



Géraldine Puccini

APULÉE :
ROMAN ET PHILOSOPHIE



Contenu de ce document :

Partie I, Chapitre 2. Les figures idéales du philosophe : la filiation intellectuelle d'Apulée

L'œuvre d'Apulée a généralement été considérée comme une œuvre éclectique ; et le « roman » fabuleux des *Métamorphoses*, par la fascination qu'il ne cesse d'exercer, a éclipsé bien souvent les autres écrits d'Apulée. À la croisée de la philosophie et de la littérature, cet ouvrage novateur se propose d'examiner dans sa globalité le corpus apulien à partir d'un fil directeur : l'auto-définition de l'écrivain comme *philosophus Platonicus*. Il s'agit de chercher à cerner la pensée d'un intellectuel original qui joue un rôle majeur dans l'évolution de la tradition platonicienne au II^e siècle de notre ère.

Géraldine Puccini dégage, à partir de la notion de *philosophia*, les liens subtils qui se tissent entre les ouvrages philosophiques, le plaidoyer personnel, les discours des *Florides* et les *Métamorphoses* et montre que la pensée d'Apulée constitue un point de rencontre essentiel entre Pythagore, Socrate, Platon et Aristote. Elle éclaire également d'une manière nouvelle les *Métamorphoses*, une œuvre à part dans le corpus par son statut de fiction, qui suscite des interprétations fort divergentes, et propose un examen détaillé du livre XI, le passage certainement le plus controversé de ce roman fascinant.

Géraldine Puccini, ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, est maître de conférences habilitée à diriger des recherches en langue et littérature latines à l'université Bordeaux Montaigne. Spécialiste d'Apulée et de son œuvre, traductrice du *Satiricon* de Pétrone et des *Métamorphoses* d'Apulée aux éditions Arléa, elle consacre ses recherches actuelles à la fiction latine, à la représentation du corps et de la sexualité, à la place des femmes dans la littérature latine, qui ont fait l'objet d'un ouvrage *La Vie sexuelle à Rome* (2007, rééd. 2010).

Illustration : John William Waterhouse, *Psyché ouvrant la porte du Jardin de Cupidon*, huile sur toile, 1903, Preston, Harris Museum and Art Gallery © akg-images

ISBN :

979-10-231-3518-3

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

APULÉE : ROMAN ET PHILOSOPHIE



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

« Rome et ses renaissances »

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

Vivre pour soi, vivre dans la cité

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

La Ville et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses. Essai sur un style dans l'Histoire

Anne Videau

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

La Révélation finale à Rome : Cicéron, Ovide, Apulée

Nicolas Lévi

L'Or et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

Géraldine Puccini

Apulée :
roman et philosophie



Ouvrage publié avec le concours de l'université Bordeaux Montaigne et de l'équipe de recherche CLARE (« Cultures, littératures, arts, représentations, esthétiques » – EA 4593)

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0517-9
© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

pour Nicole, Oriane et Aurélien

NOTE ÉDITORIALE

Cet ouvrage est la version remaniée d'une thèse d'habilitation à diriger des recherches soutenue à l'université Paris-Sorbonne le 11 décembre 2010. La rigueur et l'érudition de Carlos Lévy, qui dirigea ce travail, furent un soutien inestimable et permirent d'aboutir à une analyse croisée littéraire et philosophique particulièrement féconde. Qu'il en soit ici sincèrement remercié.

Les nombreuses publications de Hélène Casanova-Robin, de Lucienne Deschamps, de Nicole Fick, de Sabine Luciani, d'Alain Billault et de Luca Graverini ont été également une source précieuse de réflexion. Nous tenons à leur exprimer notre reconnaissance d'avoir bien voulu participer à notre jury.

Notre gratitude va tout particulièrement à Hélène Casanova-Robin qui nous fait l'honneur insigne d'accepter de publier cet ouvrage dans la collection qu'elle dirige aux PUPS.

Nous précisons que nous utilisons, pour tous les textes anciens cités, le texte donné dans la Collection des universités de France aux Belles Lettres, et que nous en donnons une traduction personnelle, sauf mention de notre part. La traduction des citations extraites des *Métamorphoses* d'Apulée est issue de notre ouvrage *Apulée. L'Âne d'or (Les Métamorphoses)*, traduit du latin, présenté et annoté par Géraldine Puccini, Neuilly, Arléa, 2008.

Les ouvrages d'Apulée sont référencés avec les abréviations suivantes :

<i>Apol.</i>	<i>Apologia</i>
<i>Flor.</i>	<i>Florida</i>
<i>Met.</i>	<i>Metamorphoseon</i>
<i>Mun.</i>	<i>De mundo</i>
<i>De Plat.</i>	<i>De Platone et eius dogmate</i>
<i>De deo Socr.</i>	<i>De deo Socratis</i>

PREMIÈRE PARTIE

Apulée, philosophus Platonicus

LES FIGURES IDÉALES DU PHILOSOPHE : LA FILIATION INTELLECTUELLE D'APULÉE

Déterminer quelles sont pour Apulée les figures idéales du philosophe nous permettra d'appréhender les différentes sources qui nourrissent sa pensée platonicienne. Nous partirons de la figure de Platon dont la philosophie est au fondement même de la pensée apuléenne, puis nous étudierons l'importance des deux maîtres qui sont intervenus dans la formation philosophique de Platon et leur apport à la doctrine platonicienne : d'abord Socrate, puis, à la mort de celui-ci, l'enseignement de Pythagore. Nous analyserons en particulier la place réservée à Pythagore et autres « hommes divins ». Nous nous interrogerons sur l'absence de trace de la tradition de la Nouvelle Académie et verrons qu'Apulée intègre l'héritage aristotélicien.

Avant d'aborder l'étude de Platon, Socrate et Pythagore, commençons par rappeler tous les autres philosophes qui sont cités dans l'ensemble des œuvres d'Apulée. Le plaidoyer est riche en citations d'auteurs anciens. Outre Platon et Aristote, Pythagore est mentionné à cinq reprises¹. Apulée cite une ou deux fois d'autres philosophes : Zénon d'Élée (4), Diogène le Cynique (9), Zénon de Cittium (9), Épicure (15 ; 27), Cratès (22), Zalmoxis (26), Zoroastre (26 ; 90), Oromasde (26), Anaxagore, Leucippe, Démocrite, Empédocle (27), Épiménide (27), Socrate (27), Ostanès (27 ; 90), Eudème, Lycon (36), Théophraste (36 ; 41), Varron (42), Moïse, Iannès (90). Empédocle, Socrate et Platon sont associés une fois dans le plaidoyer².

Dans les *Florides*, des exemples de sages mettent également à l'honneur la philosophie grecque antique : Socrate, Platon, Hippias (IX), Cratès (XIV ; XX ; XXII), Pythagore (VI ; XV, 11-25), Thalès (XVIII), chacun servant à illustrer un aspect particulier de l'idéal philosophique qui anime Apulée. Il retrouve en chacun d'eux la conception encyclopédique qu'il se fait de la philosophie.

Dans les *Métamorphoses*, Plutarque et son neveu Sextus sont cités au début de l'œuvre comme faisant partie de la famille maternelle du héros Lucius³, tandis que Socrate et Pythagore sont cités une fois chacun à la fin de l'œuvre. Lorsque Lucius âne décrit le spectacle de pantomime dans l'amphithéâtre de Corinthe,

1 Apulée, *Apol.*, 4, 7 ; 27, 2 ; 31, 6 ; 43, 6 ; 56, 2.

2 *Ibid.*, 27, 3.

3 Apulée, *Met.*, 1, 2.

qui met en scène le jugement de Pâris, il se met soudain à s'emporter contre la vénalité des juges et rappelle la condamnation scandaleuse de Socrate par les juges athéniens⁴. Lorsque, s'étant enfui sur la plage de Cenchrées, désespéré, il décide de prier la lune, il rappelle la valeur sacrée du chiffre sept instituée par Pythagore⁵. Pythagore est encore cité deux fois dans le *De deo Socratis* et une fois dans le *De Platone*, en relation avec Socrate et Platon⁶.

84

Gerald Sandy a relevé toutes les formules du type *qui primus* qui émaillent les œuvres d'Apulée et mettent en relief un certain nombre de philosophes et de sages⁷ : Zénon, le fondateur du stoïcisme (*Apol.*, 9, 11) ; Parménide et Zénon, les premiers à avoir découvert l'art de la dialectique (*De Plat.*, I, 3, 187) ; Aristippe, le fondateur de l'école cyrénaïque (fragment 2 du « prologue » du *De deo Socratis*) ; Platon, le premier à avoir uni les trois branches de la philosophie (*De Plat.*, I, 3, 187) ; Archimède de Syracuse, le plus habile en géométrie (*Apol.*, 16, 6) ; Pythagore, le premier à avoir créé la philosophie (*Flor.*, XV, 16) ; Phérécyde, le premier à avoir rejeté les contraintes de la poésie et à avoir écrit en prose (*Flor.*, XV, 19) ; Protagoras, l'un des premiers inventeurs de la rhétorique (*Flor.*, XVIII, 19) ; Asclépiade, médecin ne le cédant qu'à Hippocrate, le premier à avoir utilisé le vin comme remède (*Flor.*, XIX, 1). Il affirme dans son ouvrage que les autorités citées par Apulée ne sont guère nombreuses et qu'elles sont présentes chez tous les auteurs du 11^e siècle de notre ère, ce qui serait un signe de l'uniformisation de la pensée à cette époque.

Dans cette liste des « fondateurs », Thalès le Sage occupe une position supérieure parmi les Sept Sages⁸, car Apulée rappelle dans la *Floride* XVIII qu'il fut en Grèce l'inventeur de la géométrie, l'explorateur le plus sûr des secrets de la nature et le plus habile observateur des astres : ses découvertes en matière d'astronomie font non seulement l'objet d'études de la part d'Apulée, mais sont également l'occasion d'expériences qui les confirment⁹. Elles sont de véritables *caelestia studia* qui font écho à la *caelestis facundia* qu'Apulée attribue à Platon à plusieurs reprises¹⁰. L'adjectif *diuinus* qualifie également à la fois Platon et Thalès qui a conçu « une théorie solaire divine » (*diuinam rationem de sole*¹¹).

Ce sont encore des philosophes grecs qui servent de modèle à Apulée pour ses écrits littéraires. Dans la *Floride* XX, il cite le philosophe présocratique

4 *Ibid.*, X, 33, 1-3.

5 *Ibid.*, XI, 1, 4.

6 Apulée, *De deo Socr.*, XX, 166 ; XXII, 169 ; *De Plat.*, I, 3, 186.

7 G. Sandy, *The Greek World of Apuleius. Apuleius and the Second Sophistic*, Leiden, Brill, 1997, p. 83.

8 Cicéron indique lui aussi que Thalès est le plus sage des Sept Sages : *Ac.*, 2, 118 ; *Leg.*, 2, 26.

9 Apulée, *Flor.*, XVIII, 32.

10 *Ibid.*, XVIII, 35 ; *Apol.*, 49, 1 ; *De deo Socr.*, III, 124.

11 *Ibid.*, XVIII, 32.

Empédocle pour la poésie, Platon pour les dialogues, Socrate pour les hymnes¹², Épicharme pour la poésie¹³, Xénophon pour l'histoire¹⁴, Cratès pour la satire. Des vers d'Empédocle sont cités en grec dans le *De mundo*¹⁵.

La multitude des citations de philosophes grecs antiques ne doit pas faire oublier qu'Apulée a conscience d'appartenir à une famille philosophique particulière¹⁶. C'est essentiellement dans le *De magia* et les *Florides* qu'il révèle sa filiation intellectuelle. Il établit ainsi un lien de filiation directe entre Socrate et lui-même dans la *Floride* II : Socrate est son ancêtre, son « père spirituel » (*maior meus Socrates*¹⁷), tandis qu'il exprime son intimité exceptionnelle avec les enseignements de Platon par l'emploi de l'adjectif possessif de la première personne dans la *Floride* XV, *noster Plato* (*Flor.*, XV, 26), ainsi que dans le plaidoyer, *Platone meo* (*Apol.*, 41, 7). Cette famille est précisée dans le *De magia* : *platonica familia* (*Apol.*, 64, 3) dans laquelle il a pour « ancêtres » (*maiores meos*) « Aristote, Théophraste, Eudème, Lycon et toute la lignée de Platon¹⁸ ».

La culture d'Apulée est sans conteste grecque¹⁹. Les auteurs cités appartiennent aux périodes archaïque et classique. Apulée ne cite aucun philosophe de l'époque impériale, hormis Plutarque et son neveu Sextus au début des *Métamorphoses*. Toutefois, parmi les auteurs latins cités dans son œuvre, qui appartiennent surtout aux III^e, II^e et I^{er} siècles avant J.-C., il réserve un éloge particulier à Varron pour sa science et son érudition immenses (*Varronem philosophum, uirum accuratissime doctum atque eruditum*²⁰).

- 12 Diogène Laërce est le seul à confirmer que Socrate composa un péan en l'honneur d'Apollon dont il cite un vers (II, 42). L'association de Socrate avec l'écriture d'hymnes peut être tirée d'un passage de Platon où Socrate considère les hymnes comme la seule forme permise de poésie dans la cité idéale (*Polit.*, 607a).
- 13 Épicharme est le principal représentant de la vieille comédie sicilienne, il est connu pour avoir écrit des mimes. Il est intéressant de noter qu'il passait pour être un élève de Pythagore (voir Diogène Laërce, VIII, 78).
- 14 Il semble qu'il y ait eu discussion sur le genre auquel Xénophon appartenait, car Quintilien le place parmi les philosophes (*Inst. orat.*, X, 1, 75).
- 15 Apulée, *De mun.*, 361.
- 16 Voir G. Puccini-Delbey, « La science philosophique d'Apulée comme lieu de mémoire de la pensée platonicienne », dans H. Casanova-Robin et P. Galand (dir.), *Écritures latines de la mémoire de l'Antiquité au XVI^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 90-91. Pour la citation dans le roman grec, voir P. Robiano, « La citation poétique dans le roman érotique grec », *Revue des études anciennes*, 102, 2000, p. 509-529. Pour une approche globale de la citation dans l'Antiquité, voir C. Darbo-Pechanski (dir.), *La Citation dans l'Antiquité*, Grenoble, J. Millon, 2004 ; C. Nicolas (dir.), *Hôs ephat', dixerit quispiam, comme disait l'autre... Mécanismes de la citation et de la mention dans les langues de l'Antiquité*, Grenoble, ELLUG, 2006.
- 17 Apulée, *Flor.*, II, 1.
- 18 *Id.*, *Apol.*, 36, 3 (Voir G. Hertz, « Apulée et ses *maiores* dans l'*Apologie* », *Camena*, 1, 2007.)
- 19 Pour le relevé commenté de tous les auteurs cités dans le plaidoyer, voir G. Puccini-Delbey, *De magia d'Apulée*, Neuilly, Atlande, 2004, Annexe, p. 149-151.
- 20 Apulée, *Apol.*, 42.

Platon occupe une place de premier plan dans l'œuvre d'Apulée, non seulement parce que le *De Platone et eius dogmate* offre comme cadre épistémologique celui de Platon, mais aussi parce qu'Apulée le considère comme « un maître pour sa vie²¹ ». Il montre à diverses reprises dans son plaidoyer qu'il suit en tout point son exemple. Comme lui, il est à la fois philosophe et poète et insiste par exemple sur le fait que tous deux ont écrit des vers d'amour²². Il se dit heureux d'être pris en faute « en compagnie de Platon²³ ». Dans ses ouvrages philosophiques, il insiste sur la figure d'un Platon idéalisé qui égala les dieux²⁴ et qu'il appelle *heros*. Dans l'histoire de la philosophie, Platon représente le point culminant : il surpasse tous les autres philosophes et toutes les autres écoles²⁵.

Apulée commence son *De Platone et eius dogmate* par une biographie de son maître où la réalité historique est recouverte par des éléments de fiction²⁶. U. von Wilamowitz observe que la première génération des scolarques de l'Académie dut rédiger des biographies de Platon, après sa mort²⁷. Apulée se réfère explicitement à des ouvrages de Speusippe²⁸. Des notices biographiques sont également présentes chez Aristote²⁹ qui souligne la dépendance de Platon vis-à-vis d'Héraclite, comme le fait Apulée³⁰. C. Moreschini tire de ces éléments la conclusion que, pour la biographie de Platon, l'école médioplatonicienne dépend de la systématisation opérée par l'Ancienne Académie de l'enseignement du maître et de toutes les notices qui sont relatives à Platon³¹.

Les biographies d'Apulée et de Diogène Laërce³² ont un point commun : elles insèrent toutes deux des éléments mythiques et légendaires³³ dans les faits

21 *Ibid.*, 65, 8.

22 *Ibid.*, 10 ; 13.

23 *Ibid.*, 13, 1: *cum Platone*.

24 Apulée, *De Plat.*, I, 183-184.

25 On retrouvera dans les *Prolegomena in Platonis philosophiam*, écrits probablement par l'un des successeurs d'Olympiodore dans la seconde moitié du VI^e siècle, une discussion sur la signification de Platon dans l'histoire de la philosophie qui aboutit à deux conclusions : 1) Platon surpasse tous les autres philosophes et toutes les autres écoles ; 2) Platon est un dogmatique. Ce traité néoplatonicien est étudié en particulier par J. Opsomer, *In Search of the Truth*, *op. cit.*, p. 69-77.

26 Cette biographie a été bien étudiée par G. Barra, « La biografia di Platone nel *Del Platone et eius dogmate* di Apuleio », *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, XXXVIII, 1963, p. 5-18.

27 U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Platon*, Berlin, Weidmann, 1919, t. II, p. 3.

28 Apulée, *De Plat.*, I, II, 183. Diogène Laërce se sert lui aussi d'un ouvrage de Speusippe (III, 2).

29 Aristote, *Metaph.*, 987a29.

30 Apulée, *De Plat.*, I, II, 185.

31 C. Moreschini, *Apuleio e il platonismo*, Firenze, Leo Olschki, 1978, p. 67.

32 Voir l'édition de Diogène Laërce par M.-O. Goulet-Cazé, dans *Vies et doctrines des philosophes illustres*, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1999.

33 Des éléments mythiques dans la biographie de Platon sont déjà présents chez Sénèque, *Ep.*, 58, 30-31.

historiques et soulignent les relations entre Platon et Pythagore³⁴. Ces dernières étaient déjà mentionnées dans la *Métaphysique* d'Aristote. De tels éléments semblent donc être devenus traditionnels.

La connaissance du platonisme par Apulée est évidente : P. De Lacy a relevé qu'Apulée fait allusion au moins à vingt-deux titres de Platon (sur trente-six)³⁵. D'après la *Floride* XVIII, Apulée commença ses études de philosophie platonicienne à Carthage avant de les poursuivre à Athènes, vraisemblablement sous la férule de professeurs privés³⁶.

La biographie de Platon mérite un examen approfondi, car elle brosse un idéal de vie philosophique et sa portée axiologique est indéniable : elle dégage en effet quelques valeurs fondamentales qui structurent la figure idéalisée de Platon.

Apulée commence par rapporter les différentes versions de la naissance de Platon. Parmi celles-ci, une prétend qu'il serait le fruit de l'union d'une incarnation d'Apollon avec Perictioné³⁷. Jamblique, dans sa *Vie de Pythagore*, rapporte une rumeur semblable à propos de Pythagore qu'il rejette pour

34 Apulée, *De Plat.*, I, III, 186-187 ; Diogène Laërce, III, 8-9.

35 P. De Lacy, « Plato and the Intellectual Life of the Second Century A. D. », dans G. Bowersock (dir.), *Approaches to the Second Sophistic*, University Park, PA, Publications of the American Philological Association, 1974, p. 4-10. Voir également G. Sandy, *The Greek World of Apuleius*, op. cit., p. 22-26.

36 J. Glucker a montré qu'aux I^{er} et II^e siècles de notre ère, aucune école platonicienne n'est attestée à Athènes. Il faut attendre le III^e siècle pour rencontrer pour la première fois à Athènes des Πλατωνικοί διάδοχοι (*Antiochus and the Late Academy*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978). Il est vrai que les passages où Apulée évoque explicitement ses études à Athènes ne mentionnent pas l'Académie (*Apol.*, 72, 3 ; *Flor.*, XVIII, 15 ; XVIII, 42 ; XX, 4). Apulée se montre très réticent à évoquer sa période d'études athéniennes. Dans le *De magia*, il évoque simplement sa rencontre avec Pontianus à Athènes où ils devinrent très amis (72). S'adressant à ses concitoyens de Carthage, il rappelle que sa doctrine philosophique s'est ébauchée à Carthage avant d'être perfectionnée à Athènes (*Flor.*, XVIII, 15) et introduit un de ses anciens condisciples d'Athènes au début d'un hymne composé en l'honneur du dieu Esculape (*Flor.*, XVIII, 42). Il mentionne également de manière vague son éducation à Athènes dans la *Floride* XX, 4. E. Rohde estime qu'Apulée a passé cinq ans à Athènes, environ au milieu du II^e siècle (« Zu Apuleius », *Rheinisches Museum für Philologie*, 40, 1885, p. 74). De ces quelques références, J. Glucker suggère qu'Apulée, dans sa période carthaginoise, est devenu membre d'une école locale platonicienne : c'est là qu'il fut « adopté par [ses] maîtres dans la famille platonicienne » et qu'il reçut son enseignement par des « exercices académiques » (*meditationibus academicis*, *Flor.*, XV, 26) (*Antiochus and the Late Academy*, op. cit., p. 141). Cette expression désigne simplement les « études platoniciennes » qu'Apulée a poursuivies à Carthage. Puis, à Athènes, ses maîtres de philosophie furent très probablement des professeurs privés, exactement comme le fut Ammonius, le maître de Plutarque. J. Dillon rappelle que la doctrine platonicienne à cette époque était transmise non pas tant par des traités écrits et publiés que par la tradition orale des écoles et propose comme professeurs athéniens Sextus de Chéronée à qui Apulée rend hommage au début des *Métamorphoses*, Taurus et l'auteur inconnu des doctrines qui apparaissent dans le *De fato* (*The Middle Platonists*, op. cit., p. 338). Voir également G. Sandy, *The Greek World of Apuleius*, op. cit., p. 26-27.

37 Apulée, *De Plat.*, I, I, 180.

insister sur une parenté par l'âme entre Apollon et Pythagore : l'âme de Pythagore faisait partie du cortège d'Apollon ou même se situait à un rang plus élevé que les autres âmes ordinaires, au rang de démon³⁸. Tous les renseignements qu'Apulée donne de la naissance de Platon sont autant de preuves destinées à démontrer son origine divine, comme le fera Jamblique pour Pythagore.

88 Une première valeur est celle de la connaissance et elle est développée dans la formation philosophique que Platon reçoit. Son premier maître en la matière est Cratyle qui l'initie à la philosophie d'Héraclite. Puis il se consacre à l'enseignement de Socrate jusqu'à la mort de celui-ci. C'est alors qu'il aurait étudié la doctrine de Pythagore³⁹. Ce passage de Socrate à Pythagore trace une généalogie que nous retrouvons exprimée à plusieurs reprises. Puis Platon décide de se conformer au principe pythagoricien de posséder des savoirs divers pour former son esprit et il se met à étudier plusieurs disciplines : il apprend la géométrie auprès de Théodore à Cyrène, ainsi que l'astronomie en Égypte « où il voulait étudier aussi les rites des prophètes »⁴⁰ :

[...] *ad Pythagorae disciplinam se contulit; [...] est profectus et astrologiam adusque Aegyptum iuit petitum, ut inde prophetarum etiam ritus addisceret*⁴¹.

Puis il retourne ensuite en Italie pour suivre assidûment les leçons de deux pythagoriciens de renom, Eurytos et Archytas, tous deux de Tarente. Pour finir, Platon étudie la dialectique auprès de Parménide et de Zénon⁴².

38 Jamblique, *Vita Pyth.*, 7-8.

39 Apulée, *De Plat.*, I, III. Voir Aristote, *Metaph.*, 987a et Plutarque, *Mor.*, 887c.

40 J. Beaujeu précise qu'on ne peut pas établir la vérité historique des voyages de Platon à Cyrène et en Égypte (*De Platone*, dans *Opuscules philosophiques et fragments*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1973, p. 251). Olympiodore indique que Platon ne put se rendre en Perse, mais qu'il rencontra toutefois des Mages en Phénicie et que ceux-ci lui enseignèrent la magie (Βίος Πλ., 5). L. Brisson dit de même dans « L'Égypte de Platon » (*Les Études philosophiques*, 1987, p. 153-168). Les premiers témoignages relatifs à un tel voyage sont postérieurs de plusieurs siècles à la mort de Platon et reprennent un *topos* traditionnel des vies de philosophe. Nos sources les plus anciennes sont Cicéron, *Rep.*, I, 10, 16 ; *De Fin.*, V, 29, 87 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, I, 96, 2. On trouvera, dans l'article de L. Brisson, la liste des passages de l'œuvre de Platon où est évoquée l'Égypte qui montre que « la connaissance qu'a Platon de l'Égypte est très variée : elle concerne aussi bien la géographie, l'histoire, la religion, l'organisation politique et sociale, les arts et l'éducation que les mœurs » (p. 168). Voir également Ch. Froidefond, *Le Mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Paris, PUF, 1971, p. 267-342.

41 Apulée, *De Plat.*, I, III, 186.

42 Platon a donné le nom de Parménide à l'un de ses dialogues et l'a cité plus d'une fois, ainsi que Zénon d'Élée. Cicéron cite Parménide parmi les autorités philosophiques qui ont précédé Platon et Socrate (*Acad. pr.*, II, 14).

Il se serait même intéressé aux Indiens et aux Mages si des guerres ne l'en avaient empêché⁴³.

De ces différents enseignements, Platon en tire une forme de cohérence qu'il met en œuvre :

[...] *ut primus tripartitam philosophiam copularet [...]. Nam quamvis de diuersis officinis haec ei essent philosophiae membra suscepta, naturalis a Pythagoreis, de Eleaticis rationalis atque moralis ex ipso Socratis fonte, unum tamen ex omnibus et quasi proprii partus corpus effecit.*

[...] si bien que, le premier, il assembla la philosophie divisée en trois parties [...]. En effet, bien qu'il eût emprunté à des ateliers différents les composants de sa philosophie – physique aux pythagoriciens, logique à l'école Éléatique, morale à la source même de Socrate –, pourtant, de tous ces membres, il en fit un seul corps et pour ainsi dire le corps de son propre enfant⁴⁴.

Ce passage dans lequel Apulée précise ce que Platon a emprunté à chacune de ses sources est malheureusement d'une reconstruction incertaine. C. Moreschini, dans l'édition la plus récente de Teubner, propose de lire *<ab Heraclitiis> naturalis, a Pythagoreis [dialectica] rationalis*, en se fondant sur un passage de Diogène Laërce, III, 8, tandis que J. Beaujeu, dans son édition des Belles Lettres, accepte la conjecture *Eleaticis*, hypothèse soutenue récemment par P. Donini⁴⁵. Apulée ferait ainsi dépendre la philosophie morale platonicienne de Socrate et la physique ou la logique des pythagoriciens. Nous constatons ainsi que, si Socrate est défini comme un moraliste et les pythagoriciens comme des philosophes de la nature, ils appartiennent tous, avec éventuellement Parménide (si l'on accepte la conjecture de J. Beaujeu), à la même tradition unitaire : celle du platonisme et de ses antécédents. L'enseignement de Socrate n'est donc pas coupé de celui de Pythagore. Platon réussit à créer, à partir de toutes les influences reçues au cours de sa longue formation, un tout organique, cohérent – un système philosophique en trois parties radicalement nouveau⁴⁶.

Nous trouvons une confirmation du rapprochement qu'opère Apulée entre Socrate et Pythagore à deux reprises dans son *De deo Socratis*. Abordant la question de savoir si le démon de Socrate était perçu par ce dernier seulement

43 J. André et J. Filiozat pensent que « Platon a pu effectivement s'intéresser aux Indiens, même si les guerres l'ont empêché de communiquer directement avec eux ». « Non seulement le chapitre médical de son *Timée* concorde mieux avec la doctrine médicale indienne qu'avec celles des écoles grecques connues, mais surtout, selon Aristoxène de Tarente, un philosophe indien s'était mis à fréquenter Socrate à Athènes. » (*L'Inde vue de Rome. Textes latins de l'Antiquité relatifs à l'Inde*, Paris, Les Belles Lettres, 1986, p. 381.)

44 Apulée, *De Plat.*, I, III, 187.

45 Ce passage est discuté dans P. Donini, « Socrate "pitagorico" e medioplatonico », *Elenchos*, 24, 2003, p. 343, n. 38.

46 Cette idée se retrouve chez Attic., fr. 2, éd. Des Places.

par les oreilles, ou également par les yeux, et rappelant que l'apparition de ce démon à Socrate paraît difficilement crédible à certains, il cite les pythagoriciens ainsi que l'autorité d'Aristote en la matière⁴⁷. Puis il associe clairement Socrate, Platon et Pythagore comme modèles exemplaires de la vie morale lorsqu'il aborde la question de la meilleure façon de vivre⁴⁸.

Nous constatons donc que l'attribution dans le *De Platone* de l'origine de la physique de Platon à l'enseignement pythagoricien n'exclut pas l'influence de ce dernier dans les convictions de Platon en matière d'éthique. Si Apulée rattache à Socrate l'inspiration des conceptions morales de Platon, il n'en écarte pas pour autant le pythagorisme, source de pureté :

[...] *ad Pythagorae disciplinam se contulit; quam etsi ratione diligenti et magnifica instructam uidebat, rerum tamen continentiam et castitatem magis cupiebat imitari.*

90

[...] il se consacra à la doctrine de Pythagore; et bien qu'il constatât qu'elle était l'œuvre d'une raison scrupuleuse et noble, il désirait cependant davantage imiter la maîtrise de soi et la pureté⁴⁹.

Socrate tout comme Pythagore sont donc à la source des conceptions morales de Platon. Le modèle de vie pythagoricien implique même l'exigence d'une forme de pureté. Selon les termes de P. Donini, « le pythagorisme se trouve coïncider avec l'enseignement de Socrate et de fait l'inclut en lui-même⁵⁰ ».

Apulée rappelle la *iustitia et innocentia* de Socrate⁵¹. Cette fonction morale est assurée également par le mode de vie des cyniques dont l'intransigeance radicale atteint une forme de pureté, comme le montre la figure de Cratès que nous analyserons ultérieurement dans les différentes œuvres d'Apulée⁵².

Le plaidoyer accorde à cette notion de pureté une importance capitale. Apulée cherche à démontrer que tous ses faits et gestes, à l'instar du comportement de Platon, sont dictés par le souci de préserver son honneur et de conserver une pureté intacte. Il s'arroge les notions de *pudor* et de *uerecundia* pour les

47 Apulée, *De deo Socr.*, XX, 166-167. Apulée se réfère à un témoignage d'Aristote, provenant vraisemblablement de sa monographie *Sur les pythagoriciens* (Arist., *De Pyth.* fr. 3 [Ross] = fr. 175 sq. [Gigon]). Voir sur ce passage M. Baltès et al. (dir.), *De deo Socratis*, dans *Apuleius. Über den Gott des Sokrates*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004, p. 114, n. 221, 225, 226.

48 Apulée, *De deo Socr.*, XXII, 169.

49 *Id.*, *De Plat.*, I, III, 186.

50 P. Donini, « Socrate "pitagorico" e medioplatonico », art. cit., p. 345.

51 Apulée, *De deo Socr.*, XVI, 156.

52 Nous renvoyons à la section : Les cyniques (Première partie, chap. 2), p. 99-103.

ôter à la partie adverse⁵³ et veut prouver qu'il est « bon et innocent » (*bonus et innoxius*⁵⁴).

La notion de pureté est introduite dès l'exorde du *De magia* et reprise en fin d'argumentation au chapitre 90, 4 : l'emploi du verbe *purgare* (issu de *purigo*, dérivé de *purus*) permet ainsi une construction en boucle qui met en relief ce thème si important pour le philosophe soucieux de son honneur. Il s'agit pour lui de se laver de tout soupçon, ainsi que de purifier la philosophie, c'est-à-dire lui rendre sa pureté originelle que la partie adverse, par son ignorance profane et impie, a souillée de ses mensonges. Apulée se définit « en homme dont l'honneur est intact » et qui « [s']applique avec soin à éviter la moindre tache et le moindre déshonneur⁵⁵ », tandis que Herennius Rufinus est dénoncé comme impur (*impurus*⁵⁶).

Il doit se défendre d'une accusation d'impiété et de conduite subversive : on l'accuse en particulier de mener des recherches dangereuses sur les poissons (*Apol.*, 29-41) et de s'adonner à des pratiques occultes, contraires à la religion romaine traditionnelle, en possédant des objets mystérieux enveloppés dans un tissu (*Apol.*, 53), en célébrant des sacrifices nocturnes dans la maison de Junius Crassus (*Apol.*, 57) et surtout en possédant une statuette en bois précieux qui aurait l'aspect d'un horrible squelette (*Apol.*, 61).

Pour se défendre d'être un impie pratiquant un art maléfique touchant à la magie, Apulée démontre que la pureté de ses mœurs englobe une règle fondamentale pour les Romains, mise en valeur par le surnom de *Pius* de l'empereur Antonin⁵⁷ : le respect de la *pietas*. Ce respect se manifeste particulièrement lorsque, rappelant qu'il a été initié à de nombreux cultes à mystères, il refuse de révéler à des profanes les objets sacrés utilisés et vénérés.

La pureté de sa vie se reflète ainsi dans la pureté de la statuette de Mercure qu'il conserve dans l'extrême pureté d'un tissu de lin et que seules les mains « pures et pieuses » du juge Maximus peuvent examiner sans la profaner⁵⁸. Cette pureté, c'est celle de l'âme qu'exalte Socrate dans le *Phédon* et pour laquelle il est mort : « n'être pas pur et se saisir de ce qui est pur, voilà ce qui n'est point permis⁵⁹. » Apulée nous convie à un jeu de miroirs où la pureté de son comportement religieux renvoie au caractère de sainteté de Maximus (qualifié d'« homme

53 Apulée, *Apol.*, 3, 9.

54 *Ibid.*, 3, 11.

55 *Ibid.*, 3, 4 : *pro integritate pudoris mei* ; 3, 8 : *ne quid maculae aut inhonestamenti in me admittam*.

56 *Ibid.*, 82, 5.

57 *Ibid.*, 85, 2.

58 *Ibid.*, 63, 6 : *Accipe quaeso, Maxime, et contemplare ; bene tam puris et tam piis manibus tuis traditur res consecrata*.

59 Platon, *Phaed.*, 67b1-2.

très saint » [*uirum sanctissimum*] en 85, 2) qui représente et redouble celui du pouvoir impérial, matérialisé par les statues de l'empereur *Pius* devant lesquelles Apulée prononce sa défense.

Il transpose ainsi la thèse du *Premier Alcibiade* où Socrate, en recourant à l'image de l'œil qui se regarde dans un miroir, montre que l'âme, en se contemplant dans une autre âme, par l'identification des consciences et la participation commune à la vérité, grâce à cette rencontre avec la pensée d'autrui, grâce à une sorte d'association naturelle et de dialogue, se connaît elle-même et éprouve ce qu'elle a de divin en elle. Socrate démontre à Alcibiade que l'âme humaine possède une part divine et semble même évoquer la présence d'un dieu à l'intérieur de l'âme⁶⁰. Il faut regarder la divinité pour disposer du meilleur miroir des choses humaines.

92

Cicéron reprend cette thèse dans les *Tusculanes*⁶¹ : « se connaître, c'est essentiellement reconnaître en soi l'intellect et l'intellect, c'est ce qu'il y a de divin dans l'homme⁶² ». Lors du procès d'Apulée, la présence du dieu est matérialisée dans les statues de l'empereur Antonin qui permettent une sorte de « liaison » avec l'intellect divin.

De Pythagore, en passant par Cratès, Socrate et Platon, on arrive à Apulée lui-même : le thème de la pureté a mis en place une filiation et tissé un fil subtil entre les différentes œuvres d'Apulée.

SOCRATE ET LES CYNIQUES

Dans les *Florides*, Socrate est le premier philosophe à être cité parmi une longue liste de philosophes grecs célèbres, comme Hippias (IX), Cratès de Thèbes et son disciple Zénon de Citium (XIV), Pythagore (XV) ou les Sept Sages (XVIII). Cette première occurrence est très importante, car Apulée fait de Socrate son « père spirituel » (*maior meus*⁶³). Il consacre également à la question de son démon une longue conférence. En revanche, la mention de Socrate apparaît une seule fois, de manière inattendue, à la fin du livre X des *Métamorphoses* et seulement quatre fois dans le *De magia*.

60 Platon, *Alc.*, 133c. C'est un passage controversé, car il ne figure pas dans les manuscrits et nous est connu par une citation d'Eusèbe, *Praep. Evang.*

61 Cicéron, *Tusc.*, V, 70 : *Haec tractanti animo et noctes et dies cogitanti existit illa a deo Delphis praecepta cognitio, ut ipsa se mens agnoscat coniunctamque cum diuina mente se sentiat, ex quo insatiabili gaudio compleatur ipsa enim cogitatio*, « Lorsque l'esprit examine et médite ces questions nuit et jour, naît la connaissance recommandée par le Dieu de Delphes : l'âme prend conscience d'elle-même et perçoit ses liens avec l'âme divine, ce qui la comble d'une joie insatiable. »

62 P. Boyancé, *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 266.

63 Apulée, *Flor.*, II, 1.

La place de Socrate dans le *corpus* d'Apulée se révèle en définitive ambiguë : cette figure martyre, emblématique de la philosophie incomprise, pose problème en particulier dans l'économie du plaidoyer, mais aussi dans celle des *Métamorphoses*, en raison du personnage fictif du livre I qui porte le même nom que le philosophe athénien. Nous étudierons dans un premier temps la place qu'occupe le Socrate historique dans le plaidoyer, puis, dans un second temps, le symbolisme éthique qu'il représente aux yeux d'Apulée et qui le rapproche des cyniques, eux aussi exemples à suivre dans l'éducation morale.

Le Socrate athénien dans le *De magia*

Dès l'exorde de sa défense, Apulée prétend défendre l'honneur de la philosophie, outre celui de sa propre personne, et il peut être tentant de voir en lui un « Socrate africain », injustement accusé par ses concitoyens, comme le Socrate historique. Cependant, la situation des deux philosophes est fort différente et nous allons tenter de montrer que la figure de Socrate n'a guère pu servir de modèle littéraire.

En effet, Apulée est confronté à un juge, connu pour son goût de la philosophie, qui semble lui accorder sa sympathie et il ne peut pas se reconnaître dans la figure d'un Socrate incompris d'une cour de justice qui lui est hostile. Socrate n'est cité que trois fois dans la première partie du plaidoyer et seul, le début du chapitre 27 fait allusion aux attaques subies par nombre de philosophes parmi lesquels figure Socrate⁶⁴. Apulée a manifestement refusé d'isoler Socrate et d'en faire la figure emblématique du philosophe incompris et opprimé par ses concitoyens.

Le procès et la condamnation à mort de Socrate qu'il rappelle dans les *Métamorphoses*⁶⁵ est passé sous silence dans le *De magia* : S.J. Harrison signale à juste titre que l'acquittement présumé d'Apulée explique que la figure de Socrate condamné ne peut être d'un grand usage comme modèle de rôle littéraire⁶⁶.

64 *Id.*, *Apol.*, 27, 3 : *ac dein similiter suspectata Empedocli catharmoe, Socrati daemonion, Platonis τὸ ἀγαθόν.*

65 *Id.*, *Met.*, X, 33, 2-3 : *Quale autem et illud iudicium apud legiferos Athenienses catos illos et omnis scientiae magistros ? Nonne diuinae prudentiae senex, quem sapientia praetulit cunctis mortalibus deus Delphicus, fraude et inuidia nequissimae factionis circumuentus uelut corruptor adulescentiae, quam frenis cohercebat, herbae pestilentis suco noxio peremptus est [...]*?, « Que dire du célèbre jugement rendu chez les Athéniens, ces législateurs avisés et maîtres de toute science ? Le vieillard à la divine prudence, que le dieu de Delphes préféra à tous les autres mortels pour sa sagesse, en butte à la perfidie et à la jalousie d'une abominable faction, n'a-t-il pas péri du suc mortel d'une herbe funeste ? »

66 S.J. Harrison, *Apuleius. A Latin Sophist*, Oxford, Oxford UP, 2000, n. 1 p. 43. L'auteur ne développant pas cette remarque, nous avons proposé une analyse détaillée de la différence de situation des deux philosophes : « Apulée, un nouveau Socrate ? Une analyse des rapports d'intertextualité entre le *De magia* et l'*Apologie de Socrate* de Platon », *Latomus*, 69/2, juin 2010, p. 429-445.

À nos yeux, il existe trois autres raisons importantes. Tout d'abord, Apulée ne peut s'identifier à la figure de Socrate au cours de son plaidoyer, car il fait indirectement l'éloge de Rome et des Romains, de leurs antiques vertus d'endurance et de sobriété. Il est un membre de l'élite romanisée de sa province et, à ce titre, il célèbre la brillante assemblée venue assister à son procès en des termes élogieux, *isto splendidissimo coetu*⁶⁷ ; la personne même du proconsul qui est un « bon juge » (*bonus iudex*), fait l'objet d'un éloge appuyé⁶⁸. Apulée défend la bonne cause de la romanité et il est un digne représentant du compromis entre la culture hellénistique et le pouvoir romain, caractéristique de son époque. Socrate, lui, est isolé devant ses juges, il se heurte non seulement à l'opinion publique, mais aussi au pouvoir établi. Il ne se fait d'ailleurs pas d'illusion sur le sort qui l'attend et il le souligne dès l'exorde de son discours :

[...] il faut à présent me défendre et tenter de vous ôter la mauvaise impression que vous avez nourrie si longtemps, et vous l'ôter dans un temps bien court. Je voudrais bien y parvenir, [...] mais cela me paraît difficile et je ne me fais pas d'illusion sur ce point⁶⁹.

Abordant un point délicat de sa défense⁷⁰, il rappelle cette quasi-certitude qu'il a d'être battu d'avance, ce qui fait écrire à Émile Chambry « qu'il se laisse volontairement condamner⁷¹ ».

Apulée, au contraire, ne croit nullement que sa cause est perdue et affiche une assurance souvent méprisante à l'égard de la partie adverse : comment de telles inepties débitées par des accusateurs incultes et grossiers pourraient-elles réussir à le faire condamner par un juge aussi éclairé et perspicace que Claudius Maximus ? Il convoque en outre des *exempla* de Romains estimés pour leur caractère afin d'apparaître lui-même *moribus comprobatus* et suggérer ainsi habilement qu'en accusant un ami des Romains, on accuse aussi Rome. Des ancêtres de la Rome républicaine au clarissime Lollianus Avitus, tous sont les témoins sacrés de son innocence.

Deuxièmement, Apulée et Socrate diffèrent à propos de la notion de pauvreté. Socrate affirme vivre dans une extrême pauvreté, car il est tout entier au service de la divinité⁷². Apulée est accusé d'être pauvre et défend la notion de pauvreté (*paupertas*) tout au long du paragraphe 18 au cours duquel il rappelle « la pauvreté sage » de Socrate, parmi d'autres exemples grecs :

67 Apulée, *Apol.*, 52, 1.

68 *Ibid.*, 54, 3.

69 Platon, *Apol.*, 2, 19, dans *Apologie de Socrate, Criton, Phédon*, éd. É. Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1965.

70 Apulée, *Apol.*, 10.

71 *Apologie de Socrate, Criton, Phédon*, éd. cit., n. 2 p. 22.

72 Platon, *Apol.*, 9, 23c.

Eadem est enim paupertas apud Graecos in Aristide iusta, in Phocione benigna, in Epaminonda strenua, in Socrate sapiens, in Homero diserta.

La même pauvreté chez les Grecs est juste dans la personne d'Aristide, bienveillante dans celle de Phocion, vaillante chez Epaminondas, sage chez Socrate, éloquente chez Homère⁷³.

Socrate n'est qu'un exemple parmi d'autres : Apulée ne souhaite manifestement pas lui accorder l'apanage de ce comportement vertueux. Les *exempla* grecs sont d'ailleurs suivis par ceux des Romains de la République qui ont su montrer également un souci admirable de ne pas posséder trop : Apulée énumère ainsi quelques noms de généraux romains qui se sont fait gloire de ne posséder qu'un petit nombre d'esclaves⁷⁴, leur adjoignant ensuite des *consules pauperes*⁷⁵. La *paupertas* est la mère de toutes les vertus, en particulier de la *frugalitas*, et « le fondement de l'empire du peuple romain » :

*Eadem paupertas etiam populo Romano imperium a primordio fundavit [...]»*⁷⁶.

Mais cette vertu antique, typiquement romaine, n'est pas antinomique d'une apologie du juste milieu, entre misère et opulence. S'il vient de citer la légendaire pauvreté de Socrate, Apulée ne rejette pas une certaine forme de richesse, compatible avec la vertu et la sagesse. C'est ainsi qu'il loue, parmi les riches, « ceux qui vivent sur un pied modeste », avec une simplicité extérieure qui leur confère l'apparence de pauvres⁷⁷. Cela lui permet de saluer le comportement de son juge, riche assurément, mais sachant conserver l'esprit de *mediocritas*. Lui-même sait concilier la possession d'un certain patrimoine hérité de son père, qui lui permet de nombreux actes de libéralité, et le comportement vertueux d'un philosophe qui sait se contenter du strict nécessaire.

Enfin, il cherche à construire tout au long de son plaidoyer l'image d'un philosophe *doctus* dont l'argumentation appartient au registre du *docere*. Il s'oppose fondamentalement sur ce point à la pensée de Socrate qui se refuse à s'accorder la moindre connaissance, si ce n'est celle de ne rien savoir. Il insiste sur l'excellence de sa propre *eruditio*, rejetant par là même, de manière toujours implicite, le modèle de Socrate qui ne peut être pour lui une autorité en matière de *docere*. N'oublions pas que Socrate refusa pour se défendre lors de son procès le recours à une parole moralement belle.

⁷³ Apulée, *Apol.*, 18, 7.

⁷⁴ *Ibid.*, 17, 6-11.

⁷⁵ *Ibid.*, 18, 12.

⁷⁶ *Ibid.*, 18, 8.

⁷⁷ *Ibid.*, 19.

Socrate reconnaît bien qu'il a en lui « une certaine sagesse⁷⁸ » et la troisième partie de son plaidoyer, telle que la rapporte Platon, débute par le rappel de sa réputation d'homme sage⁷⁹. Mais cette relative sagesse se définit de manière négative: c'est parce qu'il est le seul à savoir qu'il ne sait rien que Socrate se reconnaît une forme de sagesse.

Au contraire, Apulée ne cesse d'insister tout au long de son plaidoyer sur sa culture immense dans tous les domaines, culture qu'il partage avec son juge, l'érudit Maximus, à l'exclusion de ses accusateurs dont il dénonce la grossière ignorance. À une accusation suscitée par les passions, donc par l'irrationnel, il répond par une défense fondée sur la *doctrina*, l'enseignement des faits, et sur une conduite personnelle rationnelle en tout point. Son juge lui renvoie la même image d'un homme de culture et de raison.

Nous quittons là l'espace traditionnel de la rhétorique, car l'*ethos* de l'avocat n'est plus seulement constitué par ses *mores*, mais aussi et surtout par sa culture. Ce souci du *docere* est totalement étranger à Socrate, pour ne pas dire fondamentalement opposé à sa pensée. Apulée, au contraire, revendique la maîtrise de toutes les disciplines, y compris celle de la parole, au nom même de la philosophie. Il réconcilie ce que Socrate avait parfois voulu séparer – l'art de la parole et la sagesse –, comme en témoigne la définition qu'il donne de la philosophie dans la *Floride* VII :

[...] *disciplinam regalem tam ad bene dicendum quam ad bene uiuendum repertam.*

[...] une discipline royale, créée pour enseigner à bien parler comme à bien vivre⁸⁰.

Pythagore est le philosophe qui est défini comme « un homme remarquablement savant » (*uir egregie doctus*⁸¹). Il est le premier à avoir prouvé son intelligence savante par son *eloquentia* et sa *copia uerborum* lorsqu'il s'est déclaré « philosophe » auprès du prince de Phlionte. Cicéron, dans la préface du livre V des *Tusculanes*, rapporte que Pythagore discuta avec le prince « de manière savante et abondante » (*docte et copiose diseruisse quaedam*), et que le prince admira alors son intelligence et son éloquence (*ingenium et eloquentiam cum admiratus esset Leon*). Apulée aussi souhaite posséder cette *copia uerborum* et offrir à l'auditoire nombreux venu l'écouter dans le théâtre de Carthage « un discours proluxe » (*prolixa oratio*⁸²).

78 Platon, *Apol.*, 5, 20d.

79 *Ibid.*, 29, 38c.

80 Apulée, *Flor.*, VII, 10.

81 *Id.*, *Apol.*, 31, 5.

82 *Id.*, *Flor.*, XVIII, 10.

Pythagore est à l'origine de cette *ars* admirable, lui « qui le premier s'est appelé philosophe », comme Apulée le précise dans le *De magia*⁸³, et qui, « homme remarquablement savant, cherche à égaler les Anciens » (*uir egregie doctus et ueterum aemulator*). La *Floride* XV insiste également sur l'extraordinaire somme de connaissances que Pythagore a accumulées auprès de nombreux savants au cours de ses multiples voyages et il rappelle là aussi qu'il est le créateur de la philosophie :

Tot ille doctoribus eruditus, tot tamque multiugis calicibus disciplinarum toto orbe haustis [...] primus philosophiae nuncupator et conditor [...].

Celui-ci, formé par tant de savants, s'étant abreuvé aux coupes si nombreuses et si variées du savoir sur toute la terre [...], lui qui fut le premier à créer la philosophie et à lui donner son nom [...]⁸⁴.

La fascination d'Apulée pour l'étendue du savoir se lit également dans l'admiration qu'il porte à Homère, « le poète aux connaissances variées, ou plutôt, au savoir absolument universel » (*poetam multiscium uel potius cunctarum rerum adprime peritum*⁸⁵).

Ne reprenant pas à son compte l'idée socratique selon laquelle la connaissance commence par la reconnaissance de son ignorance, Apulée revendique, en particulier dans le *De magia*, la tradition pythagoricienne, reprise par Cicéron, du *doctum ingenium*. Il est donc logique que ce soit Pythagore, et non Socrate, qui représente à ses yeux dans le *De magia* la figure du philosophe idéal.

Apulée passe systématiquement sous silence les aspects aporétiques de la méthode philosophique de Socrate et préfère mettre l'accent sur l'importance de la contribution de Socrate à l'éthique, comme le firent Antiochus et les stoïciens. Cicéron l'avait rappelé en son temps : « De Socrate dérive toute notre philosophie relative à la conduite et aux mœurs⁸⁶. » Apulée s'inscrit dans cette tradition et déclare Socrate « le plus sage de tous les hommes », rappelant qu'il « utilisait un miroir pour la formation des bonnes mœurs »⁸⁷. Dans le *De deo Socratis*, il le définit par sa sagesse et sa vertu :

At enim bonis artibus doctus et adprime est eruditus et, quantum licet homini, sapiens et boni consultus.

Mais il est savant et supérieurement instruit en matière de vertus et, autant qu'un homme peut l'être, il est sage et versé dans la science du bien⁸⁸.

83 *Id.*, *Apol.*, 4.

84 *Id.*, *Flor.*, XV, 22.

85 *Id.*, *Apol.*, 31, 5. Homère est également l'objet d'éloges dans *Met.*, IX, 13, 4.

86 Cicéron, *Tusc.*, IV, 8.

87 Apulée, *Apol.*, 15, 7.

88 *Id.*, *De deo Socr.*, XXIII, 175.

Socrate est la figure qui apparaît le plus souvent dans les polémiques hellénistiques. Comme le rappelle J. Opsomer, « l'appréciation générale de sa personnalité était positive, car il était souvent présenté comme l'incarnation de la vie philosophique⁸⁹ ». Il incarne si bien l'idéal de vie philosophique qu'Apulée incite chacun d'entre nous à prendre exemple sur lui à la fin de sa conférence :

Quin potius nos quoque Socratis exemplo et commemoratione erigimur ac nos secundo studio philosophiae pari similitudini numinum cauentes permittimus?

Pourquoi surtout ne profitons-nous pas à notre tour de l'exemple et du souvenir de Socrate pour nous redresser et nous adonner à la pratique bienfaisante de la philosophie, en prenant soin de ressembler autant que lui à la divinité⁹⁰?

98

Sa vie exemplaire offre une *ratio uiuendi* qui se révèle nécessaire pour tous les hommes. « Savoir bien vivre, comme ont vécu Socrate, Platon, Pythagore », telle est la finalité que chacun doit se proposer et à laquelle il doit consacrer tous ses efforts⁹¹. Ce but apparaît comme une préoccupation centrale chez les médioplatoniciens, car non seulement Apulée, mais aussi Plutarque et Maxime de Tyr rédigent sur ce sujet des traités à finalité de vulgarisation philosophique.

Socrate reste donc une figure symbolique importante pour Apulée, car il est le détenteur par excellence de la *sapientia* : deux des trois mentions de Socrate que nous trouvons dans le *De magia* insistent sur son extrême sagesse : *uir omnium sapientissimus* ; *paupertas [...] in Socrate sapiens*⁹².

P. Donini rappelle qu'à l'époque de Plutarque existait une discussion à propos de la signification de la figure de Socrate dont plusieurs images se confrontaient les unes aux autres : « un Socrate néo-académique » que les sceptiques de la Nouvelle Académie louaient pour avoir déclaré savoir qu'il ne savait rien ; « un Socrate philosophe de l'ironie typique d'Antiochus » ; et « un Socrate franchement dogmatique et métaphysicien, typique ensuite du pythagorisant Numénien et, à l'époque de Plutarque, déjà proposé au moins par Moderatus de Gadès »⁹³. Apulée s'interroge lui aussi sur l'ambivalence de la figure de Socrate, en particulier lorsqu'il crée un personnage victime de la magie dans le livre I des *Métamorphoses* en lui donnant le nom de Socrate⁹⁴.

89 J. Opsomer, *In Search of the Truth*, op. cit., p. 113-114.

90 Apulée, *De deo Socr.*, XXI, 167.

91 *Ibid.*, XXII, 169 : *Enimuero dic, sodes : « nescio bene uiuere, ut Socrates, ut Plato, ut Pythagoras uixerunt, nec pudet me nescire bene uiuere » ; numquam hoc dicere audebis.*

92 Apulée, *Apol.*, 15, 7 ; 18, 7.

93 P. Donini, « Tra academia e pitagorismo », dans M. Bonazzi, C. Lévy, C. Steel (dir.), *A Platonic Pythagoras. Platonism and Pythagoreanism in the Imperial Age*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 103. Voir également, sur cette question, J. Opsomer, *In Search of the Truth*, op. cit., p. 83-212 ; P. Donini, « Socrate "pitagorico" e medioplatonico », art. cit., p. 333-359.

94 Nous reviendrons sur ce point *infra*, p. 128-130.

À notre connaissance, personne n'a prêté attention au fait qu'Apulée accorde un intérêt particulier à la philosophie des cyniques représentée dans son œuvre par la figure de Cratès, disciple de Diogène⁹⁵. Dans les *Florides*, Cratès est présenté comme un modèle d'écriture satirique⁹⁶. Il est le sujet principal des *Florides* XIV et XXII et reçoit un traitement élogieux dans le plaidoyer.

Michel Foucault a montré, dans son histoire du cynisme dans l'Antiquité, qu'il existe deux formes de cynisme entraînant des attitudes différentes vis-à-vis d'elles : un « véritable cynisme » qui suscite un jugement explicitement favorable et « une certaine forme de cynisme » qui ne serait que « l'imitation, la caricature, la grimace, l'imposture du véritable cynisme » et qui suscite à l'opposé de très nombreuses et violentes dénonciations⁹⁷. Le cynisme primitif, celui de Diogène et de Cratès, reçoit une approbation sans réserve tandis que l'on dénonce avec virulence certains cyniques pour leur grossièreté, leur inculture, leur imitation hypocrite de la philosophie, leur opposition aux lois divines et humaines, leur refus de toute forme d'organisation sociale. Le stéréotype du philosophe au manteau court, à la barbe hirsute, aux pieds nus et sales, avec sa besace et son bâton, apostrophant les passants au coin des rues et à la porte des temples pour leur crier leurs quatre vérités, suscite un rejet violent.

Dans l'œuvre d'Apulée, c'est la première forme de cynisme qui est à l'honneur, la seconde étant probablement évoquée de manière allusive, mais non certaine. Ainsi, dans la *Floride* VII, on pourrait déceler une attaque voilée des philosophes cyniques contemporains à travers l'emploi du substantif *rabies* qui invite à faire le lien entre les *Kynikoi* et les chiens. Ceux qui, endossant le manteau de philosophe et adoptant une tenue sordide, sont possédés par « la rage de médire » sont peut-être ces philosophes qui singent le véritable cynisme :

Quae enim facilius res quam linguae rabies et uilitas morum, altera ex aliorum contemptu, altera ex sui? [...] barbaram alios insectari audientium contumelia est.

Quoi de plus facile, en effet, que d'associer la rage de médire et la bassesse des mœurs, faites l'une du mépris des autres, et l'autre du mépris de soi? [...] poursuivre autrui d'invectives barbares, c'est outrager ceux qui vous écoutent⁹⁸.

95 Apulée rejoint en cela Épictète qui avait une haute opinion des cyniques (4, 8, 30).

96 Apulée, *Flor.*, XX, 6.

97 M. Foucault, *Le Courage de la vérité* [*Le Gouvernement de soi et des autres* 2], Paris, Gallimard/Éditions du Seuil, 2009, p. 182-183. Voir également M.-O. Goulet-Cazé, « Le cynisme à l'époque impériale », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 36. 4, 1990, p. 2720-2833.

98 Apulée, *Flor.*, VII, 12.

Les « mendiants, comme je l'ai souvent dit, qu'on voit rôder vêtus du manteau du philosophe » sont, de nouveau, objets de critique dans la *Floride* IX⁹⁹. Apulée dénonce dans son plaidoyer « la témérité des cyniques », grossière et ignorante, qu'il oppose à l'école de Platon¹⁰⁰.

M.-O. Goulet-Cazé, considérant que le passage de la *Floride* VII vise les cyniques, en déduit une opposition entre les cyniques et les platoniciens de l'époque impériale¹⁰¹. Or, cette analyse est en partie fautive pour Apulée, car elle ne prend pas en compte le portrait élogieux qu'Apulée fait par ailleurs de Diogène et de Cratès. En effet, ses attaques voilées d'un comportement contemporain méprisable sont mêlées à un véritable éloge du cynisme primitif. Il convoque à plusieurs reprises les figures de Diogène et de Cratès pour mettre en valeur un style de vie admirable, car il l'estime fondé sur la vertu et la pureté, l'intransigeance et l'ascétisme.

100 L'anecdote qui met en scène Cratès et Hipparchè dans la *Floride* XIV lui permet notamment de montrer que Cratès met en pratique son refus des richesses et de la propriété, et adopte une forme de vie ascétique. Dans la *Floride* XXII, Cratès apparaît comme un « second Hercule » qui combat toutes les passions de l'âme humaine comme Hercule le fit pour les monstres malfaisants sur terre. Apulée reprend là l'idée bien connue qu'Hercule est une « sorte de patron mythique » pour les cyniques en raison du caractère ascétique de ses travaux¹⁰². Il développe la comparaison entre Hercule et le comportement des cyniques dans son plaidoyer¹⁰³. Bien qu'issu d'une famille riche et illustre, Cratès adopte un style de vie radical en abandonnant tous ses biens et trouve la véritable liberté dans une forme de nudité extrême : « nu et libre de tout » (*nudus et liber omnium*, *Flor.*, XIV, 2), « à moitié nu » (*seminudus*, *Flor.*, XXII, 4).

Nous avons relevé différents échos entre le récit de cette anecdote et le long éloge de la pauvreté qu'Apulée fait aux chapitres 17 à 23 de son plaidoyer. La pauvreté y est également associée à la notion de liberté :

Prorsus ad uiuendum uelut ad natandum is melior, qui onere liberior.

On vit, comme on nage, d'autant mieux qu'on est plus libre de tout fardeau¹⁰⁴.

Et Apulée de conclure :

99 *Ibid.*, IX, 9 : *quaedam, ut saepe dixi, palliata mendicabula obambulant.*

100 Apulée, *Apol.*, 39, 1 : *Vtrum igitur putas philosopho non secundum cynicam temeritatem rudi et indocto, sed qui se platonicae scholae meminerit [...]?*

101 M.-O. Goulet-Cazé, « Le cynisme à l'époque impériale », art. cit., p. 2813.

102 Voir Apulée. *Apologie. Florides*, éd. P. Vallette, p. 171, n. 1 ; M. Foucault, *Le Courage de la vérité*, op. cit., p. 186.

103 Apulée, *Apol.*, 22, 9 : *Hercules lustrator orbis, purgator ferarum, gentium domitor.*

104 *Ibid.*, 21, 5.

Equidem didici ea re praecedere maxime deos hominibus, quod nulla re ad usum sui indigeant, igitur ex nobis cui quam minimis opus sit, eum esse deo similiorem.

J'ai pour ma part appris que les dieux l'emportent sur les hommes avant tout par le fait qu'ils n'ont besoin de rien pour leur usage ; par conséquent, celui qui, parmi nous, a le moins de besoins, est plus semblable à la divinité¹⁰⁵.

L'éloge général de cette forme de vie qui cherche à réduire au maximum ses besoins pour atteindre une forme de liberté inaliénable et se rapprocher de la divinité, selon un précepte pythagoricien, trouve son point d'orgue dans la figure de Cratès qui illustre le mieux cette forme extrême de vertu. Apulée rappelle dans son plaidoyer qu'il abandonna volontairement toutes ses richesses pour ne conserver qu'un bâton et une besace dont il fit un éloge admirable en vers, parodiant un passage d'Homère où celui-ci glorifie l'île de Crète pour dénoncer « la sombre fumée des illusions vaines¹⁰⁶ ».

Un autre écho est discernable entre la description de Cratès comme médiateur et arbitre dans les procès et les disputes familiales et l'autoportrait qu'Apulée brosse de lui-même au cours de son plaidoyer, lorsqu'il affirme qu'il s'est toujours fait l'artisan de la paix entre Pudentilla et ses deux fils et qu'il s'est attaché à dissiper les anciennes haines tout en n'en provoquant pas de nouvelles¹⁰⁷. Le parallèle entre Cratès et Apulée se fonde sur deux autres points communs : tous deux accordent une importance primordiale à l'habit et au statut de philosophe ; tous deux sont issus d'une bonne famille dont la richesse a été honorablement utilisée, celle de Cratès sous forme de dons aux pauvres, celle d'Apulée sous forme de voyages, d'études et de dons charitables¹⁰⁸. Apulée est riche par sa naissance, mais pauvre par choix, ce qui est l'équivalent de la libéralité et de la pauvreté philosophiques de Cratès.

Apulée présente un Cratès préoccupé par le souci de trouver la vérité, de guérir l'âme humaine, mais ce souci, loin de revêtir la forme de la violence, de l'agression, de l'insulte, est une pratique thérapeutique de douceur et de paix¹⁰⁹. Il est, à ses yeux, le fondateur authentique du vrai cynisme, avant tout parce

¹⁰⁵ *Ibid.*, 21, 6.

¹⁰⁶ *Ibid.*, 22, 2-5. Pour une traduction d'ensemble des textes cyniques, on se reportera aux *Cyniques grecs. Fragments et témoignages*, éd. L. Paquet, Paris, LGF, coll. « Classiques de la philosophie », 1992.

¹⁰⁷ Apulée, *Flor.*, XXII, 1-2 ; *Apol.*, 93, 2. Le rapprochement est fait par V. Hunink, qui ajoute que les *Florides* comportent plusieurs parallèles implicites entre le locuteur lui-même et les figures grecques qu'il célèbre (*Apuleius of Madauros. Florida*, Amsterdam, J.C. Gieben, 2001, p. 211).

¹⁰⁸ Apulée, *Apol.*, 22, 2 ; 23, 2.

¹⁰⁹ Ce portrait de Cratès en tant qu'homme de la vérité par le biais de la douceur n'est pas sans rappeler celui de Démonax chez Lucien que commente M. Foucault (*Le Courage de la vérité*, *op. cit.*, p. 184-185).

qu'il n'y a pas de contradiction entre ses actes et ses paroles. Le cynisme primitif revendique un accord entre les paroles et les actes de l'individu, il prône un retour total à la nature et refuse de se soumettre aux interdits qui relèvent de l'arbitraire social afin de jouir d'une indépendance et d'une liberté absolues. La vie de Cratès illustre parfaitement ce principe d'une vie selon la nature. Poussé jusque dans ses conséquences les plus extrêmes, il aboutit à l'union en public de Cratès et d'Hipparchè que raconte Apulée dans la *Floride* XIV. Cette anecdote montre que les cyniques, au nom de la liberté de l'individu, revendiquent jusqu'au droit à l'impudeur, celle-ci étant en quelque sorte un signe d'authenticité. Vivre selon la nature consiste donc à satisfaire ses besoins de la façon la plus naturelle possible, à dépouiller l'individu de tout le poids des pratiques sociales afin qu'il retrouve l'exercice autonome de son *logos*¹¹⁰.

102

Cratès symbolise aux yeux d'Apulée, par ce retour à la nature, une forme de vie ascétique admirable qui est une forme universelle de vie philosophique et qui prend sa source dans l'exemple d'Hercule. Nous en voulons pour preuve la conclusion du développement sur la pauvreté dans le plaidoyer. Apulée se dit flatté d'avoir été accusé par la partie adverse de ne posséder qu'un bâton et une besace et souhaiterait pouvoir rivaliser avec la conduite extraordinaire de Cratès, capable de renoncer à tous ses biens pour embrasser un genre de vie ascétique.

Peram et baculum tu philosophis exprobrares igitur [...]?

Leur besace et leur bâton, voilà ce que toi, tu reproches aux philosophes¹¹¹?

Apulée considère momentanément que le bâton et la besace sont les attributs caractéristiques de tout philosophe, puis il corrige sa pensée peu après :

Non sunt quidem ista platonicae sectae gestamina, sed cynicae familiae insignia.

Ce ne sont certes pas les objets portés par la secte platonicienne, mais les attributs qui distinguent la famille cynique¹¹².

Hercule lui-même ne portait qu'une peau de bête et un bâton, attributs analogues au bâton et à la besace du philosophe cynique. Le comportement des cyniques, à la suite d'Hercule, se fonde sur une forme d'ascèse qui permet d'atteindre la vertu, la pureté morale et une liberté inaliénable. Apulée rappelle qu'après avoir purgé la terre de ses fauves, Hercule fut élevé au ciel « en

110 Voir les différents travaux de M.-O. Goulet-Cazé, notamment *L'Ascèse cynique* [1986], Paris, Vrin, 2001 ; « Le cynisme à l'époque impériale », art. cit., p. 2720-2833 ; *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993 ; « Le cynisme ancien et la sexualité », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 22, « Utopies sexuelles », 2005, p. 17-35.

111 Apulée, *Apol.*, 22, 6.

112 *Ibid.*, 22, 7.

récompense de ses vertus » (*ob uirtutes*). C'est en cela que les cyniques rejoignent Socrate et Pythagore et qu'ils peuvent devenir, comme eux, des exemples à suivre dans l'éducation morale.

PYTHAGORE ET LA TRADITION DES « HOMMES DIVINS »

Dans la voie philosophique que trace Apulée, Pythagore occupe une place essentielle aux côtés de Socrate dans la formation intellectuelle de Platon. Avec d'autres philosophes cités par Apulée, il appartient à la tradition des « hommes divins » que nous évoquerons brièvement avant d'analyser l'importance de la figure de Pythagore dans l'œuvre apulienne.

La tradition des « hommes divins »

Lors de sa mise au point de la définition de *magus* au cours de son plaidoyer, Apulée affirme que ce terme désigne dans la langue des Perses le prêtre dans la langue latine. Nous avons vu qu'être *magus* à ses yeux, c'est « posséder à fond la connaissance, la science, la pratique des ordonnances rituelles, des règles du culte, des dispositions de la loi religieuse¹¹³ ». La magie, c'est « un art agréable aux dieux immortels, elle connaît parfaitement les moyens de les honorer et de les vénérer, science pieuse, c'est-à-dire du divin, science illustre depuis ses fondateurs Zoroastre et Oromasde, prêtresse des dieux célestes¹¹⁴ ». Les fondateurs de cette science sont les illustres Zoroastre et Oromasde. Zalmoxis, sur lequel Apulée affirme avoir lu des renseignements dans un dialogue de Platon, est cité à la suite comme pratiquant le même art¹¹⁵.

Apulée classe ensuite les philosophes en deux catégories : d'une part, ceux qui scrutent la nature et sont considérés de ce fait comme des négateurs des dieux, tels Anaxagore, Leucippe, Démocrite, Épicure, d'autre part, « ceux qui font de la providence qui gouverne le monde l'objet de leurs diligentes investigations et honorent les dieux avec dévotion », tels Épiménide, Orphée, Pythagore, Ostanès¹¹⁶.

Il nous paraît utile de comparer ce passage avec ceux des *Academica* où Cicéron décline la généalogie académique. Ce dernier cite dans ses *Academica posteriora* comme précurseurs de la philosophie de la Nouvelle Académie « Socrate et avant lui, Démocrite, Anaxagore, Empédocle, et presque tous les anciens¹¹⁷ ». Dans ses *Academica priora*, il donnait une autre liste où nous retrouvons ces

113 *Ibid.*, 25, 9.

114 *Ibid.*, 26, 1-2.

115 *Ibid.*, 26, 4.

116 *Ibid.*, 27, 1-2.

117 Cicéron, *Acad. post.*, I, 12, 44.

mêmes philosophes auxquels s'ajoutent les noms de Parménide, Xénophane et Platon¹¹⁸, puis une troisième dans laquelle il ajoute Métrodore de Chios¹¹⁹. Nous constatons que chez Cicéron, Pythagore, les pythagoriciens et Aristote sont absents de cette généalogie.

Apulée indique, quant à lui, deux voies philosophiques, la première reprenant à l'évidence la liste de base énoncée par Lucullus, la seconde, associant Pythagore à Platon et à Socrate entre autres, filiation absente des *Academica* de Cicéron. Il reprend en partie l'association de philosophes qu'indique Plutarque à propos de l'existence des démons : Empédocle, Platon, Xénocrate, Chrysippe et Démocrite qui ont admis l'existence de bons et mauvais démons¹²⁰. Dans le *De Iside*, Plutarque ajoute à cette liste Pythagore¹²¹.

104

La foule ignorante interprète la composante mystique qui apparaît chez le dernier groupe de philosophes cité par Apulée comme des pratiques magiques et occultes qui seraient néfastes. Elle considère ces philosophes comme des *magi* au mauvais sens du terme. Elle suspecte également de pratiques magiques Empédocle pour ses purifications, Socrate pour son démon et Platon pour son idée de Bien.

Dans ce chapitre 26 du *De magia*, Apulée cite comme *philosophi* des figures qui se trouvent aux frontières entre légende, mythe et histoire et qui, en tant que messagères de la divinité, reçoivent le titre d'« homme divin » (θεῖος ἀνὴρ). E.R. Dodds les a étudiées en les rapprochant de la tradition chamanique par laquelle est désigné un ensemble de pratiques religieuses relevant de pouvoirs surnaturels¹²². Quant à Patrice Cambronne, il rappelle les différents pouvoirs surnaturels qui leur sont attribués¹²³.

La mention de tous ces différents personnages orientaux, de ces « mages » égyptiens qui n'appartiennent pas à la culture gréco-romaine s'explique certainement par les connaissances personnelles d'Apulée en matière de tradition des sciences occultes qui ne peuvent provenir d'un enseignement scolaire.

118 *Id.*, *Acad. pr.*, II, 14 : *Empedoclem, Anaxagoram, Democritum, Parmenidem, Xenophanem, Platonem etiam et Socratem*. De la première version des *Académiques*, dite *Academica priora*, il ne reste que le second livre, le *Lucullus*. Cicéron procéda ensuite à d'importants remaniements qui aboutirent à un ouvrage en quatre livres, *Academica posteriora*, dont nous n'avons conservé qu'une partie du livre I. Sur l'élaboration des *Académiques*, voir C. Lévy, *Cicero Academicus. Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.

119 Cicéron, *Acad. pr.*, II, 23, 72.

120 Plutarque, *De def. or.*, 419.

121 *Id.*, *De Is. et Os.*, 360d.

122 E.R. Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, trad. fr., Paris, Aubier-Montaigne, 1965, chap. 5. Voir également L. Bieler, *Theios Anēr*, Wien, Oskar Höfels, 2 vol., 1935-1936.

123 P. Cambronne, *Chants d'exil. Mythe et théologie mystique*, Bordeaux, William Blake and Co./ Art & Arts, 1997, p. 13-33.

Parmi ces « hommes divins », P. Cambronne mentionne le Gète Zalmoxis, de nationalité thrace, comme « sans doute le plus connu. Peut-être même est-il le prototype de ces grandes figures d'« hommes divins » portant sur leur front le tatouage qui est leur marque¹²⁴ ». L'auteur rappelle qu'Épiménide de Cnossos, « après un « Long Sommeil » de cinquante-sept ans dans la grotte de Zeus sur le mont Ida, [...] connaît des extases prolongées et chargées de révélations ; revenu parmi les humains, plein d'une sagesse exemplaire, doué de pouvoirs mantiques, pratiquant des jeûnes fort sévères, il introduit des pratiques purificatoires dans de nombreuses villes où il passe [...] ». Il porte sur lui les tatouages des chamans du Nord, comme Zalmoxis. À propos d'Empédocle d'Agrigente, circulent, peu après sa mort, des récits légendaires sur ses pouvoirs de type « chamanique ». D'après Diogène Laërce, il aurait été l'élève de Pythagore¹²⁵.

L'association entre pythagorisme et magie dangereuse semble d'ailleurs une accusation courante dans le monde gréco-romain. Elle se fonde sur une mauvaise interprétation de la composante mystico-magique présente dans le pythagorisme ancien comme dans le pythagorisme nouveau¹²⁶. Cicéron, dans son discours *Contre Vatinius*, accuse ce dernier, qui se proclame pythagorien, de se livrer à des « rites inconnus et impies », par exemple d'apaiser les dieux mânes avec des entrailles d'enfants¹²⁷. Il prend soin de distinguer ces pratiques de magie noire de la *disciplina* pythagoricienne que Nigidius Figulus a fait renaître à son époque et qui n'a rien à voir, dit-il, avec ces pratiques. Pourtant certains décrivent le cercle de Nigidius comme une secte secrète, aux pratiques sacrilèges, et assimilent le pythagorisme à la magie au mauvais sens du terme, c'est-à-dire à l'occultisme¹²⁸.

124 *Ibid.*, p. 24.

125 Diogène Laërce, VIII, 54-55.

126 Voir P. Kingsley, *Ancient Philosophy, Mystery and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, Oxford UP, 1995, p. 324-325.

127 Cicéron, *Contre Vatinius*, 6, 14. Juvénal reprendra ces accusations dans sa satire VI, 448-553. Au début de sa traduction du *Timée*, Cicéron considère que c'est Nigidius Figulus qui fit renaître la *disciplina* pythagoricienne disparue et lui dédicace son ouvrage dans la préface, soulignant ainsi le lien étroit qu'il reconnaît entre le *Timée* et le pythagorisme. Il est intéressant de noter que Jérôme nomme Nigidius à la fois *pythagoricus* et *magus*, comme si ces deux termes étaient synonymes (*Chron. ad a. 45 a. C.*).

128 D. Liuzzi, *Nigidio Figulo, astrologo e mago. Testimonianze e frammenti*, Lecce, Milella, 1983. Les fragments de Nigidius ont été rassemblés par Jan Rutgersius, *Variae lectiones*, Leyde, 1618, p. 246-298 et par Antonius Swoboda, *P. Nigidii Figuli operum reliquiae* [1889], Amsterdam, A. Hakkert, 1964. On en trouvera une traduction partielle dans l'étude de L. Legrand, *Publius Nigidius Figulus. Philosophe néo-pythagorien orphique*, Paris, Éditions de l'œuvre d'Auteuil, 1931. J. Carcopino défend la thèse qu'un *sodalitium* pythagorien clandestin, dirigé par Nigidius Figulus, fonctionnait à Rome vers le milieu du I^{er} siècle avant J.-C. (*La Basilique pythagoricienne de la Porte majeure*, Paris, L'Artisan du livre, 1926). Cette thèse est discutée par M. Danuta, « *Sodalitium Nigidiani*: les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *Revue de l'histoire des religions*, 218/3, 2001, p. 339-367. Pour une étude d'ensemble, voir A. Della Casa, *Nigidio Figulo*, Roma, Ed. dell'Ateneo, 1963.

Apulée lui-même n'est pas ignorant de ce lien que l'opinion établit entre pythagorisme et magie :

Pythagoram plerique Zoroastri sectatorem similiterque magiae peritum arbitrati tamen memoriae prodiderunt [...].

La tradition rapporte que Pythagore passe aux yeux de la plupart pour avoir été disciple de Zoroastre et versé comme lui dans la magie¹²⁹.

Il raconte alors une anecdote qui prouverait que les poissons n'ont aucune utilité en magie¹³⁰. Après avoir réfuté cette accusation d'avoir cherché des poissons pour accomplir des pratiques occultes, il en vient au grief d'avoir ensorcelé par ses incantations l'esclave Thallus. Cette accusation se fonde sur des opinions et des croyances reçues :

[...] potius aliquid de rebus peruulgatoribus et iam creditis fingendum esse. Igitur ad praescriptum opinionis et famae confinxere puerum quempiam carmine cantatum [...].

Il fallait plutôt imaginer quelque chose davantage vulgarisé et déjà accrédité. Pour se conformer à l'opinion et aux idées reçues, ils ont donc prétendu qu'un jeune homme avait été ensorcelé par mes incantations [...] ¹³¹.

L'utilisation d'enfants à des fins divinatoires ne relève pas simplement de l'opinion du vulgaire, mais elle est confirmée par l'autorité des plus grands savants, notamment par Varron dont l'autorité est incontestable. Apulée affirme avoir lu chez ce « puits de science » (*uirum accuratissime doctum atque eruditum*¹³²) deux anecdotes dont l'une se rapporte justement à Nigidius Figulus : ce dernier aurait provoqué par des enchantements l'inspiration chez des enfants pour résoudre une affaire d'argent volé.

Mais il ne sait trop que penser de ces récits sur les arts magiques et les enfants et préfère s'abstenir de porter un jugement. Il s'en réfère alors à la pensée de Platon qui a posé l'existence de puissances divines intermédiaires entre les dieux et les hommes par lesquelles s'opèrent les actes de divination et de magie :

Haec et alia apud plerosque de magiis et pueris lego equidem, sed dubius sententiae sum dicamne fieri posse an negem; quamquam Platoni credam inter deos atque homines natura et loco medias quasdam diuorum potestates intersitas, easque diuinationes cunctas et magorum miracula gubernare.

129 Apulée, *Apol.*, 31, 2.

130 L'anecdote est également présente chez Plutarque, *Quaest. conu.*, VIII, 729d.

131 Apulée, *Apol.*, 42, 3.

132 *Ibid.*, 42, 6.

Telles sont, parmi d'autres, sur les arts magiques et les enfants, les anecdotes que je lis chez de nombreux auteurs ; mais je ne sais trop qu'en penser, ni si je dois tenir ces faits pour possibles ou les nier. Je crois pourtant, sur la foi de Platon, qu'entre les dieux et les hommes se trouvent certaines puissances divines, intermédiaires par leur nature et par la place qu'elles occupent, et que c'est par elles que s'opèrent toutes les divinations et les miracles de la magie¹³³.

Pour conclure, il cite une sentence de Pythagore. Que le nom de Varron soit cité par Apulée à ce moment précis de son argumentation n'est certainement pas innocent si l'on se souvient que la démonologie varronienne, d'après les témoignages d'Augustin et d'Arnobé, annonce justement celle des Médioplatoniciens¹³⁴. En outre, les rapports de Varron avec le pythagorisme semblent bien établis par le fait qu'il a souhaité être enterré selon le rituel pythagoricien, si l'on en croit Pline l'Ancien¹³⁵.

Pythagore

Le nom de Pythagore est constamment associé à ceux d'« hommes divins » par les Anciens. Il semble qu'on le considère dès son vivant comme un demi-dieu et ses paroles comme divines. Dans le *corpus apuleianum*, il apparaît comme une figure particulière qui se détache avec netteté des autres philosophes que nous venons de voir cités par Apulée. En effet, ce dernier montre un intérêt historique pour la figure de Pythagore, car il retrace sa biographie exactement comme il le fait pour son maître Platon.

Nous verrons que l'éloge de Pythagore court d'une œuvre à une autre. Pourtant, les commentateurs d'Apulée n'y ont guère attaché d'importance. Certains ont plutôt insisté sur l'importance de la figure de Socrate, « maître » d'Apulée pour reprendre le terme d'A. Deremetz¹³⁶. Plusieurs ont remarqué qu'Apulée se compare souvent lui-même à Pythagore explicitement ou implicitement, à la fois dans le *De magia* et dans la *Floride XV*, mais n'ont pas approfondi leur remarque¹³⁷. S.J. Harrison, par exemple, note dans son

133 *Ibid.*, 43, 1-2.

134 Augustin, *Ciu.*, VII, 6 = fr. XVI, 3 éd. Agahd ; Arnobé, *Adu. nat.*, III, 41.

135 Pline l'Ancien, *Nat.*, II, 160 : *Quin et defunctos sese multi fictilibus soliis condi maluere sicut M. Varro Pythagorico modo in myrtii et oleae atque populi nigrae foliis*. Sur le pythagorisme de Varron, voir Y. Lehmann, qui souligne l'influence de Nigidius Figulus sur le Réatin (*Varron théologien et philosophe romain*, Bruxelles, Latomus, 1997, p. 299-314).

136 A. Deremetz, « Narration et argumentation dans l'Apologie d'Apulée », *Revue des études latines*, 82, 2004, p. 221. Pour une étude d'ensemble sur Pythagore, voir J.-F. Mattéi, *Pythagore et les pythagoriciens*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1993.

137 G. Sandy, *The Greek World of Apuleius*, *op. cit.*, p. 149-150 ; S.J. Harrison, *Apuleius. A Latin Sophist*, *op. cit.*, p. 115-116 ; *Apuleius, Rhetorical Works*, éd. dirigée par S. Harrison, Oxford, Oxford UP, 2001, p. 154, n. 65.

commentaire à la *Floride* XV qu'il pourrait exister une analogie entre Apulée *philosophus platonicus* et Pythagore, mais ne développe pas cette idée¹³⁸. Quant à V. Hunink, il affirme qu'Apulée s'identifie clairement à Pythagore, comme il le fait avec d'autres philosophes¹³⁹. Mais il nous paraît inexact de mettre sur le même plan Pythagore et les autres représentants de la sagesse. La remarque de R. De'Conno qui accorde à Pythagore une forme de prééminence mérite d'être développée :

Pythagore, tel qu'il est représenté dans la *Floride* XV, incarne peut-être l'idéal apulien du *philosophus*, avec sa soif inextinguible de connaissance, son besoin du divin, ses pérégrinations à la recherche d'un assouvissement de l'esprit¹⁴⁰.

108

Nous souhaitons approfondir cette idée en nous livrant à un examen détaillé des différents textes où apparaît Pythagore. La *Floride* XV est importante de ce point de vue, car l'extrait conservé est consacré à l'île de Samos, île natale de Pythagore. La description de Pythagore que nous y trouvons commence par son aspect extérieur pour ensuite préciser ses qualités d'artiste :

[...] *et pulchritudinis adprime insignis et psallendi musicaeque omnis multo doctissimus* [...].

Il était d'une beauté tout à fait remarquable, habile plus qu'aucun autre à la lyre et à tous les travaux des Muses¹⁴¹.

La description de Pythagore évoque de manière troublante la figure d'Apollon, associée elle aussi à la beauté parfaite, au savoir, à la lyre et aux muses dans la *Floride* III : « il chante de manière très savante et agréable » (*doctissime et gratissime cantilat*). Cet écho rappelle qu'Apollon est le dieu tutélaire des pythagoriciens dont leur Maître est l'incarnation. Dans sa *Vie de Pythagore*, Jamblique rapprochera Pythagore du θεῖος ἀνὴρ, affirmant que les pythagoriciens ne nommaient pas le Maître par son nom, mais l'appelaient « le divin » (θεῖος) et insistera sur les rapports entre Pythagore et Apollon¹⁴². Il raconte qu'arrivé à Croton, Pythagore s'y fit un grand nombre de disciples et captiva par ses discours plus de deux mille habitants de la ville qui « mettaient désormais

138 S. J. Harrison, *Apuleius. A Latin Sophist*, op. cit., p. 115.

139 *Apuleius of Madauros. Florida*, éd. cit., p. 141.

140 R. De'Conno, « Posizione e significato dei *Florida* nell'opera di Apuleio », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia della Università di Napoli*, 8, p. 67.

141 Apulée, *Flor.*, XV, 12.

142 Sur Jamblique, nous renvoyons aux travaux de B.D. Larsen, *Jamblique de Chalcis, exégète et philosophe*, Aarhus, Aarhus UP, 1972 ; H.-D. Saffrey, *Recherches sur le néo-platonisme après Plotin*, Paris, Vrin, 1990 ; G. Shaw, *Theurgy and the Soul. The Neoplatonism of Iamblichus*, University Park, Pennsylvania State UP, 1995 ; H.-D. Saffrey, *Le Néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, 2000 ; D. Taormina, *Jamblique critique de Plotin et de Porphyre. Quatre études*, Paris, Vrin, 2000.

Pythagore au nombre des dieux, comme une sorte de démon bienfaisant et plein d'amour pour les hommes : les uns disaient qu'il était le dieu Pythien, les autres Apollon Hyperboréen, les autres le dieu Pæan, les autres un des démons habitant la lune, les autres l'un des dieux Olympiens, apparu aux hommes de ce temps-là sous la figure d'un homme pour l'utilité et le redressement de la vie mortelle¹⁴³ ». Ni dieu ni simplement homme, Pythagore est un être intermédiaire, un *tertium quid*, selon Aristote, entre l'humain et le divin¹⁴⁴. Jamblique le présente toujours comme une âme d'un rang particulièrement élevé, associée à Apollon. Sa naissance est annoncée par Apollon, son nom se rapporte à l'Apollon Pythien¹⁴⁵ ; Jamblique évoque également la vénération particulière de Pythagore pour le temple d'Apollon Genêtôr à Délos et ses relations privilégiées avec le Scythe Abaris, prêtre de l'Apollon hyperboréen, qui reconnaît en lui le dieu dont il est le prêtre¹⁴⁶. Selon le témoignage d'Aristote, Pythagore passait précisément à Croton pour ce dieu¹⁴⁷.

A.-M. Taisne, s'appuyant sur les « recherches sur le symbolisme funéraire des Romains » menées par F. Cumont, suggère judicieusement « un lien entre l'*ekphrasis* de Bathylle et Pythagore » dans la *Floride* XV, voyant derrière la figure du citharède celle d'Apollon lyricine dont « la lyre à sept cordes, construite à l'imitation des cercles planétaires, est le plus apte à rappeler aux humains le concert de la grande symphonie cosmique »¹⁴⁸ :

Ainsi la description d'un Bathylle citharède loin d'être un hors d'œuvre au début du discours prend pour les auditeurs tant soit peu avertis d'Apulée une signification symbolique très riche où la beauté est au service des plus hautes conceptions intellectuelles¹⁴⁹.

Ayant fui son île natale à l'avènement du tyran Polycrate, Pythagore consacre une grande partie de son temps à voyager et à connaître les religions et les rites orientaux. Une tradition rapporte que, voulant se rendre en Égypte, il aurait été fait prisonnier par le roi Cambyse et aurait donc passé un certain temps en Perse où « il eut pour maîtres les mages des Perses, et surtout Zoroastre, l'interprète de

¹⁴³ Jamblique, *Vie de Pythagore*, 30, éd. L. Brisson et A. Ph. Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

¹⁴⁴ Aristote, fr. 192, éd. Rose.

¹⁴⁵ Jamblique, *Vit. Pyth.*, 5 ; 25.

¹⁴⁶ *Ibid.*, 135-136.

¹⁴⁷ Aristote, fr. 191 éd. cit. L'ouvrage d'Aristote *Sur les pythagoriciens* est perdu. On trouvera une importante notice sur cet ouvrage dans W. Burkert, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism* [1962], Cambridge (MA), Harvard UP, 1972, p. 28-52.

¹⁴⁸ F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, Geuthner, 1966.

¹⁴⁹ A.-M. Taisne, « Magie de l'image chez Apulée », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1, 2008, p. 176-177.

tout divin mystère » qui lui a transmis « sa science sacerdotale » (*sacerdotia*¹⁵⁰). Apulée revient à deux reprises dans son plaidoyer sur la filiation entre Zoroastre et Pythagore qui fait ainsi le lien avec la magie iranienne et intègre la religion des mages dans son système philosophique.

Mais la tradition la plus répandue rapporte qu'il alla de son plein gré étudier en Égypte¹⁵¹. D'après Isocrate, il aurait reçu des prêtres de Memphis pendant vingt-deux ans l'initiation aux mystères d'Isis¹⁵². « Ce chemin d'initié d'Isis menait le myste de la mort apparente jusqu'à la résurrection à la lumière d'Osiris, par les chemins de la connaissance du Verbe-Lumière et du parcours de l'humanité à travers les sept cercles planétaires¹⁵³ ».

Apulée relate lui aussi l'expérience mystico-religieuse de Pythagore en Égypte où « il apprit des prêtres les puissances incroyables des rites religieux », les admirables combinaisons des nombres » :

110

*[...] doctores habuisse Persarum magos ac praecipue Zoroastren, omnis diuini arcani antistitem [...]. Sponte eum petisse Aegyptias disciplinas atque ibi a sacerdotibus caerimoniarum incredundas potentias, numerorum admirandas uices [...]*¹⁵⁴.

La *Floride* VI consacrée aux merveilles de l'Inde énumère six peuples célèbres qualifiés chacun par une épithète caractérisante traditionnelle qui illustre leur principale qualité : c'est ainsi que les Égyptiens sont dits savants (*Aegyptios eruditos*¹⁵⁵). Apulée reprend là une tradition bien établie selon laquelle l'Égypte est le lieu mythique du savoir le plus ancien¹⁵⁶. Isis, dans son apparition à Lucius, le confirme : seuls, les Égyptiens, « puissants par leur antique savoir », connaissent le véritable culte à lui offrir ainsi que son vrai nom :

*[...] priscaque doctrina pollentes Aegyptii caerimoniis me propriis percolentes appellant uero nomine reginam Isidem*¹⁵⁷.

150 Apulée, *Apol.*, 26, 5 ; 31, 2 : « Pythagore passe en général pour avoir été disciple de Zoroastre et versé comme lui dans la magie. »

151 Voir Plutarque, *De Is. et Os.*, 10, 354e.

152 Isocrate place l'origine de la philosophie en Égypte (*Busiris*, 28). Hérodote indiquait déjà les ressemblances entre les usages sacerdotaux des Égyptiens et ceux des orphiques et des pythagoriciens (II, 81).

153 P. Cambronne, *Chants d'exil, op. cit.*, p. 29, n. 2.

154 Apulée, *Flor.*, XV, 15.

155 *Ibid.*, VI, 1.

156 D'après Platon, seuls les Égyptiens ont conservé la mémoire authentique des origines, alors que tous les autres peuples l'ont perdue. C'est un prêtre égyptien très âgé qui le révèle à Solon venu à Saïs en Égypte : « On dit que c'est chez nous que se sont conservées les traditions les plus anciennes [...]. Tout se trouve consigné par écrit dans nos temples depuis un temps immémorial et s'est ainsi conservé. » (Platon, *Tim.*, 22b-d, éd. É. Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1973).

157 Apulée, *Met.*, XI, 5, 3.

Cette expérience religieuse sera, plus tard, celle d'Apulée, lorsqu'il sera initié en Grèce à la plupart des mystères sacrés, mais aussi celle du personnage principal de son roman, Lucius, « initié à de très nombreux cultes¹⁵⁸ » :

Sacrorum pleraque initia in Graecia participavi. [...] At ego, ut dixi, multiuiga sacra et plurimos ritus et uarias ceremonias studio ueri et officio erga deos didici.

J'ai été initié en Grèce à la plupart des cultes. [...] Moi, comme je l'ai dit, ce sont des cultes de tout ordre, des rites très nombreux, des cérémonies variées que, par amour de la vérité et par devoir envers les dieux, j'ai appris¹⁵⁹.

N'oublions pas qu'Apulée, lorsqu'il séjourne à Oea, trois ans avant la date de son procès pour magie, est en route pour Alexandrie en Égypte, destination importante pour les initiés à cette époque. Si rien ne permet d'affirmer qu'il s'est rendu en Égypte lors d'une autre occasion, cela ne paraît pas improbable, car son intérêt pour l'Égypte, et en particulier pour sa religion, est manifeste¹⁶⁰. Il se dit *uiaie cupidus*¹⁶¹ et *peregrinationis cupiens*¹⁶². Il a voyagé à Athènes, en Asie Mineure, peut-être en Thessalie¹⁶³ et à Rome¹⁶⁴ et il est allé sur l'île de Samos, marchant ainsi sur les traces mêmes de Pythagore¹⁶⁵.

Ce dernier se serait même rendu jusqu'en Inde, second lieu mythique du savoir après l'Égypte, comme l'attestent les *Florides* VI et XV. Il y aurait rencontré les gymnosophistes pour lesquels Apulée dit sa plus grande admiration en raison de leur sagesse¹⁶⁶ :

158 *Ibid.*, III, 15, 4 : *sacris pluribus initiatus*. L'expression a souvent été rapprochée de la déclaration autobiographique d'Apulée dans son plaidoyer (*Apol.*, 55).

159 *Id.*, *Apol.*, 55, 8.

160 Nous partageons l'opinion de V. Hunink, « Apuleius and the Asclepius », *Vigilae christianae*, 50, 1996, p. 295.

161 Apulée, *Apol.*, 72.

162 *Ibid.*, 73.

163 C'est l'hypothèse de J. Colin, mais elle n'est étayée par aucun argument solide (« Apulée en Thessalie : fiction ou vérité ? », *Latomus*, 24, 1965, p. 330-345).

164 Un seul passage semble indiquer qu'Apulée s'est peut-être rendu à Rome, mais rien ne le prouve de manière certaine : « Depuis mon jeune âge, j'ai toujours cultivé avec zèle les nobles disciplines, et fait apprécier mon caractère et ma culture tant dans notre province qu'à Rome même » (*Flor.*, XVII, 4, éd. P. Vallette). Voir *Apuleius of Madauros. Florida*, éd. cit., p. 173-174 : V. Hunink estime que le séjour d'Apulée à Rome, s'il l'a fait, a dû avoir lieu avant 156, date de son procès, et rappelle l'hypothèse de F. Coarelli selon laquelle il aurait logé dans une maison à Ostie (« Apuleio a Ostia ? », *Dialoghi di Archeologia*, 7, 1989, p. 27-42).

165 Apulée, *Flor.*, XV, 4 : *si recte recordor uiam*. L'expression atteste la présence d'Apulée à Samos.

166 *Ibid.*, XV, 16. Le bref exposé sur l'Inde que fait Apulée dans la *Floride* VI « suppose que lui était parvenue une connaissance générale de la culture indienne exacte dans ses grandes lignes et moins confuse que les données de ceux des textes grecs antérieurs qui nous sont parvenus » (*L'Inde vue de Rome*, éd. cit., p. 380). La seule autre mention des gymnosophistes que nous trouvons dans la littérature latine se trouve chez Pline, *Nat.*, VII, 22.

Hos ego maxime admiror [...]. Quid igitur est? unum pro his omnibus norunt: sapientiam percolunt tam magistri senes quam discipuli iuniores.

C'est pour eux que j'ai la plus grande admiration [...]. Pourquoi donc? Ils savent une seule chose qui tient lieu de tout: la sagesse que cultivent tant les maîtres âgés que leurs disciples plus jeunes¹⁶⁷.

[...] inde Bracmanos — hi sapientes uiri sunt, Indiae gens est — eorum ergo Bracmanum gymnosophistas adisse.

[...] de là il se rendit chez les Brachmanes – ceux-ci sont des sages, habitants de l'Inde – et, parmi ces Brachmanes, il rencontra les Gymnosophistes¹⁶⁸.

Les gymnosophistes représentent aux yeux d'Apulée une autre forme d'idéal du sage, parce qu'ils consacrent leur vie entière non pas à des occupations manuelles, mais à la contemplation. Pythagore retire de ce contact l'essentiel de sa philosophie sur le corps, l'âme, la vie, la mort, les dieux:

112

Bracmani autem pleraque philosophiae eius contulerunt, quae mentium documenta, quae corporum exercitamenta, quot partes animi, quot uices uitae, quae diis manibus pro merito suo cuique tormenta uel praemia.

Les Brachmanes lui apportèrent l'essentiel de sa philosophie: les disciplines de l'esprit, les exercices du corps, le nombre des parties de l'âme, des phases successives de la vie, les tourments ou les récompenses réservés aux dieux mânes, selon les mérites de chacun¹⁶⁹.

L'extrait de la *Floride* VI se termine sur l'examen de conscience que les maîtres exigent quotidiennement de leurs disciples avant le repas en commun, pratique adoptée dans les cercles pythagoriciens¹⁷⁰.

Pythagore s'initie également aux théories astrologiques et à la médecine chez les Chaldéens et à l'art de l'éloquence auprès de Phérécyde de Syros, considéré comme le créateur de la prose. Anaximandre de Milet lui aurait enseigné les secrets de la nature, Épiménide de Crète, ceux des présages et des purifications¹⁷¹. Dans le *De magia*, Épiménide et Pythagore sont associés dans la catégorie des philosophes que la foule, dans son ignorance, appelle des *magi* au sens vulgaire

167 Apulée, *Flor.*, VI, 8-9.

168 *Ibid.*, XV, 16.

169 *Ibid.*, XV, 18.

170 Dans *Carmina Aurea*, 40-44, se trouve l'ensemble des questions que l'on doit se poser à la fin de chaque journée, avant de dormir (cités par Plutarque et Arrien).

171 Apulée, *Flor.*, XV, 20.

du terme¹⁷². Pythagore aurait enfin suivi les leçons d'un quatrième maître, Laodamas, disciple de Créophyle, rival en poésie d'Homère¹⁷³.

La figure de Pythagore est essentielle dans l'économie du *corpus* d'Apulée : nous venons de voir qu'elle scande le plaidoyer à six reprises, qu'elle fait l'objet de deux *Florides*, qu'elle éclaire l'ouverture du livre XI des *Métamorphoses* et qu'elle est explicitement mise en relation avec Socrate et Platon dans les ouvrages philosophiques. Elle se situe à la croisée de la physique et de la morale ; elle fait le lien avec l'enseignement perse, égyptien et indien, réunissant en elle toutes les sagesses les plus importantes de la terre. En particulier, Apulée insiste non seulement sur la beauté physique de Pythagore, mais aussi sur l'étendue de ses connaissances, la vivacité de son intelligence, et surtout sur ses rapports avec la religion. Ce lien entre Pythagore et la religion est renforcé par le fait que, dans le *De magia*, Apulée insère une citation de Pythagore que l'on retrouve dans la *Vie de Pythagore* de Jamblique. Il est tout à fait possible qu'Apulée ait eu une connaissance directe de certains textes pythagoriciens :

Non enim ex omni ligno, ut Pythagoras dicebat, debet Mercurius exsculpi.

Comme le disait Pythagore, ce n'est pas dans n'importe quel bois qu'il sied de sculpter un Mercure¹⁷⁴.

La pensée d'Apulée sur Pythagore et les sagesses orientales est d'ailleurs proche des conceptions d'un philosophe contemporain, Numénius d'Apamée, qui, dans un fragment, rattache lui aussi l'enseignement de Platon à celui de Pythagore et des peuples orientaux :

Après avoir cité et avoir pris pour sceaux les témoignages de Platon, il faudra remonter plus haut et les rattacher aux enseignements de Pythagore, puis en appeler aux peuples fameux, en évoquant les mystères, les dogmes, leurs fondations de cultes, qui sont en accord avec Platon, tout ce qu'ont établi les Brahmanes, les Juifs, les Mages, les Égyptiens¹⁷⁵.

Numénius affirme clairement : « Platon pythagorise¹⁷⁶ ». Apulée reprend les éléments de la légende de Pythagore qui circulent dans toutes les doxographies hellénistiques pour remonter, au-delà de Pythagore, jusqu'aux sagesses les

¹⁷² *Id.*, *Apol.*, 27, 2.

¹⁷³ Jamblique indique que Pythagore eut pour éducateur Créophyle et Phérécyde de Syros, qu'il rendit visite à Thalès, à Bias et à Anaximandre, qu'il séjourna ensuite en Syrie quatre ans et se rendit en Égypte où il resta vingt-deux ans, puis que, fait prisonnier par les troupes de Cambyse, il fut emmené en Perse où il séjourna pendant douze ans avant de revenir à Samos (*Vit. Pyth.*, 9-19).

¹⁷⁴ Apulée, *Apol.*, 43, 6.

¹⁷⁵ Numénius, fr. 1, éd. Des Places.

¹⁷⁶ *Id.*, fr. 24.

plus proches du divin, possédées par des peuples d'une antiquité proverbiale, initiateurs de la philosophie – Égyptiens, brahmanes, juifs, mages « beaucoup plus anciens que les Égyptiens » aux dires d'Aristote¹⁷⁷. Il cède lui aussi à ce mirage oriental qui voit en la philosophie de ces peuples barbares une philosophie bien plus antique et bien plus vénérable que celle des Grecs parce qu'ils mènent une vie pure qui les rapproche de la divinité et il reprend la conclusion inévitable selon laquelle les premiers philosophes de la Grèce ont dû s'instruire auprès de ces Barbares¹⁷⁸. Pythagore réalise la synthèse remarquable de tout ce qui relève de la philosophie religieuse et du culte des dieux. Les éléments biographiques présents dans l'œuvre d'Apulée établissent un parcours idéal pour la formation philosophique.

LA GÉNÉALOGIE DU PLATONISME ET LA PLACE DE SOCRATE À L'INTÉRIEUR DE CELLE-CI

114 Le pythagorisme est progressivement assimilé par l'Ancienne Académie au cours du IV^e siècle avant J.-C.¹⁷⁹ :

En se considérant héritiers de l'enseignement de Pythagore, les principaux philosophes de l'Académie, Speusippe, Xénocrate et leurs disciples réinterprétèrent l'ancien matériau en accord avec leurs propres exigences, en contribuant à un bouleversement de la philosophie pythagoricienne originaire¹⁸⁰.

Aux premiers siècles de l'Empire, le renouveau du pythagorisme est indéniable et la tradition pythagoricienne dans le platonisme est particulièrement nette à l'époque impériale, comme de nombreux travaux récents sur les philosophes hellénistiques le soulignent¹⁸¹. La philosophie d'Apulée est, elle aussi, une étape importante sur le long chemin historique de ce courant philosophique qui conduira au néoplatonisme. Platonisme et pythagorisme s'interpénètrent sur le plan doctrinal, même si les deux écoles de pensée restent distinctes. Aulu-Gelle

177 Aristote, fr. 6, éd. Rose.

178 Voir la préface d'A. Hasnaoui, *Pythagore : un dieu parmi les hommes*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 16. Pour une étude remarquable de la dépendance de la Grèce à l'égard de la civilisation égyptienne, voir G. Fowden, *The Egyptian Hermes: a Historical Approach to the Late Pagan Mind*, Cambridge, Cambridge UP, 1987.

179 L'ouvrage de W. Burkert reste sur ce point fondamental (*Lore and Science in ancient Pythagoreanism*, op. cit.). Voir également B. Centrone, *Introduzione ai Pitagorici*, Roma/Bari, Laterza, 1996, p. 104-118 et 137-139.

180 M. Bonazzi, « Eudoro di Alessandria alle origini del platonismo imperiale », dans M. Bonazzi, V. Celluprica (dir.), *L'eredità platonica. Studi sul platonismo da Arcesilao a Proclo*, Napoli, Bibliopolis, 2005, p. 121-122.

181 Voir par exemple B. Centrone, « Cosa significa essere pitagorico in età imperiale. Per una riconsiderazione della categoria storiografica del neopitagorismo », dans A. Brancacci (dir.), *La filosofia in età imperiale. Le scuole e le tradizioni filosofiche*, Napoli, Bibliopolis, 2000, p. 139-168 ; M. Bonazzi, V. Celluprica (dir.), *L'eredità platonica*, op. cit. ; M. Bonazzi, C. Lévy, C. Steel (dir.), *A Platonic Pythagoras*, op. cit., 2007.

atteste lui aussi le lien qui existe entre les deux au II^e siècle de notre ère lorsqu'il souligne l'intérêt que Calvisius Taurus, philosophe platonicien dans la première moitié du II^e siècle, manifeste envers le pythagorisme¹⁸².

Les différents travaux de P. Donini sur la pensée de Plutarque font apparaître une prise de position qui nous paraît importante à rappeler, car Apulée semble y puiser une partie de ses propres convictions philosophiques. À l'époque où écrit Plutarque, existaient des « interprétations radicalement divergentes du platonisme, dont il devait nécessairement tenir compte : d'un côté celle de la Nouvelle Académie [...], de l'autre celle qui se réclamait de Pythagore. L'un et l'autre de ces arbres généalogiques du platonisme ne comprenaient pas les mêmes noms puisque le second, après Pythagore et Platon, faisait place à Aristote, tandis que dans le premier Socrate remplaçait Pythagore, alors qu'Arcésilas était présenté comme l'héritier de Platon¹⁸³ ».

Lorsque Plutarque expose clairement ses convictions philosophiques en matière de cosmologie et de théologie (dans le *De Iside et Osiride*, 370e) et d'éthique (dans le *De uirtute morali*, 441e), il se réfère toujours, outre Platon et Aristote, à Pythagore et au pythagorisme comme inspireurs plus lointains de ces idées¹⁸⁴. Pythagore et Aristote, exclus de la tradition néo-académique, apparaissent donc comme les composantes d'une généalogie philosophique organisée autour de Platon dans laquelle Plutarque se reconnaît pleinement : « C'est en effet à cette généalogie, qui comprend Pythagore, Platon, Aristote, que Plutarque fait remonter ses convictions positives platoniciennes¹⁸⁵ ». P. Donini estime donc pouvoir émettre l'hypothèse que Plutarque pensait que le contenu entier ou presque de la philosophie platonicienne était d'origine pythagoricienne¹⁸⁶.

La position d'Apulée, sur ce point, est analogue à la position de Plutarque décrite par P. Donini. En effet, notre auteur privilégie lui aussi la filiation pythagoricienne puisqu'il considère que pythagoriciens et platoniciens sont essentiellement de la même école :

Porro noster Plato, nihil ab hac secta uel paululum deuius, pythagorissat in plurimis.

¹⁸² Aulu-Gelle, *Noct. Att.*, I, 9, 8.

¹⁸³ D. Babut, « L'unité de l'Académie selon Plutarque », dans M. Bonazzi, C. Lévy, C. Steel (dir.), *A Platonic Pythagoras*, op. cit., p. 82-83. Il résume une idée de P. Donini dans M. Bonazzi, V. Celluprica (dir.), *L'eredità platonica*, op. cit., p. 257-263.

¹⁸⁴ Sur les rapports de Plutarque avec le pythagorisme, voir également *Isis et Osiris*, trad. nouvelle avec avant-propos, prolégomènes et notes par M. Meunier, Paris, Éditions de la Maisnie, 1979, p. 11-19.

¹⁸⁵ P. Donini, « Socrate "pitagorico" e medioplatonico », art. cit., p. 337-338.

¹⁸⁶ *Id.*, « Tra academia e pitagorismo », art. cit., p. 120.

De plus, notre Platon ne s'écarte en rien de cette doctrine ou ne s'en écarte qu'à peine, il est pythagoricien dans la plupart des points¹⁸⁷.

À la suite d'Aristote qui affirme que la philosophie de Platon était profondément influencée par Pythagore, Apulée fait explicitement de Platon un disciple de Pythagore lorsqu'il retrace son parcours d'études au début de *De Platone*. Nous avons vu qu'à la mort de Socrate, Platon « se consacra à la doctrine de Pythagore » et forma sa propre philosophie en empruntant aux pythagoriciens leur physique¹⁸⁸.

Les tendances pythagorisantes des platoniciens sont fondées sur la conviction que les doctrines platoniciennes remontent à celles de Pythagore et en constituent le développement naturel, et que les deux traditions ressortissent à une unité substantielle¹⁸⁹. B. Centrone indique que le développement de ces tendances est concomitant du tournant dogmatique de l'Académie où l'on recherche des ancêtres illustres pour donner plus de poids à la tradition postérieure¹⁹⁰.

Dans cette généalogie, après Pythagore et Platon, arrive Aristote, présenté comme le premier héritier de Platon. Nous avons vu l'importance de cette place, tandis que le nom d'Arcésilas n'est jamais mentionné. Apulée exprime clairement son appartenance à une lignée d'ancêtres au premier rang desquels se situe Aristote : « mes ancêtres, je veux dire Aristote, Théophraste, Eudème, Lycon et tous les autres disciples de Platon » (*maiores meos, Aristotelen dico et Theophrastum et Eudemum et Lyconem ceterosque Platonis minores*¹⁹¹). Il se situe ainsi dans le courant conciliateur et aristotélisant du platonisme, comme Alcinoos, et non pas dans le courant hostile à Aristote, représenté par Nicostrate, Taurus¹⁹² et Atticus¹⁹³.

Nos analyses corroborent l'étude de G. Bechtle qui parvient à la conclusion suivante :

Atticus pense que les doctrines d'Aristote sont opposées à celles de Platon et donc automatiquement complètement fausses. Alors qu'il y avait des platoniciens à cette époque qui représentaient l'assimilation ou, selon le degré de l'assimilation, même la synthèse des philosophies aristotélicienne et platonicienne, comme par exemple Alcinoos et Apulée, Atticus n'est pas du tout le seul à refuser tout ce qui

187 Apulée, *Flor.*, XV, 26.

188 Voir *supra* la section : Platon, p. 86-92.

189 B. Centrone, « Cosa significa essere pitagorico in età imperiale », art. cit., p. 158.

190 *Ibid.*, p. 166-167.

191 Apulée, *Apol.*, 36, 3.

192 Nous connaissons le titre d'un ouvrage *Sur les différences doctrinales entre Platon et Aristote* par la *Suda* T 166, vol. IV, p. 509. 12 Adler.

193 Atticus, *Fragments*, éd. E. Des Places, Paris, Les Belles Lettres, 1977.

est aristotélien pour la pensée de Platon : Calvisius Taurus [...] tout comme Numénius s'est engagé à essayer de séparer ce qui est aristotélien de ce qui est platonicien. De plus, l'on sait que Nicostrate était un représentant typique de la tradition platonicienne anti-aristotélienne¹⁹⁴.

Les principes doctrinaux de Pythagore sont transmis par Platon, Aristote et leurs disciples. Sans aller jusqu'à associer systématiquement Pythagore, Platon et Aristote comme le fait Plutarque dans son *De uirtute morali*¹⁹⁵, Apulée trace un chemin qui va de Pythagore à lui-même où Platon et Aristote occupent les postes les plus importants. Pythagorisme, platonisme et aristotélisme se mêlent harmonieusement : Apulée nous paraît retrouver le « platonisme pythagorisant » qui caractérise le mouvement platonicien du début de l'époque impériale¹⁹⁶. Il accrédite la thèse d'une descendance pythagoricienne également par Aristote¹⁹⁷, comme nous pouvons la voir affirmée plus fortement dans l'anonyme *Vie de Pythagore* où Aristote est le dixième diadoque de l'école pythagoricienne après Platon¹⁹⁸, ou chez Moderatus qui rapporte les accusations formulées à l'encontre de Platon, Aristote et leurs disciples pour s'être appropriés les doctrines principales de Pythagore¹⁹⁹.

Pythagore, Platon, Aristote, Apulée : la lignée s'inscrit en filigrane dans le texte, en particulier dans le *De magia*. La définition qu'Apulée propose de lui-même dans le plaidoyer est très proche en particulier de celle de Pythagore :

[...] *philosophum formosum et tam Graece quam Latine disertissimum.*

[...] un philosophe beau et aussi éloquent en grec qu'en latin²⁰⁰.

Si la comparaison avec Pythagore n'est certes pas explicite, Apulée laisse toutefois entendre qu'il est une sorte de nouveau Pythagore, accusé pour les qualités mêmes que possédait ce philosophe : beauté physique (*Apol.*, 4, 1), initiation à des cultes à mystères (*Apol.*, 55, 8) et connaissance des enseignements

194 G. Bechtle, « La problématique de l'âme désordonnée chez Plutarque et Atticus », dans F. Dastur, C. Lévy (dir.), *Études de philosophie ancienne et de phénoménologie*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1999, p. 17. Voir également C. Moreschini, « Attico: una figura singolare del medioplatonismo », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 36. 1, p. 477-491. Sur Nicostrate, voir D.P. Taormina, « Nicostrato contro Aristotele. Aristotele contro Nicostrato », dans *Études de philosophie ancienne et de phénoménologie*, op. cit., p. 73-127.

195 Plutarque, *De uirt. mor.*, 4-6.

196 Nous nous fondons sur l'étude de B. Centrone, « Cosa significa essere pitagorico in età imperiale », art. cit., p. 139. L'auteur y montre que pythagorisme et platonisme s'interpénétraient à l'époque impériale et en conclut qu'il est normal de parler de platoniciens « pythagorisants ».

197 M. Bonazzi, « Eudoro di Alessandria alle origini del platonismo imperiale », art. cit., p. 159.

198 Voir Photius, *Bibl. cod.*, 249, 438b17-19.

199 Voir Porphyre, *Vit. Pyth.*, 53 ; Jamblique, *Vit. Pyth.*, 131.

200 Apulée, *Apol.*, 11.

des *magi perses* (*Apol.*, 25, 9) et de Zoroastre (*Apol.*, 26, 5). Dans ce chapitre 26, Apulée affirme connaître la science sacerdotale de Zalmoxis et de Zoroastre grâce à sa lecture de certains dialogues de Platon qui, lui-même, reçut ce savoir de son enseignement pythagoricien :

Idem Plato in alia sermocinatione de Zalmoxi quodam Thraci generis, sed eiusdem artis uiro, ita scriptum reliquit [...]. Quod si ita est, cur mihi nosse non liceat uel Zalmoxi bona uerba uel Zoroastri sacerdotia?

Le même Platon a écrit dans un autre dialogue à propos de Zalmoxis, de nationalité thrace, mais pratiquant le même art [...]. S'il en est ainsi, pourquoi ne me serait-il pas permis de connaître les « bonnes paroles » de Zalmoxis ou la science sacerdotale de Zoroastre²⁰¹?

Les trois présentations (de Pythagore, de Platon et d'Apulée) sont très proches et insistent sur les affinités intellectuelles qu'ils partagent.

118

Apulée se présente comme le dernier d'une longue série de philosophes qui commence avec Pythagore et atteint son apogée avec Platon. C'est la notion de continuité qui est soulignée entre le pythagorisme et le platonisme : le fait de mettre ainsi en valeur la figure de Pythagore comme source du système doctrinal de Platon n'aboutit cependant pas à le rendre supérieur à Platon. Tous deux représentent une forme d'idéal, l'une, originelle, l'autre, un *climax*. La philosophie grecque est ainsi conçue comme un processus prenant racine dans la tradition orphico-pythagoricienne et trouvant en Platon son accomplissement. Apulée se complait à se représenter comme leur digne successeur. Cependant, s'il s'approprie à plusieurs reprises Socrate ou Platon par le biais de l'adjectif possessif de la première personne (*meus, noster*) et développe ainsi l'idée d'une « intimité avec les Grands²⁰² », nous constatons que Pythagore ne fait pas l'objet d'une telle familiarité, comme si cette figure, se perdant dans les limbes d'un passé an-historique, était auréolée d'un prestige légendaire la rendant inaccessible.

La généalogie du platonisme qu'Apulée propose et qui rend sa pensée très proche de celle de Plutarque sur ce point pose le problème de la place de Socrate dans une tradition qui fait de Pythagore (ou du pythagorisme) l'ancêtre de la philosophie platonicienne. En effet, Apulée n'exclut pas Socrate dans cette tradition pythagorico-platonicienne. Nous avons vu qu'il place Platon aux côtés à la fois de Socrate et de Pythagore dans son *De deo Socratis*²⁰³. D'autres platoniciens du II^e siècle rapprochent Socrate de Pythagore. Numénus, par

²⁰¹ *Ibid.*, 26, 4-5.

²⁰² Apuleius of Madauros. *Florida*, éd. cit., p. 151.

²⁰³ Apulée, *De deo Socr.*, XXII, 169 : *ut Socrates, ut Plato, ut Pythagoras uixerunt.*

exemple, attribuée à Socrate une doctrine des trois dieux et fait de Socrate une branche de la tradition pythagoricienne²⁰⁴. Aspasius, dans le *prooemium* de son commentaire de l'*Éthique* d'Aristote, rapproche Socrate de Pythagore parce qu'ils partagent tous deux un intérêt commun, l'éducation du caractère²⁰⁵. Cet auteur insiste sur le fait qu'aux yeux de Socrate, il est indispensable de se préoccuper de la formation morale.

Apulée lui aussi voit surtout en Socrate « un éducateur moral ». D'après l'analyse de P. Donini, ce seraient vraisemblablement les influences aristotélicienne et stoïcienne, au fur et à mesure que celle d'Antiochus s'affaiblit avec le temps, qui seraient à l'origine de la construction d'une image de Socrate comme philosophe essentiellement moral. L'auteur voit dans l'œuvre d'Apulée « une sorte de résumé de tout ce que le I^{er} et le II^e siècle (sauf, bien entendu, la tradition académique) avaient pensé à propos de Socrate »²⁰⁶.

Nous avons vu que la formation de Platon permet d'unir les deux généalogies de précurseurs qui existent dans la tradition platonicienne : ainsi, Socrate comme Pythagore, auxquels il faut adjoindre Héraclite et Parménide, sont les pères du platonisme. Apulée place Socrate dans un cadre qu'il présente comme étant celui des origines « pythagoriciennes » du platonisme. Lorsqu'on parcourt les deux premiers siècles de notre ère de Plutarque à Numénius, en passant par Aspasius, Galien et Apulée, « l'on voit plutôt bien comme l'image de Socrate se libère définitivement du vêtement néo-académique et tend à se transformer en celui du philosophe pythagoricien²⁰⁷ ».

Socrate est donc avant tout un philosophe moral, un modèle exemplaire pour qui veut atteindre la sagesse, comme le montre la dernière section du *De deo Socratis*. Mais il ne faut pas oublier que ce portrait est inséré dans une analyse de la nature et de la fonction du démon de Socrate par l'intermédiaire duquel il communique avec le monde divin :

In huiuscemodi rebus [dixit] uocem quamquam diuinitus exortam dicebat audire [...].

En des occasions de ce genre, il disait qu'il entendait une sorte de voix de provenance divine [...] ²⁰⁸.

²⁰⁴ Numénius, fr. 24, 51, éd. Des Places.

²⁰⁵ Aspasius, *In eth. Nic.*, p. 2, 8-11.

²⁰⁶ P. Donini, « Socrate "pitagorico" e medioplatonico », art. cit., p. 340-341.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 344.

²⁰⁸ Apulée, *De deo Socr.*, XIX, 163.

À ce sujet, P. Donini formule l'hypothèse que la communication de Socrate avec son démon et, à travers lui, avec le monde divin constitue une partie essentielle de l'image pythagoricienne de Socrate²⁰⁹.

Étudiant la place de Socrate dans l'œuvre de Plutarque, le critique italien démontre que Socrate y est considéré comme appartenant à la famille pythagoricienne. C'est ce que montrent en particulier le dialogue *De genio Socratis*²¹⁰, mais aussi le *De curiositate* qui lui semble être le texte le plus éloigné de l'image néo-académique de Socrate, car il fait de Socrate « le porteur d'un enseignement constructif, d'une doctrine philosophique qui peut être transmise aux élèves²¹¹ ». La conférence d'Apulée *Sur le démon de Socrate*, elle aussi, ignore totalement les traits typiques du Socrate néo-académique et lui attribue une philosophie digne d'être enseignée. Elle contribue à diffuser, à la suite de Plutarque, l'image d'un Socrate « pythagoricien ».

120

Si nous remontons encore plus dans le temps, nous remarquons que Cicéron s'est déjà posé la question d'une éventuelle parenté entre Socrate et Pythagore dans le *De republica* à travers le dialogue entre ses deux personnages, Tubéron et Scipion. Tubéron affirme que, dans bien des passages des œuvres de Platon, Socrate s'intéresse aux notions de nombre, de géométrie et d'harmonie à la manière de Pythagore. Scipion lui répond en distinguant l'élément socratique de l'élément pythagoricien dans la philosophie de Platon :

Sed audisse te credo, Tubero, Platonem, Socrate mortuo, primum in Aegyptum discendi causa, post in Italiam et in Siciliam contendisse, ut Pythagorae inuenta perdisceret [...]. Illum se et hominibus Pythagoreis et studiis illis dedisse.

Je crois que tu sais, Tubéron, qu'à la mort de Socrate, Platon s'est d'abord rendu en Égypte pour étudier, puis en Italie et en Sicile pour apprendre à fond les découvertes de Pythagore [...]. Il se consacra à des pythagoriciens et à leurs études²¹².

Le passage du *De Platone* que nous avons discuté précédemment (I, III, 186) est une reprise de la réponse de Scipion : tous deux campent une situation dans laquelle Socrate et Pythagore, en tant que maîtres de Platon, appartiennent à la même tradition philosophique centrée autour de ce dernier²¹³. Quoi qu'il en soit de l'interprétation à donner à l'échange entre Tubéron et Scipion, nous constatons que l'idée d'une parenté entre Socrate et Pythagore est bien antérieure

209 P. Donini, « Socrate "pitagorico" e medioplatonico », art. cit., p. 346.

210 *Ibid.*, p. 346-347.

211 *Ibid.*, p. 351.

212 Cicéron, *Resp.*, I, 10, 16.

213 Le rapprochement des deux textes est opéré par P. Donini, « Socrate "pitagorico" e medioplatonico », art. cit., p. 357.

à Plutarque et qu'elle devait circuler dès la moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. Cette idée s'est renforcée de plus en plus au cours des 1^{er} et 11^e siècles de notre ère²¹⁴ tandis que disparaissait totalement le thème central de la tradition académique : le thème de la profession d'ignorance de Socrate.

Nous pouvons désormais conclure que la philosophie platonicienne d'Apulée est un témoin important de l'infléchissement pythagoricien de la tradition platonicienne, mais qu'elle échappe en définitive à toute classification. En campant un Platon « pythagoricien », Apulée passe sous silence dans ses œuvres philosophiques la composante socratique caractérisée par le jeu et l'ironie, ainsi que par sa profession d'ignorance, pour ne retenir que l'aspect dogmatique de sa doctrine. Apulée connaissait-il les interprétations divergentes que Philon et Antiochus avaient données de la tradition platonicienne ? Il est difficile d'apporter une réponse satisfaisante à cette question dans la mesure où nous ne trouvons aucun de ces deux philosophes cités dans les ouvrages qui nous sont parvenus, aucune allusion aux polémiques engendrées, telles qu'elles ont été décrites dans les *Académiques* de Cicéron.

Nous pouvons simplement constater que, loin d'enraciner cette tradition dans la méthode du doute pratiquée par Socrate, comme l'ont fait Philon, Arcésilas et Carnéade, il distingue la philosophie exclusivement morale de Socrate des exposés de Platon qui incitent ses successeurs à le lire « dogmatiquement » et à en faire dépendre le champ entier de la philosophie, selon la perspective d'Antiochus, telle qu'elle nous est présentée par Varron dans les *Academica*²¹⁵.

Si les travaux de M. Bonazzi et de J. Opsomer ont pu déceler chez Plutarque et dans les *Prolegomena in Platonis philosophiam* des traces de la tradition académique²¹⁶, nous ne relevons aucun signe de cette tradition dans le *corpus* d'Apulée. L'adjectif *academicus* est employé une seule fois, dans la *Floride* XV, 26, à propos de ses *meditationes*, mais l'adjectif signifie simplement « à l'école de Platon » et renvoie à l'éducation philosophique que reçut Apulée à Carthage sous la férule de professeurs, selon toute probabilité, privés²¹⁷. Apulée ne pose jamais le problème de l'unité et de la conciliation de la Nouvelle Académie

214 À la fin du 11^e siècle, les discours de Maxime de Tyr témoignent de l'association de Socrate, de Platon et de Pythagore pour présenter des figures exemplaires de la philosophie : voir par exemple *Philos.*, 1, 10 ; 5, 8 ; 8, 8 ; 29, 7.

215 Cicéron, *Acad.*, I, 16-18. L'arrière-plan philosophique est bien décrit par J. Beaujeu (*Apulée. Opuscules philosophiques et fragments*, éd. cit., p. 57). Celui-ci est certain que les maîtres d'Albinus et d'Apulée ont hérité de la tradition « dogmatique » rétablie par Antiochus d'Ascalon et enrichie après lui par ses successeurs d'éléments hétérogènes qui ont plus ou moins altéré l'Ancienne Académie et la pensée de Platon lui-même.

216 J. Opsomer souhaite remettre en question l'opinion commune selon laquelle le moyen platonisme, en tant que philosophe théologique, reste fondamentalement différent de la Nouvelle Académie (*In Search of the Truth*, op. cit., p. 14).

217 C'est l'argumentation que développe J. Glucker, *Antiochus and the Late Academy*, op. cit., p. 141.

avec le platonisme, comme le fait Plutarque qui défend la thèse de l'unité de la tradition platonico-académicienne. La philosophie platonicienne semble à ses yeux une *philosophia perennis* qui, depuis Platon, se transmet de manière immuable de siècle en siècle.

Enfin, l'importance majeure de la tradition pythagoricienne dans le platonisme d'Apulée ne doit pas occulter la présence d'une autre tradition philosophique, celle des cyniques, qui, à notre connaissance, n'a guère été remarquée par les critiques. Le lien entre Pythagore et les cyniques est d'ailleurs très important : les cyniques portaient une vénération particulière à Pythagore, comme l'atteste un passage de Plutarque dans lequel Didyme le Cynique s'emporte devant le débordement des vices humains et la décadence des oracles et cite à l'appui des paroles de Pythagore²¹⁸. La philosophie cynique rejoint l'enseignement pythagoricien et socratique sur le plan éthique en proposant un mode de vie fondé sur la vertu et la pureté.

122

Apulée ne se définit ni comme rhéteur ni comme poète ni comme savant ou médecin, mais comme philosophe. Il lui importe avant tout d'établir ses droits au titre de philosophe. La figure complexe du polygraphe (tour à tour philosophe, conférencier, romancier, poète et avocat) prend une configuration unitaire autour de la notion de *philosophia* et autour de la figure du *philosophus*. Un lien étroit a pu être ainsi établi entre les différentes œuvres d'Apulée, même si chacune d'entre elles occupe une place particulière dans l'intense activité intellectuelle d'Apulée et y possède sa signification propre.

Alain Michel a souligné combien « Apulée, d'une manière admirable, s'attache à la totalité des apports de la culture antique²¹⁹ ». Toutes les disciplines, y compris et surtout celle de la parole, font partie du savoir universel auquel il tend de toutes ses forces. Mais cette polymathie dépasse le projet encyclopédique de Cicéron, en ce qu'elle intègre, comme degré suprême, la connaissance du divin. L'élaboration conceptuelle de la philosophie s'épanouit chez Apulée en une théologie : « la concentration sur le thème théologique et l'élaboration progressive de la doctrine de la transcendance du premier Dieu constituent un autre aspect original du moyen-platonisme²²⁰ ». La théologie étant placée au sommet du progrès spirituel et cognitif du philosophe, la philosophie est naturellement assimilée à une sorte de sacerdoce. La connaissance de l'être intelligible est la forme la plus élevée du culte qui peut être rendu à la divinité. Ce culte s'identifie en substance avec la philosophie.

²¹⁸ Plutarque, *De def. or.*, 413b. Voir également *De superst.*, 169e.

²¹⁹ A. Michel, « Sophistique et philosophie dans l'Apologie d'Apulée », *Vita latina*, 77, 1980, p. 19.

²²⁰ M. Zambon, *Porphyre et le moyen-platonisme*, Paris, Vrin, 2002, p. 30.

L'interrogation sur l'essence de la divinité, sur ses relations possibles avec l'être humain, est au cœur de la démarche philosophique d'Apulée. Ses traités platoniciens en sont le reflet le plus probant. Nous la retrouvons en filigrane dans son plaidoyer et elle fait également partie des préoccupations les plus importantes des *Métamorphoses*. Associer de la sorte écrits théoriques et fiction romanesque peut paraître à première vue une tentative infructueuse, ou tout au moins paradoxale ; mais,

ces préoccupations constituent cependant l'un des thèmes récurrents des *Métamorphoses* dont tous les personnages, dans un roman pourtant présenté dès son prologue comme un divertissement frivole, communiquent avec les dieux ou tentent de le faire, selon des modalités souvent différentes. Quelle signification, dès lors, accorder à de tels épisodes, en apparence au moins contraires tant à la tonalité de l'œuvre où ils se trouvent qu'au genre même auquel elle appartient²²¹ ?

Nous tenterons d'apporter une réponse à cette question et de démontrer que l'expression d'un contenu philosophico-religieux n'est pas incompatible avec la création d'un univers littéraire imaginaire.

221 N. Méthy, « La communication entre l'homme et la divinité dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Eidôlon*, 46, « L'imaginaire de la communication II », janvier 1996, p. 39.

BIBLIOGRAPHIE

TEXTES ANCIENS

Apulée

Éditions, traductions et commentaires du *Pro se de magia*

- Lucii Apulei Madaurensis Apologia sive de magia liber et Florida*, éd. Joannes Van der Vliet, Lipsiae, in aedibus B.G. Teubneri, 1900.
- Apulei Apologia*, éd. Rudolf Helm, Lipsiae, B.G. Teubneri, 1905 (repr. 1912 ; 1959 ; 1972).
- The Apologia and Florida of Apuleius of Madaura*, éd. Harold Edgeworth Butler, 1909, Oxford, Clarendon Press (repr. Westport, Connecticut, 1970).
- Apulei Apologia*, éd. Harold Edgeworth Butler, Arthur Synge Owen, Oxford, Clarendon Press, 1914.
- Apulée. Apologie, Florides*, éd. Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1924 (repr. 1960, 1971).
- Apulée. Apologie, Les Florides, Traités philosophiques*, éd. Henri Clouard, Paris, Garnier Frères, 1933.
- Apuleio di Madaura. Della Magia*, éd. Concetto Marchesi, Bologna, Zanichelli, 1955.
- Apuleio. La magia*, éd. Bruno Mosca, Firenze, Le Monnier, 1974.
- Apuleius, Verteidigungsrede, Blütenlese*, éd. Rudolf Helm, Berlin, Akademie-Verlag, 1977.
- Apuleyo. Apologia, Florida*, éd. Santiago Segura Munguía, Madrid, Gredos, 1980.
- L'Apologia o La Magia, Florida di Lucio Apuleio*, éd. Giuseppe Augello, Torino, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1984.
- Apuleio. La magia*, éd. Claudio Moreschini, Milano, Rizzoli, 1990.
- Apuleio. Sulla Magia*, éd. Constanza Viareggi, Milano, Mondadori, 1994.
- Apuleius of Madauros. Pro se de magia (Apologia)*, éd. Vincent Hunink, t. 1, *Introduction, Text, Bibliography, Indexes*, t. 2, *Commentary*, Amsterdam, J.C. Gieben, 1997.
- Apuleius. Rhetorical works (Apol., Fl., Soc.)*, trad. et comm. Stephen Harrison, John Hilton, Vincent Hunink, Oxford, Oxford UP, 2001.
- Apuleius. De magia*, éd. trad. et comm. Jürgen Hammerstaedt *et al.*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002.

Éditions, traductions et commentaires des ouvrages philosophiques

- Sul dio di Socrate*, trad. Raffaello del Re, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1966.
- Apulée. Opuscles philosophiques et fragments*, éd. Jean Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 1973.
- Dall'Asclepius al Crater Hermetis. Studi sull'Ermetismo latino tardo-antico e rinascimentale*, trad. et comm. Claudio Moreschini, Pisa, Giardini, 1985.
- Apuleio. De mundo*, éd. Maria Grazia Bajoni, Pordenone, Edizioni studio tesi, 1991.
- Apuleius, de philosophia libri*, éd. Claudio Moreschini, Stuttgart/Lipsiae, in aedibus B.G. Teubneri, 1991.
- Toverkunsten (Fl., Soc.)*, éd. Vincent Hunink, Amsterdam, Athenaeum-Polak & Van Gennep, 1992.
- Lucius Apuleius von Madaura. De Deo Socratis, Der Schutzgeist des Sokrates*, éd. Michel Bingenheimer, Frankfurt am Main, Haag und Herchen, 1993.
- Apulée. Le Démon de Socrate*, trad. Colette Lazam, préface de Pascal Quignard, texte latin de Jean Beaujeu, Paris, Payot et Rivages, coll. « Petite bibliothèque », 1993.
- Apuleius. De deo Socratis, Über den Gott des Sokrates*, éd. trad. et comm. Matthias Baltes et al., Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004.
- Apuleyo. Obra Filosófica*, trad. Cristobal Macias Villalobos, Madrid, Gredos, 2011.

294

Éditions, traductions et commentaires des *Florida*

- Apuleius, Opera omnia*, éd. Franz von Oudendorp, Lugduni Bataurorum, van der Eyk et Vygh, 1786-1823, 2 vol.
- Apuleii opera omnia*, éd. Gustav Friedrich Hildebrand, Lipsiae, C. Knoblochii, 1842, 2 vol. (repr. Hildesheim, 1968).
- Apulei Florida*, éd. Rudolf Helm, Lipsiae, B.G. Teubneri, 1910.
- Apuleyo. Apologia i Florides*, éd. Marçal Olivar, Barcelona, Fundació Bernat Metge, 1932.
- Apulei Platonici Madaurensis Opera quae supersint*, t. II, fasc. 2, *Florida*, éd. Rudolf Helm, Lipsiae, in aedibus B.G. Teubneri, 1959.
- OPEKU, Fabian, *A Commentary with Introduction on the Florida of Apuleius*, Diss., London, 1974.
- L'Apologia o La Magia, Florida di Lucio Apuleio*, éd. Giuseppe Augello, Torino, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1984.
- Pronkpassages & Demonen*, éd. Vincent Hunink, Amsterdam, Athenaeum-Polak & Van Gennep, 1994.
- Apuleius of Madauros. Florida*, éd. et comm. Vincent Hunink, Amsterdam, J.C. Gieben, 2001.
- Apuleius' Florida: a Commentary*, comm. Benjamin Lee Todd, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2005.

Éditions et traductions des *Metamorphoseon*

- Editio Princeps*, éd. Joannes Andreas de Buxis, Roma, C. Sweynheim & A. Pannartz, 1469.
- Commentarii a Philippo Beroaldo conditi in Asinum Aureum Lucii Apulei*, éd. Philippe Béroald, Bologna, Benedictus Hectoris, 1500 (Lyon, 1604).
- Ed. Iuntina I*, éd. Filippo Giunta, Firenze, Philippus de Giunta, 1512.
- Ed. Aldina*, Venize, in aedibus Aldi & Andreae soceri, 1521.
- Ed. Iuntina II*, éd. Bernardus Philomathes, Firenze, per haeredes Philippi Iuntae, 1522.
- Ed. Basileensis siue Henrico-Petrina I*, Basilea, s.n., 1533.
- L. Apuleii opera omnia*, éd. Pierre Colvius, Lugduni Batauorum, ex off. Plantiniana, 1588.
- L. Apuleii opera omnia*, éd. Bonaventura Vulcanius, Lugduni Batauorum, ex off. Plantiniana, 1594.
- L. Apuleii opera edita per Vulcanium*, éd. Josephus Scaliger, Lugduni Batauorum, ex off. Joannis Patii, 1600.
- L. Apuleii opera*, éd. Johann van der Wowerius, Hamburgi, ex bibliopolio Frobeniano, 1606.
- Apuleii opera omnia*, éd. Geverhartus Elmenhorstius, Francofurti, in off. Wecheliana, 1621.
- Apuleius serio castigatus*, éd. Petrus Scriverius, Amsterodami, apud G. Caesium, 1624.
- L. Apuleii opera in usum Delphini*, éd. Iulianus Floridus, Parisiis, apud F. Leonard, 1688.
- Apuleii opera omnia I*, éd. Franz von Oudendorp, Lugduni Batauorum, van der Eyk et Vygh, 1786.
- Apuleii opera omnia II*, éd. Franz von Oudendorp, Lugduni Batauorum, van der Eyk et Vygh, 1823.
- Apuleii opera omnia ex editione Oudendorpiana cum notis et interpretatione in usum Delphini notis uariorum recensu editionum et codicum et indicibus locupletissimis accurate recensita*, Londini, A. J. Valpy, 1825.
- L. Apuleii opera omnia*, éd. Gustav Friedrich Hildebrand, Lipsiae, C. Knoblochii, 1842.
- Les Métamorphoses ou l'Âne d'or*, trad. Victor Bétoland, Paris, Garnier Frères, 1873.
- Apulei Metamorphoseon Libri XI*, éd. Rudolf Helm, Lipsiae, in aedibus B.G. Teubneri, 1907 (1913, 1931, 1992).
- The Metamorphoses or Golden Ass of Apuleius of Madaura*, éd. Harold Edgeworth Butler, Oxford, Clarendon Press, 1910, 2 vol.
- Der goldene Esel*, trad. August Rode, Leipzig, Hahn, 1912.
- Apuleius. The Golden Ass*. éd. Stephen Gaselee, trad. William Adlington, London, W. Heinemann, coll. « Loeb Classical Library », 1915.
- Apulei Metamorphoseon Libri XI*, éd. Caesar Giarratano, Torino, Paravia, 1929.
- Apulée. L'Âne d'or ou les Métamorphoses*, trad. Henri Clouard, Paris, Garnier frères, 1932.
- The Golden Ass of Apuleius*, éd. Jack Lindsay, New York, Limited Editions Club, 1932.

- Apulée. Les Métamorphoses*, éd. Donald Struan Robertson et trad. Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1940-1945, 3 vol. (repr. 1956, 1965, 1971).
- The Transformations of Lucius, otherwise known as the Golden Ass*, trad. Robert Graves, Harmondsworth, Penguin, 1950 (trad. et nouvelle introduction par Michael Grant, 1990).
- Apuleio, gli XI Libri delle Metamorfosi*, éd. Nicola Terzaghi, trad. Ferdinando Carlesi, Firenze, Sansoni, 1954.
- Apuleius. Metamorphosen oder Der goldene Esel*, éd. Rudolf Helm, Berlin, Akademie-Verlag, 1956.
- Romans grecs et latins*, éd. et trad. Pierre Grimal, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1958.
- Apuleius. Der goldene Esel. Metamorphosen*, éd. Edward Brandt, Wilhem Ehlers, München, Heimeran, 1963.
- De Gouden Ezel, Metamorphosen, Roman van Apuleius*, trad. M. A. Schwartz, Haarlem, Tjeenk & Willink, 1970.
- Apuleio. Metamorfosi*, éd. Piero Scazzoso, Milano, Istituto Editoriale Italiano, 1970.
- Apuleio. Le Metamorfosi o L'Asino d'oro*, intro. Reinhold Merkelbach, préface Salvatore Rizzo, trad. Claudio Annaratone, Milano, Rizzoli, 1977.
- Apuleio. Metamorfosi o Asino d'oro*, éd. Giuseppe Augello, Torino, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1980.
- Apuleyo. El asno de oro*, trad. Rubio Francisco Pejenaute, Madrid, Akal, 1988.
- Apuleius. Metamorfosen*, trad. Stefan Van Den Broeck, Anvers/Baarn, Houtekiet, 1988.
- Apuleius, Metamorphoses*, éd. Arthur Hanson, London/Cambridge (MA), Harvard UP, coll. « Loeb Classical Library », 1989, 2 vol.
- Lucius Apuleius. Der goldene Esel*, éd. Bernhard Kytzler, München, Carl Fischer, 1990.
- Apuleius. The Golden Ass*, trad. Patrick Gerard Walsh, Oxford, Clarendon Press, 1994.
- Apuleius. The Golden Ass*, trad. Edward John Kenney, London, Penguin, 1998.
- Apuleyo de Madauros. Las metamorfosis o El Asno de oro*, éd. Juan Martos, Madrid, Consejo superior de Investigaciones Científicas, 2003, 2 vol.
- Apuleio. Le Metamorfosi*, trad. Lara Nicolini, Milano, Rizzoli, 2005.
- Apuleius. The Golden Ass*, trad. Joel Relihan, Indianapolis, Hackett, 2007.
- Apulée. L'Âne d'or (les Métamorphoses)*, trad. Géraldine Puccini, Paris, Arléa, 2008.
- Apulei Metamorphoseon libri IX*, éd. Maaike Zimmerman, Oxonii, e typ. Clarendoniano, 2012.
- Romans grecs et latins*, éd. dirigée par Romain Brethes et Jean-Philippe Guet, Paris, Les Belles Lettres, 2016 (*Apulée, Les Métamorphoses*, intro. et trad. Danielle van Mal-Maedes).

Commentaires des *Metamorphoseon*

Livre I

- Margaretha Molt, *Ad Apulei Madaurensis Metamorphoseon Librum primum Commentarius exegeticus*, Groningen, M. De Waal, 1938.
- Alexander Scobie, *Apuleius Metamorphoses (Asinus Aureus) I*, Meisenheim am Glan, A. Hain, 1975.
- Wytse Keulen, *Apuleius Madaurensis. Metamorphoses. Book I, 1-20. Introduction, Text, Commentary*, Groningen, Egbert Forsten, coll. « Groningen commentaries on Apuleis », 2007.

Livre II

- Berendus Jacobus de Jonge, *Ad Apulei Madaurensis Metamorphoseon Librum secundum Commentarius exegeticus*, Groningen, M. De Waal, 1941.
- Danielle van Mal-Maeder, *Apuleius Madaurensis Metamorphoses. Livre II. Texte, Introduction et Commentaire*, Groningen, Egbert Forsten, coll. « Groningen commentaries on Apuleis », 2001.

Livre III

- Rudi van der Paardt, *L. Apuleius Madaurensis, The Metamorphoses. A Commentary on Book III with Text and Introduction*, Amsterdam, Hakkert, 1971.

Livre IV

- Benjamin Hijmans et al., *Apuleius Madaurensis, Metamorphoses, Books IV 1-27*, Groningen, Bouma, coll. « Groningen commentaries on Apuleis », 1977.

Le Conte d'Amour et de Psyché

- Otto Jahn, *Le Conte d'Amour et Psyché*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1855.
- J.W. Beck, *L. Apulei fabula de Psyche et Cupidine*, Groningae, J. B. Walters, 1902.
- Louis Purser, *The Story of Cupid and Psyche as Related by Apuleius*, London, G. Bell & Sons, 1910.
- Ettore Paratore, *Apulei Fabula de Psyche*, Firenze, La Nuova Italia, 1948.
- Pierre Grimal, *Apulei Metamorphoseis IV, 28-VI, 24*, Paris, PUF, 1963.
- Gerhard Binder, Reinhold Merkelbach, *Amor und Psyche*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1968.
- August Rode, *Fabula de Amore et Psyche / Das Märchen von Amor und Psyche*, München, Deutscher Taschenbuch, 1980.
- Ernst Günther Schmidt, *Amor und Psyche von Apuleius*, Leipzig, Reclam, 1981.
- Gian Franco Pasini, *Apuleio, Amore e Psiche*, Torino, Fogola, 1983.
- Edward John Kenney, *Apuleius. Cupid and Psyche*, Cambridge, Cambridge UP, 1990.

Claudio Moreschini, *Apuleio. La novella di Amore e Psiche*, Padova, Programma, 1991.

Livre V

Jan Matthijs Hendrikus Fernhout, *Ad Apulei Madaurensis Metamorphoseon Librum quintum Commentarius exegeticus*, Medioburgi, Altorffer, 1949.

Livres VI, 25-32 et VII

Benjamin Hijmans et al., *Apuleius Madaurensis, Metamorphoses, Books VI 25-32 and VII*, Groningen, Bouma, coll. « Groningen commentaries on Apuleis », 1981.

Livre VIII

Benjamin Hijmans et al., *Apuleius Madaurensis, Metamorphoses, Books VIII 1-27*, Groningen, Egbert Forsten, coll. « Groningen commentaries on Apuleis », 1985.

C.R. Wohlers, *A Commentary on Apuleius' Metamorphoses, Book VIII*, PhD Rutgers University, 1986.

298

Livre IX

Benjamin Hijmans et al., *Apuleius Madaurensis, Metamorphoses, Books IX*, Groningen, Egbert Forsten, coll. « Groningen commentaries on Apuleis », 1995.

Silvia Mattiacci, *Apuleio. Le novelle dell'adulterio (Metamorfosi IX)*, Firenze, Casa Editrice Le Lettere, 1996.

Livre X

Maaike Zimmerman, *Apuleius Madaurensis Metamorphoses X*, Groningen, Egbert Forsten, coll. « Groningen commentaries on Apuleis », 2000.

Livre XI

Pierre Médan, *Apulée. Métamorphoses, Livre XI*, Paris, Hachette, 1925.

Christine Harrauer, *Kommentar zum Isisbuch des Apuleius*, Diss., Universität Wien, 1973.

Jean-Claude Fredouille, *Apulée. Metamorphoseon Liber XI*, Paris, PUF, 1975.

John Gwyn Griffiths, *Apuleius of Madauros. The Isis-book (Met. Book XI)*, Leiden, Brill, 1975.

Maaike Zimmerman, *Apulei Metamorphoseon libri XI*, Oxonii, e typ. Clarendoniano, 2012.

Autres auteurs antiques

ALCINOOS, *Enseignement des doctrines de Platon* [1945], Introduction, texte établi et commenté par John Whittaker et traduit par Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1990.

- ARISTOTE, *De anima (De l'âme)*, éd. A. Jannone, trad. Edmond Barbotin, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989.
- , *De caelo (Du ciel)*, éd. Paul Moraux, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1965.
- , *Éthique à Nicomaque*, éd. Jules Tricot, Paris, Vrin, 2007 ; trad. Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004.
- , *Métaphysique*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1991.
- , *Physique*, éd. Henri Carteron, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1926 ; trad. Annick Stevens, Paris, Vrin, 2008.
- , *Rhétorique*, éd. Médéric Dufour, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1932 ; trad. Pierre Chiron, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2007.
- AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, dans *Œuvres*, éd. dirigée par Louis Jerphagnon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 2000.
- AULU-GELLE, *Les Nuits attiques*, éd. René Marache (livres I-XV) et Yvette Julien (livres XVI-XX), Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1978-1998, 4 vol.
- CICÉRON, *Brutus*, éd. Jules Martha, Paris, Les Belles Lettres, CUF, (1923) 2004.
- , *Correspondance I-XI*, éd. Léopold Albert Constans, Jean Bayet, Jean Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1935-1996.
- , *De diuinatione (De la divination)*, trad. annotée Gérard Freyburger et John Scheid, Paris, Les Belles Lettres, 1992 ; trad. annotée José Kany-Turpin, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004.
- , *De finibus bonorum et malorum (Des termes extrêmes des biens et des maux)*, éd. Jules Martha, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928-1930, 2 vol.
- , *De inuentione (De l'invention)*, éd. Guy Achard, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- , *De legibus (Traité des lois)*, éd. Georges de Plinval, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1959.
- , *De natura deorum (La Nature des dieux)*, trad. annotée Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- , *De officiis (Les devoirs)*, éd. Maurice Testard, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1965-1970, 2 vol.
- , *De oratore (De l'orateur)*, éd. Edmond Courbaud et Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1922.
- , *De re publica (La République)*, éd. Esther Bréguet, Paris, Les Belles Lettres, 1989-1991, 2 vol.
- , *Orator (L'Orateur)*, éd. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1922-1930, 3 vol.
- , *Premiers Académiques*, trad. Émile Bréhier, dans *Les Stoïciens*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1962.
- , *Tusculanes*, éd. G. Fohlen, trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 1930-1931, 2 vol.
- DIOGÈNE LAËRCE, *La Vie de Pythagore*, éd. Armand Delatte, Bruxelles, M. Lamertin, 1922.

–, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, éd. dirigée par Marie-Odile Goulet-Cazé, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque. Classiques modernes », 1999.

HORACE, *Satires*, éd. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1932.

[JAMBLIQUE], *Giamblico, La vita pitagorica*, éd. Maurizio Giangiulio, Milano, Rizzoli, 1991 ; *Vie de Pythagore*, Introduction, traduction et notes par Luc Brisson et Alain Philippe Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

PÉTRONE, *Satiricon*, trad. et présentation Géraldine Puccini-Delbey, Neuilly, Arléa, 1992.

[PHILON D'ALEXANDRIE], *Les Œuvres de Philon d'Alexandrie*, éd. Roger Arnaldez, Jean Pouilloux, Claude Mondésert, Paris, Le Cerf, 1967-1992, 36 vol.

Pitagorici. Testimonianze e frammenti, I-III, éd. Maria Timpanaro Cardini, Firenze, La Nuova Italia, 1958-1964, 3 vol.

PLATON, *Alcibiade*, éd. Maurice Croiset, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en poche », 1998 ; trad. annotée Chantal Marbœuf et Jean-François Pradeau, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1998.

300

–, *Apologie de Socrate*, éd. Émile Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1965.

–, *Le Banquet*, éd. Paul Vicaire et Jean Laborderie, dans *Platon. Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. IV, 2^e partie, 1989 ; trad. et notes Luc Brisson, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1998.

–, *Cratyle*, dans *Platon. Œuvres complètes*, éd. Léon Robin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1940.

–, *Critias*, éd. Albert Rivaud, dans *Platon. Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. X, 1925.

–, *Hippias minor*, éd. Maurice Croiset, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1920 ; trad. Jean-François Balaudé, Paris, LGF, coll. « Classiques de la philosophie », 2004.

–, *Lettres*, éd. Jean Souillé, dans *Platon. Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. XIII, 1926.

–, *Lois*, trad. Émile Chambry, Paris, Garnier, coll. « Classiques Garnier », 1946, 2 vol.

–, *Lysis*, trad. Émile Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1967 ; éd. et trad. Jean-François Pradeau, Alfred Croiset, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en poche », 1999.

–, *Parménide*, éd. Auguste Diès, dans *Platon. Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. VIII, 1^{re} partie, 1956.

–, *Phédon*, éd. Paul Vicaire, dans *Platon. Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. IV, 1^{re} partie, 1983 ; trad. et éd. Monique Dixsaut, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1991.

–, *Phèdre*, éd. Claudio Moreschini, trad. Paul Vicaire, dans *Platon. Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. IV, 3^e partie, 2002.

–, *Le Sophiste*, éd. Auguste Diès, dans *Platon. Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. VIII, 1^{re} partie, 2003.

- , *République*, éd. Émile Chambry, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1975.
- , *Théétète*, éd. Émile Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1967.
- , *Timée*, éd. Albert Rivaud, dans *Platon. Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, Paris, CUF, t. X, 1925 ; *Timée. Critias*, trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1995.
- PLOTIN, *Ennéades*, éd. Émile Bréhier, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1967 ; Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en poche », 1999.
- PLUTARQUE, *De defectu oraculum*, éd. Robert Flacelière, dans *Œuvres morales*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. VI, 1974.
- , *Isis et Osiris, De defectu oraculum*, dans *Œuvres morales*, t. V, 2^e partie, éd. Christian Froidefond, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1988 ; *Isis et Osiris*, trad. Mario Meunier, Paris, Éditions de la Maisnie, 1979.
- , *De E delphico*, éd. Robert Flacelière, Paris, Les Belles Lettres, 1941.
- , *De superstitione*, éd. Jean Defradas, Jean Hani, Robert Klaerr, dans *Œuvres morales*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. II, 1985.
- , *De uirtute morali*, éd. Jean Dumortier, dans *Œuvres morales*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. VII, 1^{re} partie, 1975.
- , *Quaestiones conuiuales*, éd. François Fuhrmann, dans *Œuvres morales*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. IX, 1978.
- , *Vie de Camille*, dans *Vies*, éd. Robert Flacelière, Émile Chambry, Marcel Juneaux, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. II, (1961) 2003.
- , *Vie de Nicias*, dans *Vies*, éd. Robert Flacelière, Émile Chambry, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. VII, (1972) 2003.
- PORPHYRE, *Vie de Pythagore. Lettre à Marcella*, éd. Édouard des Places et Alain Philippe Segonds, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1982.
- POSIDONIUS, *Die Fragmente*, éd. Willy Theiler, Berlin, de Gruyter, 1982, 2 vol. ; *The Fragments*, éd. Ludwig Edelstein et I. G. Kidd, Cambridge, Cambridge UP, vol. I, 1972, vol. II en 2 t., *The Commentary*, 1988, vol. III, *The Translation of the Fragments*, 1999 ; *Posidonius, Fragments, Commentary, Translation*, Ludwig Edelstein et I. G. Kidd, 3 vol., Cambridge, Cambridge UP, 2004.
- QUINTILIEN, *Institutio oratoria*, éd. Jean Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 1975-1980, 7 vol.
- SÉNÈQUE, *Entretiens. Lettres à Lucilius*, trad. René Waltz, A. Bourgery, F. Préchac, Henri Noblot, revues et préfacées par Paul Veyne, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993.
- STOBÉE, *Anthologium*, éd. Otto Hense et Kurt Wachsmuth, Berlin, Weidmann, 1884.
- Stoicorum Veterum Fragmenta = SVF*, éd. J. von Arnim, Lipsiae, B.G. Teubneri, 1903-1905, 3 vol.
- VARRON, *De lingua latina*, éd. Pierre Flobert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1985.

ÉTUDES CRITIQUES

ANDERSON, Graham, « The second sophistic: some problems of perspective », dans Donald Andrew Russell (dir.), *Antonine Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 91-110.

–, *The Second Sophistic: a cultural phenomenon in the Roman Empire*, London/New York, Routledge, 1993.

–, *Sage, saint and sophist. Holy men and their associates in the Early Roman Empire*, London/New York, Routledge, 1994.

ANDRÉ, Jean-Marie, *La Philosophie à Rome*, Paris, PUF, 1977.

–, « Les écoles philosophiques aux deux premiers siècles de l'Empire », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 36. 1, 1987, p. 5-77.

ANDREI, Timotin, *La Démonologie platonicienne. Histoire de la notion de daimon de Platon aux derniers néoplatoniciens*, Leiden, Brill, 2012.

ANNEQUIN, Jacques, *Recherches sur l'action magique et ses représentations (1^{er} et 1^{er} siècles après J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 1973.

302

ASSMANN, Jan, « Pythagoras und Lucius: zwei Formen "ägyptischer Mysterien" », dans J. Assmann et M. Bommas (dir.), *Ägyptische Mysterien?*, München, Fink, 2002, p. 58-75.

BAJONI, Maria Grazia, « Appunti per una lettura tematica dei *Florida* di Apuleio », *Euphrosyne*, 17, 1989, p. 255-258.

–, « Apuleio filosofo platonico 1940-1990 », *Lustrum*, 34, 1992, p. 339-390.

–, « Aspetti linguistici e letterari del *De mundo* di Apuleio », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 34. 2, 1994, p. 1785-1832.

–, « Itinerario conoscitivo nella *praefatio* del *De mundo* apuleiano », *Habis*, 35, 2004, p. 313-317.

BAKHOUCHE, Béatrice, « Platonisme et magie dans l'*Apologie* d'Apulée », *Vita latina*, 170, 2004, p. 147-160.

BARCHIESI, Alessandro, « Romanzo greco, romanzo latino: problemi e prospettive », dans Luca Graverini, Wytse Keulen, Alessandro Barchiesi (dir.), *Il romanzo antico: forme, testi, problemi*, Roma, Carocci, 2006, p. 193-218.

BARNES, Jonathan, « Ancient Philosophers », dans Gillian Clark et Tessa Rajak (dir.), *Philosophy and Power in the Graeco-Roman World. Essays in honour of Miriam Griffin*, Oxford/New York, Oxford UP, 2002, p. 293-306.

BARNES, Jonathan, GRIFFIN, Miriam (dir.), *Philosophia togata*, t. II, *Plato and Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997.

BARRA, Giovanni, « Il valore e il significato del *De Platone et eius dogmate* e del *De Mundo* di Apuleio », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia della Università di Napoli*, 9, 1960-1961, p. 67-119.

–, « Il *De deo Socratis* di Apuleio », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia della Università di Napoli*, 10, 1962-1963, p. 81-141.

- , « La biografia di Platone nel *Del Platone et eius dogmate* di Apuleio », *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, 1963, 38, p. 5-18.
- , « La questione dell'autenticità del *De Platone et eius dogmate* e del *De Mundo* di Apuleio », *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, 41, 1966, p. 127-188.
- , « *Initia rerum*. Un passo controverso del *De Platone* di Apuleio », *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, 1967, 40, p. 35-42.
- BARTSCH, Shadi, *Decoding the Ancient Novel: the reader ad the role of description in Heliodorus and Achilles Tatius*, Princeton, Princeton UP, 1989.
- BEAUJEU, Jean, *La Religion romaine à l'apogée de l'Empire*, t. I, *La Politique religieuse des Antonins (96-192)*, Paris, Les Belles Lettres, 1955.
- , « Apulée helléniste », *Revue des études latines*, 46, 1968.
- , « Sérieux et frivolité au II^e siècle de notre ère : Apulée », *Bulletin de l'Association G. Budé*, 4, 1975, p. 83-97.
- , « Les dieux d'Apulée », *Revue de l'histoire des religions*, 200, 1983, p. 385-406.
- BECK, Roger, « Mystery Religions, Aretalogy and the Ancient Novel », dans Gareth Schmeling (dir.), *The Novel in the Ancient World*, Boston/Leiden, Brill, 1996, p. 131-150.
- BERGMAN, Jan, « *Decem illis diebus*. Zum Sinn der Enthaltsamkeit bei den Mysterienweihen im Isisbuch des Apuleius », dans coll., *Ex orbe religionum. Studia Geo Widengren*, Leiden, E. J. Brill, 1972, p. 332-346.
- BERNARD, Wolfgang, « Zur Dämonologie des Apuleius von Madaura », *Rheinisches Museum*, 137, 1994, p. 358-373.
- BERTOZZI, Adriana, « La posizione filosofica di Apuleio », *Sophia*, 1949, 17, p. 238-245.
- BILLAULT, Alain, *La Création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Paris, PUF, 1991.
- BOHM Rudolf, « The Isis Episode in Apuleius », *The Classical World*, 68, 1973, p. 228-231.
- BONAZZI, Mauro, CELLUPRICA, Vincenza (dir.), *L'eredità platonica. Studi sul platonismo da Arcesilao a Proclo*, Napoli, Bibliopolis, 2005.
- BONAZZI, Mauro, LÉVY, Carlos, STEEL, Carlos (dir.), *A Platonic Pythagoras. Platonism and Pythagoreanism in the Imperial Age*, Turnhout, Brepols, 2007.
- BONAZZI, Mauro, OPSOMER, Jan, *The Origins of the Platonic System. Platonisms of the Early Empire and their Philosophical contexts*, Louvain/Namur/Paris/Walpole (MA), Peeters, 2009.
- BOWERSOCK, Glen Warren, *Greek Sophists in the Roman Empire*, Oxford, Clarendon Press, 1969.
- , « Philosophy in the Second Sophistic », dans Gillian Clark et Tessa Rajak (dir.), *Philosophy and Power in the Graeco-Roman World. Essays in honour of Miriam Griffin*, Oxford/New York, Oxford UP, 2002, p. 157-170.

- BOWERSOCK, Glen Warren (dir.), *Approaches to the Second Sophistic*, University Park (PA), American Philological Association, 1974.
- BOWIE Ewen, « Greeks and their Past in the Second Sophistic », *Past and Present*, 1970, 46, p. 3-41.
- , « The Importance of Sophists », *Yale Classical Studies*, 1982, 27, p. 29-59 = John Winkler, Gordon Williams (dir.), *Later Greek Literature*, Cambridge, Cambridge UP, 1982, p. 25-59.
- BOYANCÉ, Pierre, « Les dieux démons personnels dans l'Antiquité grecque et latine », *Revue de philologie*, 9, 1935, p. 189-202.
- BRADLEY, Keith, « Law, Magic and Culture in the *Apologia* of Apuleius », *Phoenix*, 51, 1997, p. 203-223.
- , « Contending with Conversion: Reflections on the Reformation of Lucius the Ass », *Phoenix*, 52/3-4, 1998, p. 315-334.
- , « Apuleius and Carthage », *Ancient Narrative*, 4, 2005, p. 1-29.
- BRANCACCI, Aldo (dir.), *La filosofia in età imperiale*, I, *Le scuole e le tradizioni filosofiche*, Napoli, Bibliopolis, 2000.
- BRANHAM, Robert Bracht, Goulet-CAZÉ, Marie-Odile (dir.), *The Cynics: the Cynic movement in Antiquity and its legacy*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996.
- BRENK, Frederick, « Demonology in the Early imperial period », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 16. 3, 1986, p. 2068-2145.
- BRINTON, Alan, « Quintilian, Plato and the *Vir Bonus* », *Philosophy and Rhetoric*, 16/3, 1983, p. 167-184.
- BROEK, Roelof van den, « Apuleius on the nature of God (*De Plat.*, 190-191) », dans Jan den Boeft (dir.), *Actus. Studies in honour of H. L. W. Nelson*, Utrecht, Instituut voor Klassieke Talen, 1982, p. 57-72.
- BROWN, Peter, *Genèse de l'Antiquité tardive*, Paris, Gallimard, 1983.
- BURKERT, Walter, *Lore and Science in ancient Pythagoreanism*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1972.
- CALLEBAT, Louis, *Sermo cotidianus dans les Métamorphoses d'Apulée*, Caen, Publications de la faculté des Lettres et Sciences humaines de l'université de Caen, 1968.
- , « La prose d'Apulée dans le *De magia* », *Wiener Studien*, 18, 1984, p. 143-167.
- , « *Nilhil impossibile arbitror*. Diversité et cohérence de l'œuvre d'Apulée », dans Sandro Boldrini (dir.), *Filologia e forme letterarie. Studi offerti a Francesco della Corte*, t. IV, *Letteratura latina dai Flavi al basso impero*, Urbino, Quattro Venti, 1987, p. 105-122.
- , « Formes et modes d'expression dans les œuvres d'Apulée », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 34. 2, 1994, p. 1600-1664.
- , *Langages du roman latin*, Hildesheim/Zürich/NewYork, G. Olms, 1998.

- CAMBRONNE, Patrice, « Note sur la notion de médiation dans le *De deo Socratis* d'Apulée et sa contestation par l'apologétique chrétienne », *Cahier du centre George-Radet*, 2, 1982, p. 31-35.
- , *Chants d'exil*, I, *Mythe et Théologie mystique*, Bordeaux, William Blake and Co./Art & Arts, 1997.
- CARLIER, Jeannie, « Le Pythagore de Jamblique », *Critique*, mars 1997, p. 178-186.
- CARRATELLO, Ugo, « Apuleio uomo e romanziere », dans coll., *Argentea Aetas. In memoriam Entii V. Marmorale*, Genova, Istituto di filologia classica e medievale, 1973, p. 189-218.
- CARTER, Jesse Benedict, *Epitheta deorum quae apud poetas latinos leguntur collegit disposuit edidit*, Lipsiae, B.G. Teubneri, 1902.
- CASSIN, Barbara, *L'Effet sophistique*, Paris, Gallimard, 1995.
- CASSIN, Barbara (dir.), *Le Plaisir de parler. Études de sophistique comparée*, Paris, Éditions de Minuit, 1986.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène, *Diane et Actéon. Éclats et reflets d'un mythe à la Renaissance et à l'âge baroque*, Paris, Champion, 2003.
- , « De métamorphoses en métamorphoses », *Vita latina*, 169, 2003, p. 83-91.
- CENTRONE, Bruno, *Introduzione a i Pitagorici*, Roma/Bari, Laterza, 1996.
- , « Cosa significa essere pitagorico in età imperiale. Per una riconsiderazione della categoria storiografica del neopitagorismo », dans Aldo Brancacci (dir.), *La filosofia in età imperiale*, I, *Le scuole e le tradizioni filosofiche*, Napoli, Bibliopolis, 2000, p. 139-168.
- COARELLI, Filippo, « Apuleio a Ostia? », *Dialoghi di Archeologia*, 7, 1989, p. 27-42.
- COULOUBARITSIS, Lambros, « L'art divinatoire et la question de la vérité », *Kernos*, 3, 1990, p. 113-122.
- DE'CONNO, Rosanna, « Posizione e significazione dei *Florida* nell'opere di Apuleio », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia della Università di Napoli*, 8, 1958-1959, p. 57-76.
- DE FILIPPO, Joseph, « *Curiositas* and the Platonism of Apuleius' *Golden Ass* », *American Journal of Philology*, 111, p. 471-492.
- DE LACY, Phillip, « Plato and the Intellectual Life of the Second Century A.D. », dans Glen Bowersock (dir.), *Approaches to the Second Sophistic*, University Park (PA), American Philological Association, 1974, p. 4-10.
- DEITZ, Luc, « Bibliographie du platonisme impérial antérieur à Plotin : 1926-1986 », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 1, 1987, p. 124-182.
- DEREMETZ, Alain, « Les *Métamorphoses* d'Apulée : de l'aventure à l'œuvre », dans P. Defosse (dir.), *Hommages à Carl Deroux*, t. II, *Prose et linguistique, médecine*, Bruxelles, Latomus, 2002.
- , « Narration et argumentation dans l'*Apologie* d'Apulée », *Revue des études latines*, 82, 2004, p. 209-226.

- DESBORDES, Françoise, « De la littérature comme digression. Notes sur les *Métamorphoses* », dans coll., *Questions de sens*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1992, p. 31-51.
- , « L'idéal romain dans la rhétorique de Quintilien », dans Jacqueline Dangel (dir.), *Grammaire et rhétorique: notion de romanité*, Strasbourg, Association pour l'étude de la civilisation romaine, 1994, p. 197-203.
- , *La Rhétorique antique*, Paris, Hachette supérieur, 1996.
- DESCHAMPS, Lucienne, « Abbozzo di una storia dello *spoudogeloion* nella letteratura francese », dans coll., *Prosimetrum e Spoudogeloion*, Genova, Università di Genova, Facoltà di Lettere, 1982, p. 83-100.
- , « Varron », dans Richard Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, Éditions du CNRS, 1989.
- , « L'argument déterminant de la vue sur la mer (Apulée, *Apol.* 72, 6) », *Vita latina*, 170, 2004, p. 139-145.
- DILLON, John, *The Middle Platonists: a study of platonism, 80 BC to A.D 220*, London, Duckworth, 1977; éd. revue et augmentée Ithaca, Cornell UP, 1996.
- DONINI Pierluigi, « Apuleio e il platonismo medio », dans Adriano Pennacini, Pier Luigi Donini, Terenzio Alimonti, Anna Monteduro Roccavini (dir.), *Apuleio letterato, filosofo, mago*, Bologna, Pitagora, 1979, p. 103-112.
- , *Le scuole, l'anima, l'impero. La filosofia antica da Antioco a Plotino*, Torino, Rosenberg e Sellier, 1982.
- , « The History of the Concept of Eclecticism », dans John Dillon et Anthony Long (dir.), *The Question of "Eclecticism". Studies in Later Greek Philosophy*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1988.
- , « Plutarco e la rinascita del platonismo », dans Giuseppe Cambiano, Luciano Canfora, Diego Lanza (dir.), *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Roma, Salerno editrice, t. I.3, *La produzione e la circolazione del testo*, 1994, p. 35-60.
- , « Testi e commenti, manuali e insegnamento: la forma sistematica e i metodi della filosofia in età postellenistica », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 1994, p. 5027-5100.
- , « La giustizia nel medioplatonismo in Aspasio e in Apuleio », dans Mario Vegetti et Michele Abbate (dir.), *La 'Repubblica' di Platone nella tradizione antica*, Napoli, Bibliopolis, 1999.
- , « Apuleio: ineffabilità o inconoscibilità del principio? », dans Francesca Calabi (dir.), *Arrhetos Theos. L'ineffabilità del primo principio del medioplatonismo*, Pisa, Edizioni ETS, 2002, p. 93-102.
- , « Socrate 'pitagorico' e medioplatonico », *Elenchos*, 24, 2003, p. 333-359.
- DONOVAN, Lauren, « Two types of *Doctrina*: The Limits of Conventional Learning in Apuleius' *Metamorphoses* », dans M.P. Futre, C.A. Abrantes Pinheiro et al., *Crossroads in the Ancient Novel: Spaces, frontiers, intersections*, Lisbon, Cosmos, 2008, p. 165-166.

- DOODY, Margaret Anne, *The True Story of the Novel*, New Brunswick (NJ), Rutgers UP, 1996; London, Fontana Press, 1998.
- DÖRRIE, Heinrich, *Der Platonismus in der Antike*, Stuttgart/Bad Cannstatt, Frommann/Holzboog, 1987-1996, 4 vol.
- DÖRRIE, Heinrich, BALTES, Matthias, *Der Platonismus in der Antike. Grundlagen-System-Entwicklung*, Stuttgart/Bad Cannstatt, Frommann/Holzboog, t. I, *Die geschichtlichen Wurzeln des Platonismus. Bausteine 1-35: Text, Übersetzung, Kommentar*, 1987; t. II, *Der hellenistische Rahmen des kaiserzeitlichen Platonismus. Bausteine 36-72: Text, Übersetzung, Kommentar*, 1990; t. III, *Der Platonismus im 2. und 3. Jahrhundert nach Christus. Bausteine 73-100: Text, Übersetzung, Kommentar*, 1993; t. IV, *Die philosophische Lehre des Platonismus. Einige grundlegende Axiome/Platonische Physik (im antiken Verständnis) I. Bausteine 101-124: Text, Übersetzung, Kommentar*, 1996; t. V, *Die philosophische Lehre des Platonismus. Platonische Physik (im antiken Verständnis) II. Bausteine 125-150: Text, Übersetzung, Kommentar*, 1998.
- DOWDEN, Ken, « Psyche on the Rock », *Latomus*, 41/2, 1982, p. 336-352.
- , *Religion and the Romans*, Bristol, Bristol Classical Press, 1997.
- , « Cupid & Psyche: A question of the vision of Apuleius », dans coll., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, t. II, *Cupid and Psyche*, Groningen, Egbert Forsten, 1998, p. 1-22.
- , « Getting the measure of Apuleius' *Metamorphoses* », dans Maaike Zimmerman et Rudi van der Paardt (dir.), *Metamorphic Reflections. Essays presented to Ben Hijmans at his 75th birthday*, Leuven/Dudley (MA), Peeters, 2004, p. 279-295.
- , « A Tale of Two Texts: Apuleius' *sermo Milesius* and Plato's *Symposium* », dans Wytse Keulen, Ruurd Nauta, Stelios Panayotakis (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' Metamorphoses in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2006, p. 42-58.
- DUNAND, Françoise, *Le Culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, Leiden, Brill, 1973.
- EDSALL, Margaret, *The Role and Characterization of the Priest in the Ancient Novel*, Diss. Columbia University, 1996.
- EGELHAAF-GAISER, Ulrike, *Kulträume im römischen Alltag: Das Isisbuch des Apuleius und der Ort von Religion im kaiserzeitlichen Rom*, Stuttgart, Franz Steiner, 2000.
- ELSON, Helen, *Apuleius and the Writing of Fiction and Philosophy in the Second Century A.D.*, Diss. Cambridge, 1984.
- FERRARI, Minas Gerais, « Aspetti di letterarietà nei *Florida* di Apuleio (1) », *Studi Italiani di Filologia Classica*, 40, 1968, p. 85-147.
- , « Aspetti di letterarietà nei *Florida* di Apuleio (2) », *Studi Italiani di Filologia Classica*, 41, 1969, p. 139-187.
- FESTUGIÈRE, André-Jean, *Personal Religion among the Greeks*, Berkeley, University of California Press, 1954.

- , *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. IV, *Le Dieu inconnu et la gnose*, Paris, J. Gabalda, 1954.
- FICK, Nicole, « Du palais d'Éros à la robe olympienne de Lucius », *Revue des études latines*, 47, 1969, p. 378-396.
- , « La symbolique végétale dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Latomus*, 30, 1971, p. 328-344.
- , « La magie dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Revue des études latines*, 63, 1985, p. 132-147.
- , « L'Isis des *Métamorphoses* d'Apulée », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 65, 1987, p. 31-51.
- , « Le milieu culturel africain à l'époque antonine et le témoignage d'Apulée », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1987, p. 285-296.
- , « Die Pantomime des Apuleius (*Met.* X, 30-34, 3), dans Jürgen Blänsdorf (dir.), *Theater und Gesellschaft im Imperium Romanum. Théâtre et société dans l'empire romain*, Tübingen, Francke, 1990, p. 223-232.
- , *Art et mystique dans les Métamorphoses d'Apulée*, Paris, Les Belles Lettres, 1991.
- , « Magie et religion dans l'*Apologie* d'Apulée », *Vita latina*, 124, décembre 1991, p. 14-31.
- , « Pythias et le rituel égyptien du marché d'Hypata (Apulée, *Met.*, I, 25) », dans Nicole Fick et Jean-Claude Carrière (dir.), *Mélanges Étienne Bernand*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 251-263.
- , « Mariage d'argent, mariage d'amour : la magie du mariage d'Apulée », *Vita latina*, 125, mars 1992, p. 29-46.
- , « La métamorphose initiatique », dans Alain Moreau (dir.), *L'Initiation*, t. I, *Les Rites d'adolescence et les mystères*, Montpellier, Université Paul-Valéry, 1992, p. 271-292.
- , « Le rire dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans Joël Thomas (dir.), *Les Imaginaires des Latins*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 1992, p. 115-132.
- , « La démonologie impériale ou les délires de l'imaginaire au II^e siècle de notre ère », dans Joël Thomas (dir.), *L'Imaginaire religieux gréco-romain*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 1994, p. 235-272.
- , « Le traitement de la mythologie dans les *Métamorphoses* d'Apulée : démythification et réorientation », dans Stelios Panayotakis, Maaïke Zimmerman, Wytse Keulen (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden, Brill, 2002.
- , « L'*Apologie* d'Apulée : une querelle d'Africains en Tripolitaine ? », dans Fabrice Poli et Guy Vottéro (dir.), *De Cyrène à Catherine : trois mille ans de Libyennes. Études grecques et latines offertes à Catherine Dobias-Lalou*, Nancy, Association pour la diffusion de la recherche sur l'Antiquité, 2005, p. 349-364.
- , « Le religieux au féminin dans le roman latin », dans Guillaume Bonnet (dir.), *Dix siècles de religion romaine : à la recherche d'une intériorisation ? Hommage à Nicole Boëls*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2008.

- , « La postérité des mythes grecs : Actéon chez Ovide et Apulée », *Pallas*, 81, « Kaina pragmata. Mélanges offerts à Jean-Claude Carrière », 2009, p. 169-178.
- FINKELPEARL, Ellen, *Metamorphosis of Language in Apuleius. A Study of Allusion in the Novel*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1998.
- , « The ends of the *Metamorphoses* (Apuleius, *Metamorphoses*, 11.26.4-11.30) », dans Maaïke Zimmerman et Rudi van der Paardt (dir.), *Metamorphic Reflections. Essays presented to Ben Hijmans at his 75th birthday*, Leuven/Dudley (MA), Peeters, 2004, p. 319-342.
- , « Egyptian Religion in *Met.* 11 and Plutarch's *Dio*: Culture, Philosophy, and the Ineffable », dans coll., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, t. III, *The Isis Book*, Leiden, Brill, 2012, p. 183-201.
- FINKELPEARL, Ellen, SCHLAM, Carl, « A Survey of Scholarship on Apuleius 1971-98 », *Lustrum*, 42, 2000.
- FLETCHER, Richard, *Apuleius' Platonism. The Impersonation of Philosophy*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2014.
- FOUCAULT, Michel, *L'Herméneutique du sujet*, éd. Frédéric Gros, Paris, Gallimard/Éditions du Seuil, 2001.
- , *Le Gouvernement de soi et des autres*, éd. Frédéric Gros, Paris, Gallimard/Éditions du Seuil, 2008.
- , *Le Courage de la vérité [Le Gouvernement de soi et des autres 2]*, éd. Frédéric Gros, Paris, Gallimard/Éditions du Seuil, 2009.
- FOUCHER, Louis, « Sur les *Florides* d'Apulée », dans Raymond Chevallier (dir.), *Colloque sur la rhétorique, Calliope I*, Paris, Les Belles Lettres, 1979, p. 129-139.
- FRANGOULIDIS, Stavros, *Roles and Performances in Apuleius' Metamorphoses*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001.
- , *Witches, Isis and Narrative. Approaches to Magic in Apuleius' Metamorphoses*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2008.
- FUGIER, Huguette, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- GAIDE, Françoise, « Apulée de Madaure a-t-il prononcé le *De magia* devant le proconsul d'Afrique? », *Les Études classiques*, 61, 1993, p. 227-231.
- , « Le *De magia* d'Apulée : entre *genus iudiciale* et *genus demonstratiuum* », *Pallas*, 69, « *Demonstrare. Voir et faire voir : formes de la démonstration à Rome* », 2005, p. 97-106.
- GENETTE, Gérard, *Figures II*, Paris, Éditions du Seuil, 1969.
- , *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.
- GERSH, Stephen, *Middle Platonism and Neoplatonism: The Latin Tradition*, Notre Dame (IN), University of Notre Dame Press, 1986, 2 vol.
- GIANGRANDE, Lawrence, *The Use of Spoudaiogeloion in Greek and Roman Literature*, The Hague/Paris, Mouton, 1972.

- GIANOTTI, Gian Franco, « *Romanzo* » e *ideologia. Studi sulle Metamorfosi di Apuleio*, Napoli, Liguori, 1986.
- GIOÈ, Adriano, *Filosofi medioplatonici del II secolo D.C. Testimonianze e frammenti (Gaio, Albino, Lucio, Nicostrato, Tauro, Severo, Arpocrazione)*, Napoli, Bibliopolis, 2002.
- GLEASON, Maud, *Making Me: Sophists and Self-Representation in Ancient Rome*, Princeton, Princeton UP, 1995.
- GOLDSCHMIDT, Victor, *La Religion de Platon*, Paris, PUF, 1949.
- GOLLNICK, James, *Religious Dreamworld of Apuleius' Metamorphoses, Recovering a Forgotten Hermeneutic*, Waterloo (Ont.), Wilfrid Laurier UP, 1999.
- GOULET-CAZÉ, Marie-Odile, GOULET, Richard (dir.), *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993.
- GRAF, Fritz, *La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- GRAVERINI, Luca, « Sweet and Dangerous? A Literary Metaphor (*ures permulcere*) in Apuleius' prologue », dans Stephen Harrison, Michael Paschalis, Stavros Frangoulidis (dir.), *Metaphor and The Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2005, p. 40-57.
- , *Le Metamorfosi di Apuleio. Letteratura e Identità*, Ospedaletto, Pacini, 2007.
- , « Amore, dolcezza, stupore: Romanzo antico e filosofia », dans Renato Uglione (dir.), *Atti del convegno nazionale di studi « Lector intende, laetaberis ». Il romanzo dei Greci e dei Romani*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2010, p. 57-88.
- , « *Prudentia* and *Prouidentia*: Book XI in Context », dans coll., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, t. III, *The Isis Book*, Leiden, Brill, 2012, p. 86-106.
- GRAVERINI, Luca, KEULEN, Wytse, BARCHIESI, Allesandro, *Il romanzo antico: forme, testi, problemi*, Roma, Carocci, 2006.
- GRIFFITHS, John Gwyn, « Isis in the *Metamorphoses* of Apuleius », dans Benjamin Hijmans and Rudi van der Paardt (dir.), dans coll., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, t. I, Groningen, Bouma, 1978, p. 141-166.
- GROS, Frédéric, LÉVY, Carlos (dir.), *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003.
- GUGLIELMO, Marcella, BONA, Edoardo, *Forme di comunicazione nel mondo antico e metamorfosi del mito: dal teatro al romanzo*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2003.
- HABERMEHL, Peter, « *Quaedam diuinae potestates*: Demonology in Apuleius' *De deo Socratis* », dans Heinz Hofmann (dir.), *Groningen Colloquia on the Novel*, 7, Groningen, Egbert Forsten, 1996, p. 117-142.
- , « Magie, Mächte und Mysterien. Die Welt des Übersinnlichen im Werk des Apuleius », dans Jürgen Hammerstaedt (dir.), *Apuleius. De magia*, introduction et trad., avec essais, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002, p. 285-314.
- HABINEK, Thomas, « Lucius' Rite of Passage », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, 25, 1990, p. 49-69.

- HADOT, Ilsetraut, « Du bon et du mauvais usage du terme “éclectisme” dans l’histoire de la philosophie antique », dans Rémi Brague et Jean-François Courtine (dir.), *Herméneutique et ontologie. Hommage à Pierre Aubenque*, Paris, PUF, 1990, p. 147-162.
- HANI, Jean, *La Religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Lille, Service de reproduction des thèses de l’Université Lille III, 1972, 2 vol.
- , « *L’Âne d’or* d’Apulée et l’Égypte », *Revue de philologie*, 47/2, 1973, p. 274-280.
- HARRISON, Stephen, « Some Odyssean Scenes in Apuleius’ *Metamorphoses* », *Materiali e Discussioni per l’analisi dei testi classici*, 25, 1990, p. 193-201.
- , *Apuleius. A Latin Sophist*, Oxford, Oxford UP, 2000.
- , « Apuleius, Aelius Aristides and Religious Autobiography », *Aquileia nostra*, 1, 2000-2001, p. 245-259.
- , « Literary Topography in Apuleius’ *Metamorphoses* », dans Michael Paschalis et Stavros Frangoulidis (dir.), *Space in the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2002, p. 40-57.
- , « Constructing Apuleius: The Emergence of a Literary Artist », *Ancient Narrative*, 2003, p. 143-171.
- , « Epic extremities: The Openings and Closures of Books in Apuleius’ *Metamorphoses* », dans Stelios Panayotakis, Maaïke Zimmerman, Wytse Keulen (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden, Brill, 2003, p. 239-254.
- , « Narrative Subversion and Religious Satire in *Metamorphoses* 11 », dans coll., *Aspects of Apuleius’ Golden Ass*, t. III, *The Isis Book*, Leiden, Brill, 2012, p. 73-85.
- HARRISON, Stephen (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, Oxford UP, 1999.
- HARRISON, Stephen J., PASCHALIS, Michael, FRANGOULIDIS, Stavros (dir.), *Metaphor and The Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2003.
- HAWLEY, Richard, LEVICK, Barbara (dir.), *Women in Antiquity: New Assessments*, London, Routledge, 1995.
- HELLER, Steven, « Apuleius, Platonic Dualism, and Eleven », *American Journal of Philology*, 104, 1983, p. 321-339.
- HELM, Rudolf, « Apuleius’ *Apologie*. Ein Meisterwerk der zweiten Sophistik », *Das Altertum* 1, 1955, p. 86-108.
- HERRMANN, Léon, « Le dieu-roi d’Apulée », *Latomus*, 18, 1959, p. 110-116.
- HERSHBELL, Jackson, « Plutarch’s Portrait of Socrates », *Illinois Classical Studies*, 13, 1988, p. 365-381.
- HERTZ, Géraldine, « Apulée et ses *maiores* dans l’*Apologie* », *Camena*, 1, janvier 2007.
- HIJMANS, Benjamin, « Significant Names and Their Function in Apuleius’ *Metamorphoses* », dans coll., *Aspects of Apuleius’ Golden Ass*, t. I, Groningen, Bouma, 1978, p. 107-122.

- , « Apuleius *Philosophus Platonicus* », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 36. 1, 1987, p. 395-475.
- , « Apuleius Orator: *Pro se de magia* and *Florida* », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 34. 2, 1994, p. 1708-1784.
- HOFMANN, Heinz (dir.), *Latin Fiction: The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999.
- HOLZBERG, Niklas, *Der antike Roman. Eine Einführung*, Düsseldorf/Zürich, Artemis Verlag, 2001.
- HUNINK, Vincent, « The Prologue of Apuleius' *De deo Socratis* », *Mnemosyne*, 48/3, 1995, p. 292-312.
- , « Apuleius and the *Asclepius* », *Vigilae christianae*, 50, 1996, p. 288-308.
- , « Comedy in Apuleius' *Apology* », dans Heinz Hofmann et Maaïke Zimmerman (dir.), *Groningen Colloquia on the Novel*, 9, Groningen, Egbert Forsten, 1998, p. 97-113.
- , « The Enigmatic Lady Pudentilla », *American Journal of Philology*, 119, 1998, p. 275-291.
- , « The Date of Apuleius' *Metamorphoses* », dans Pol Defosse (dir.), *Hommages à Carl Deroux*, t. 2, *Prose et linguistique, médecine*, Bruxelles, Latomus, 2002, p. 224-235.
- , « The *Persona* in Apuleius' *Florida* », dans Maaïke Zimmerman et Rudi van der Paardt (dir.), *Metamorphic Reflections. Essays presented to Benjamin Hijmans at his 75th birthday*, Leuven and Dudley (MA), Peeters, 2004, p. 175-187.
- , « Plutarch and Apuleius », dans Lukas de Blois, Jeroen Bons, Ton Kessels, Dirk Schenkeveld (dir.), *The Statesman in Plutarch's works*, t. I, *Plutarch's statesman and his aftermath: political, philosophical and literary aspects*, Leiden/Boston, Brill, 2004, p. 251-260.
- JAMES, Paula, *Unity in Diversity. A Study of Apuleius' Metamorphoses with Particular Reference to the Narrator's Art of Transformation and the Metamorphosis Motif in the Tale of Cupid and Psyche*, Hildesheim/Zurich/New York, Olms-Weidmann, 1987.
- , « The Unbearable Lightness of Being: *Leuis Amor* in the *Metamorphoses* of Apuleius », dans coll., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, t. II, *Cupid and Psyche*, Groningen, Egbert Forsten, 1998, p. 35-49.
- JAMES, Paula, O'BRIEN, Maeve, « To baldly go: A Last Look at Lucius and his Counter-Humiliation Strategies », dans Wytse Keulen, Ruurd Nauta, Stelios Panayotakis (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' Metamorphoses in Honour of Maaïke Zimmerman*, Groningen, Barkhuis/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2006, p. 234-251.
- JERPHAGNON, Lucien, *Vivre et philosopher sous les Césars*, Toulouse, Privat, 1980.
- , « Le philosophe et son image dans l'Empire, d'Auguste à la Tétrarchie », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2, juin 1981, p. 167-182.
- JOLY, Robert, *Le Thème philosophique des genres de vie dans l'Antiquité classique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1956.

- , « Les origines de l'ΟΜΟΙΩΣΙΣ ΘΕΩ », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 42, 1964, p. 91-95.
- JOYAL, Maxime (dir.), *Studies in Plato and in the Platonic Tradition. Essays presented to John Whittaker*, Aldershot, Ashgate, 1997.
- JUNOD, Huguette, « Image sans fond : Apulée vu par lui-même dans l'*Apologie* et dans les *Florides* », *Études de lettres*, 1-2, 2004, p. 111-126.
- KAHANE, Ahuvia, « Disjoining Meaning and Truth: History, Representation, Apuleius' *Metamorphoses* and Neoplatonist Aesthetics », dans John Morgan et Meriel Jones (dir.), *Philosophical Presences in the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis/ Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2007, p. 245-270.
- KAHANE, Ahuvia, LAIRD, Andrew (dir.), *A Companion to the Prologue to Apuleius' Metamorphoses*, Oxford/New York, Oxford UP, 2001.
- KENAAN, Vered, « *Fabula anilis*: the literal as a feminine sense », dans Carl Deroux (dir.), *Studies in Latin Literature and Roman History*, 10, Bruxelles, Latomus, 2000, p. 370-391.
- KENNEDY, George, *A New History of Classical Rhetoric*, Princeton, Princeton UP, 1994.
- , *The Art of Rhetoric in the Roman World*, Eugene (OR), Wipf and Stock, 2008.
- KENNEY, Edward John, « In the Mill with Slaves: Lucius Looks Back in Gratitude », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 133, 2003, p. 159-192.
- KEULEN, Wytse, « Comic Invention and Superstitious Frenzy in Apuleius' *Metamorphoses*: The Figure of Socrates as an Icon of Satirical Self-Exposure », *American Journal of Philology*, 124, 2003, p. 107-135.
- , « Gellius, Apuleius, and Satire on the Intellectual », dans Leofranc Holford-Streven (dir.), *The Worlds of Aulus Gellius*, Oxford, Oxford UP, 2004, p. 223-245.
- , « Lucius' Kinship Diplomacy: Plutarchan Reflections in an Apuleian Character », dans Lukas De Blois (dir.), *The Statesman in Plutarch's Works*, Leiden/Boston, Brill, t. 1, *Plutarch's Statesman and his aftermath: political, philosophical, and literary aspects*, 2004, p. 261-273.
- , « Il romanzo latino », dans Luca Graverini, Wytse Keulen, Alessandro Barchiesi (dir.), *Il romanzo antico: forme, testi, problemi*, Roma, Carocci, 2006, p. 131-177.
- KEULEN, Wytse, NAUTA, Ruurd, PANAYOTAKIS, Stelios, *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' Metamorphoses in Honour of Maaïke Zimmerman*, Groningen, Barkhuis/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2006.
- KIRICHENKO, Alexander, « *Asinus Philosophans*: Platonic Philosophy and the Prologue to Apuleius' *Golden Ass* », *Mnemosyne*, 61, 2008, p. 89-107.
- , *A Comedy of Storytelling. Theatricality and Narrative in Apuleius' Golden Ass*, Heidelberg, Winter, 2010.
- KRABBE, Judith K., *The Metamorphoses of Apuleius*, New York, Peter Lang, 1989.

- LAIRD, Andrew, « Description and Divinity in Apuleius' *Metamorphoses* », dans Heinz Hofmann et Maaike Zimmerman (dir.), *Groningen Colloquia on the Novel*, 8, Groningen, Egbert Forsten, 1998, p. 59-85.
- LANCEL, Serge, « *Curiositas* et préoccupations spirituelles chez Apulée », *Revue de l'histoire des religions*, 160, 1961, p. 25-46.
- LATEINER, Donald, « Humiliation and Immobility in Apuleius' *Metamorphoses* », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 131, p. 217-255.
- LAVENTY, Marius, « La technique des lieux communs de la rhétorique grecque », *Les Études classiques*, 33, 1965, p. 113-126.
- LE BOHEC, Yan, « Apulée et les sciences dites exactes », dans Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri, Cinzia Vismara (dir.), *L'Africa Romana*, 11, Ozieri, Il Torchiello, 1996, p. 59-69.
- KIRICHENKO, Alexander, « *Asinus philosophans*: Platonic philosophy and the Prologue to Apuleius' *Golden Ass* », *Mnemosyne*, 61, 2008, p. 89-107.
- LEE, Benjamin Todd, FINKELPEARL, Ellen, GRAVERINI, Luca (dir.), *Apuleius and Africa*, New York/London, Routledge, 2014.
- LEE TOO, Yun, « Statues, mirrors, gods: controlling images in Apuleius », dans Jas Elsner (dir.), *Art and Text in Roman culture*, Cambridge, Cambridge UP, 1996, p. 133-152.
- LEEMAN, Anton, *Orationis ratio. The stylistic theories and practice of the Roman orators, historians and philosophers*, Amsterdam, Hakkert, 1963.
- LÉVY, Carlos, « Le concept de *doxa* des stoïciens à Philon d'Alexandrie », dans Jacques Brunschwig et Martha C. Nussbaum (dir.), *Passions and Perceptions: Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Cambridge, Cambridge UP, 1989, p. 250-284.
- , « Le *De Officiis* dans l'œuvre philosophique de Cicéron », *Vita latina*, 116, 1989, p. 11-16.
- , « Cicéron et le moyen platonisme: le problème du souverain bien selon Platon », *Revue des études latines*, 68, 1990, p. 50-65.
- , *Cicero Academicus. Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.
- , « La Nouvelle Académie a-t-elle été antiplatonicienne? », dans Monique Dixsaut (dir.), *Contre Platon*, t. I, *Le Platonisme dévoilé*, Paris, Vrin, 1993, p. 139-156.
- , *Les Philosophies hellénistiques*, Paris, LGF, coll. « Références », 1997.
- , « Du grec au latin », dans Jean-François Mattéi (dir.), *Le Discours philosophique*, Paris, PUF, 1998, p. 1245-1254.
- , « Philosophie et rhétorique à Rome: à propos de la dialectique de Fronton », *Euphrosyne*, 30, 2002, p. 101-114.
- , « Cicero and the *Timaeus* » dans Gretchen Reydam-Schils (dir.), *Plato's Timaeus as cultural Icon*, Notre Dame (IN), Indiana, University of Notre Dame Press, 2003, p. 95-110.

- , « Le philosophe et le légionnaire : l'armée comme thème et métaphore dans la pensée romaine, de Lucrèce à Marc Aurèle », dans Federica Bessone, Ermanno Malaspina (dir.), *Politica e cultura in Roma antica*, Bologna, Pàtron, 2005, p. 59-79.
- LÉVY, Carlos (dir.), *Philon d'Alexandrie et le langage de la philosophie*, Turnhout, Brepols, 1998.
- LEWELYN, John, « On the Saying that Philosophy Begins in *thaumazein* », dans Andrew Benjamin (dir.), *Post-Structuralist Classics*, London/New York, Routledge, 1988, p. 173-191.
- LUCIANI, Sabine, *L'Éclair immobile dans la plaine. Philosophie et poésie du temps chez Lucrèce*, Louvain/Paris, Peeters, 2000.
- , *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- MAHÉ, Jean-Pierre, « Quelques remarques sur la religion des *Métamorphoses* d'Apulée et les doctrines gnostiques contemporaines », *Revue des sciences religieuses*, 46, 1972, p. 1-19.
- MALAISE, Michel, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, Leiden, Brill, 1972.
- , *Les Conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leiden, Brill, 1972.
- MAL-MAEDER, Danielle van, « Descriptions et descripteurs : mais qui décrit dans les *Métamorphoses* d'Apulée ? », dans Michelangelo Picone, Bernhard Zimmermann (dir.), *Der Antike Roman und seine mittelalterliche Rezeption*, Basel, Birkhäuser, 1996, p. 171-201.
- , « *Lector, intende: laetaberis*. The Enigma of the Last Book of Apuleius' *Metamorphoses* », dans Heinz Hofmann et Maaike Zimmerman (dir.), *Groningen Colloquia on the Novel*, 8, Groningen, Egbert Forsten, 1997, p. 87-118.
- MANTERO, Teresa, « Enciclopedismo e misteriosofia in Apuleio », *Quaderni del Teatro stabile*, 20, 1970, p. 63-111.
- MARACHE, René, *La Critique littéraire de langue latine et le développement du goût archaïsant au I^{er} siècle de notre ère*, Rennes, Plihon, 1952.
- MARANGONI, Claudio, « Corinto simbolo isiaico nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, 136, 1977-1978, p. 221-226.
- , *Il mosaico della memoria. Studi sui Florida e sulle Metamorfosi di Apuleio*, Padova, Imprimerie, 2000.
- MARTIN, René, « Le sens de l'expression *asinus aureus* et la signification du roman apuléen », *Revue des études latines*, 48, 1970, p. 332-354.
- , « D'Apulée à Umberto Eco, ou les métamorphoses d'un âne », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2, juin 1993, p. 165-182.
- , « La religion isiaque au livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée », *Cahiers de la MRSH* (université de Caen), 41, janvier 2005, p. 277-287.
- MATTIACI, Silvia, *Apuleio. Le novelle dell'adulterio (Metamorfosi IX)*, Firenze, Le Lettere, 1996.

- MAY, Regine, *Apuleius and Drama: The Ass on Stage*, Oxford, Oxford UP, 2006.
- MAZON, Paul, « Sophocle devant les juges », *Revue des études anciennes*, 47, 1945, p. 82-96.
- MAZZANTI, Angela, « La nozione di religione in Apuleio: una questione antropologica? », dans Giulia Sfameni Gasparro (dir.), *Agathè elpis. Studi storico-religiosi in onore di Ugo Bianchi*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1994, p. 323-335.
- MESSINA, Marco Tullio, « Alcune osservazioni sui *Florida* di Apuleio », *Rivista di Cultura classica e medioevale*, 41, 1999, p. 285-305.
- MERLIER-ESPENEL, Véronique, « *Dum haec identidem rimabundus eximie delector*: remarques sur le plaisir esthétique de Lucius dans l'*atrium* de Byrrhène (Apulée, *Mét.* II, 4-II, 5, 1) », *Latomus*, 60/1, janvier-mars 2001, p. 135-148.
- MÉTHY, Nicole, « Fronton et Apulée: romains ou africains? », *Rivista di Cultura classica e medioevale*, 25, 1983, p. 37-47.
- , « La communication entre l'homme et la divinité dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Eidôlon*, 46, « L'imaginaire de la communication II », janvier 1996, p. 39-53.
- , « La divinité suprême dans l'œuvre d'Apulée », *Revue des études latines*, 74, 1996, p. 247-269.
- , « *Deus exsuperantissimus*, une divinité nouvelle? À propos de quelques passages d'Apulée », *L'Antiquité Classique*, 68, 1999, p. 99-117.
- , « Le personnage d'Isis dans l'œuvre d'Apulée. Essai d'interprétation », *Revue des études anciennes*, 101, 1999, p. 125-142.
- , « Magie, religion et philosophie au II^e siècle de notre ère. À propos du dieu-roi d'Apulée », dans *La Magie*, t. III, *Du monde latin au monde contemporain*, Montpellier, Publications de la recherche, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 2000, p. 84-107.
- MICHEL, Alain, *Rhétorique et philosophie chez Cicéron, essai sur les fondements philosophiques de l'art de persuader*, Paris, PUF, 1960.
- , « Sophistique et philosophie dans l'*Apologie* d'Apulée », *Vita latina*, 77, 1980, p. 12-21.
- , « Le *pathos* et les passions: le pathétique dans la tradition latine », *Revue des études latines*, 73, 1995, p. 231-243.
- MONTALBETTI, Christine, *La Fiction*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2001.
- MORENZ, Siegfried, *La Religion égyptienne*, Paris, Payot, 1962.
- MORESCHINI, Claudio, « La posizione di Apuleio e della scuola di Gaio nell'ambito del medioplatonismo », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Serie II*, 33, 1964, p. 17-56.
- , « La demonologia medioplatonica e le *Metamorfosi* di Apuleio », *Maia*, 17, 1965, p. 30-46.
- , « Note critiche al testo del *De dogmate Platonis* di Apuleio », *Maia*, 18, 1966, p. 162-166.
- , *Studi sul De Dogmate Platonis di Apuleio*, Pisa, Nistri-Lischi, 1966.

- , *Apuleio e il Platonismo*, Firenze, Olschki, 1978.
- , « Alcune considerazioni sulla conversione di Lucio nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Augustinianum, XV Incontro di Studiosi dell'Antichità cristiana*, 27, 1987, p. 219-225.
- , « Elementi filosofici nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Koinonia*, 17, 1993, p. 109-123.
- , « Aspetti della cultura filosofica negli ambienti della Seconda Sofistica », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 36. 7, 1994, p. 5101-5133.
- , *Il mito di Amore e Psiche in Apuleio*, Napoli, M. D'Auria, 1994.
- MORGAN, JOHN, JONES Meriel (dir.), *Philosophical Presences in the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2007.
- MORTLEY Raoul, « Apuleius and Platonic theology », *American Journal of Philology*, 93/4, 1972, p. 584-590.
- MOSSAY, Justin, « Apulée, *De Platone*, II, 12 », *L'Antiquité classique*, 32, 1963, p. 571-576.
- MÜNSTERMANN, Hans, *Apuleius: Metamorphosen literarischer Vorlagen. Untersuchung dreier Episoden des Romans unter Berücksichtigung der Philosophie und Theologie des Apuleius*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1995.
- MURGATROYD Paul, « The ending of Apuleius' *Metamorphoses* », *Classical Quarterly*, 54/1, 2004, p. 319-321.
- NENADIC, R., « Di que fui yo quien te lo dijo: la presencia de Apuleyo en su Vita Platonis », *Latomus*, 66, 2007, p. 942-958.
- NESSLERRATH, Heinz-Günther (dir.), *Plutarch. On the Daimonion of Socrates: Human Liberation, Diving Guidance and Philosophy*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2010.
- O'BRIEN, Maeve, « Apuleius and the concept of a philosophical rhetoric », *Hermathena*, 151, hiver 1991, p. 39-50.
- , « For every tatter in its mortal dress: Love, the Soul and her Sisters », dans coll., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, t. II, *Cupid and Psyche*, Groningen, Egbert Forsten, 1998, p. 23-34.
- , *Apuleius' Debt to Plato in the Metamorphoses*, Lewiston/Lampeter, Edwin Mellen, 2002.
- O'GRADY, Patricia (dir.), *The Sophists. An Introduction*, London, Duckworth, 2008.
- O'MEARA, Dominic J., *Pythagoras Revived. Mathematics and Philosophy in Late Antiquity*, Oxford, Clarendon Press, 1989.
- , « Popular and higher education in Africa Proconsularis in the Second century AD », *Scholia*, 2, 1993, p. 31-44.
- OPSOMER, Jan, *In Search of the Truth. Academic Tendencies in Middle Platonism*, Brussel, Paleis der Academiën, 1998.
- , « Plutarch's Platonism revisited », dans Mauro Bonazzi, Vincenza Celluprica (dir.), *L'eredità platonica. Studi sul platonismo da Arcesilao a Proclo*, Napoli, Bibliopolis, 2005, p. 163-200.

- PANAYOTAKIS, Stelios, ZIMMERMAN, Maaïke, KEULEN, Wytse (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2003.
- PASCHALIS, Michael, FRANGOULIDIS, Stavros (dir.), *Space in the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2002.
- PEARCY, Lee, « Medicine and Rhetoric in the Period of the Second Sophistic », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 37. 1, 1993, p. 445-456.
- PECERE, Oronzo, STRAMAGLIA, Antonio, *Studi Apuleiani* (con *Note di aggiornamento* di Luca Graverini), Cassino, Edizioni Università di Cassino, 2003.
- PECERE, Oronzo, STRAMAGLIA, Antonio (dir.), *La letteratura di consumo nel mondo greco-latino*, Cassino, Università degli studi di Cassino, 1996.
- PEDEN, R. G., « The Statues in Apuleius' *Metamorphoses* 2.4 », *Phoenix*, 39, 1985, p. 380-383.
- PENNACINI, Adriano, DONINI, Pier Luigi, ALIMENTI, Terenzio, MONTEDURO ROCCA VINI, Anna (dir.), *Apuleio letterato, filosofo, mago*, Bologna, Pitagora, 1979.
- PERNOT, Laurent, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1993, t. I, *Histoire et technique*; t. II, *Les Valeurs*.
- , *La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, LGF, coll. « Références », 2000.
- PICONE, Michelangelo, ZIMMERMANN, Bernhard (dir.), *Der Antike Roman und seine mittelalterliche Rezeption*, Basel, Birkhäuser, 1996.
- PINOTTI, Paolo, « L'Asino, il Re, la Fanciulla Gravida e il Cigno. Metamorfosi del mito e prefigurazioni del romanzo nella scrittura platonica », dans Marcella Guglielmo, Edoardo Bona (dir.), *Forme di comunicazione nel mondo antico e metamorfosi del mito: dal teatro al romanzo*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2003, p. 49-78.
- PORTOGALLI CAGLI, Bruno, « Sulle fonti della concezione teologica e demonologica di Apuleio », *Studi classici e orientali*, 12, 1963, p. 227-241.
- , *Apuleio: il demone di Socrate*, Venezia, Edizioni Marsilio, 1992.
- PUCCINI (PUCCINI-DELBEY), Géraldine, « Diégèse et métadiégèse dans les *Métamorphoses* d'Apulée: les frontières du récit », *Revue de narratologie*, 2, 1999, p. 27-39.
- , « La folie amoureuse dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 4, février 1999, p. 318-336.
- , « L'étonnant et le merveilleux dans l'esthétique et la philosophie d'Apulée », dans Fabrice Parisot (dir.), *Hommage à monsieur le professeur Gérard Lavergne*, Nice, Université de Nice-Sophia Antipolis, 2001, p. 369-394.
- , « La femme dans les *Métamorphoses* d'Apulée: une descente dans l'animalité? », *Anthropozoologica*, 33-34, 2001, p. 85-93.
- , « Figures du narrateur et du narrataire dans les œuvres romanesques de Chariton d'Aphrodisias, d'Achille Tatius et d'Apulée », dans Bernard Pouderon (dir.), *Les Personnages du roman grec*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 2001, p. 87-100.
- , *Amour et désir dans les Métamorphoses d'Apulée*, Bruxelles, Latomus, 2003.

- , « Apulée est-il un *uir bonus dicendi peritus* dans le *De magia*? », *Revue des études latines*, 82, 2004, p. 227-237.
- , *De magia d'Apulée*, Neuilly, Atlande, 2004.
- , « De la campagne à la plage : symbolique des espaces dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans Bernard Pouderon (dir.), *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2005, p. 289-298.
- , « Les discours dans les *Métamorphoses* d'Apulée : vérité ou mensonge, ou faut-il croire celui qui parle? », dans Bernard Pouderon et Jocelyne Peigney (dir.), *Discours et débats dans l'ancien roman*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2006, p. 141-152.
- , « Présence-absence de la figure du *lector* dans les romans latins de l'époque impériale », *Revue des études anciennes*, 108, n° 1, 2006, p. 313-326.
- , « Début et fin des *excursus* dans le *De magia* d'Apulée », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon, Université Jean Moulin, 2007, p. 465-474.
- , *La Vie sexuelle à Rome*, Paris, Tallandier, 2007.
- , « La vertu de sagesse existe-t-elle dans les *Métamorphoses* d'Apulée? », dans Bernard Pouderon et Cécile Bost-Pouderon (dir.), *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 283-296.
- , « Apulée, un nouveau Socrate? Une analyse des rapports d'intertextualité entre le *De magia* d'Apulée et l'*Apologie de Socrate* de Platon », *Latomus*, 69/2, juin 2010, p. 429-445.
- , « La science philosophique d'Apulée comme lieu de mémoire de la pensée platonicienne », dans Hélène Casanova-Robin et Perrine Galand (dir.), *Écritures latines de la mémoire de l'Antiquité au XVII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 83-103.
- , « La vertu de silence dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans Rémy Poignault (dir.), *Présence du roman grec et latin*, Clermont-Ferrand, Centre de recherches André Piganiol-Présence de l'Antiquité, 2011, p. 225-236.
- , « Lucius âne dans les *Métamorphoses* d'Apulée : le monstrueux au cœur de l'humain », *Eidolon*, 100, « Le monstrueux et l'humain », dir. Danièle James-Raoul et Peter Kuon, 2012, p. 33-43.
- , « *Redde me meo Lucio* (Apulée, *Métamorphoses*, XI, 2, 4) : métamorphose et identité de Lucius dans le roman d'Apulée », dans Sylvie Laigneau-Fontaine et Fabrice Poli (dir.), *Liber aureus. Mélanges d'antiquité et de contemporanéité offerts à Nicole Fick*, Nancy, Association pour la diffusion de la recherche sur l'Antiquité, 2012, p. 373-383.
- , « La Thessalie, terre de fascination dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Eidolon*, 99, « L'esprit des lieux », dir. Gérard Peylet et Michel Prat, 2012, p. 289-297.
- , « La figure du *poeta* dans les *Florides* d'Apulée », dans Hélène Vial (dir.), *Poètes et orateurs dans l'Antiquité. Mises en scène réciproques*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires de Clermont-Ferrand, 2013, p. 365-373.

- , « Vénus et Cupidon dans les *Métamorphoses* d'Apulée (IV, 28-VI, 24) : de la relation conflictuelle à la construction identitaire du fils », dans Hélène Vial (dir.), *Aphrodite-Vénus et ses enfants. Incarnations littéraires d'une mère problématique*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 67-76.
- RANKIN, Herbert, David, *Sophists, Socratics and Cynics*, London/Totowa (N.J.), Croom Helm/Barnes & Noble Books, 1983.
- REARDON, Bryan, *Courants littéraires grecs des I^{er} et III^e siècles après J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- , « The Second Sophistic and the Novel », dans Glen Warren Bowersock (dir.), *Approaches to the Second Sophistic*, University Park (PA), American Philological Association, 1974, p. 23-29.
- REGEN, Frank, *Apuleius philosophus Platonicus. Untersuchungen zur Apologie (De magia) und zu De mundo*, Berlin/New York, de Gruyter, 1971.
- , « Il *de deo Socratis* di Apuleio », *Maia*, 51, 1999, p. 429-456.
- REMES, Pauliina, *Neoplatonism*, Stocksfield, Acumen, 2008.
- REYDAMS-SCHILS, Gretchen, « Human Bonding and *oikeiōsis* in Roman Stoicism », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 22, 2002, p. 221-225.
- , *The Roman Stoics: Self, Responsibility, and Affection*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.
- RIVES, James, *Religion and Authority in Roman Carthage from Augustus to Constantine*, Oxford, Clarendon Press, 1995.
- RUSSELL, Donald Andrew (dir.), *Antonine Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- SALLMANN, Klaus, « Erzählendes in der *Apologie* des Apuleius, oder Argumentation als Unterhaltung », dans Heinz Hofmann (dir.), *Groningen Colloquia on the Novel*, 6, Groningen, Egbert Forsten, 1995, p. 137-68.
- SANCHEZ-OSTIZ, Alvaro, « Notas sobre *numen* y *maiestas* en Apuleyo », *Latomus*, 62/4, 2003, p. 844-863.
- SANDY, Gerald, « Book XI: Ballast or Anchor? », dans coll., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, t. I, Groningen, Bouma, 1978, p. 123-140.
- , « Apuleius' *Metamorphoses* and the Greek Novel », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 34. 2, 1994, p. 1511-1574.
- , *The Greek World of Apuleius. Apuleius and the Second Sophistic*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1997.
- , « Apuleius' *Golden Ass*. From Miletus to Aegypt », dans Heinz Hofmann (dir.), *Latin Fiction: The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 81-102.
- , « The Tale of Cupid and Psyche », dans Heinz Hofmann (dir.), *Latin Fiction: The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 126-138.
- SAURON, Gilles, « Le thème du vrai dieu dans les *Métamorphoses*, d'Ovide à Apulée », *Revue des études latines*, 85, 2007, p. 131-154.

- SCHILLING, Robert, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, E. de Boccard, 1954.
- SCHLAM, Carl, « *Platonica in the Metamorphoses of Apuleius* », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 101, 1970, p. 477-487.
- , *The Metamorphoses of Apuleius. On Making an Ass of Oneself*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1992.
- SCHMELING, Gareth (dir.), *The Novel in the Ancient World*, Boston/Leiden, Brill, 1996.
- SCHMELING, Gareth, MONTIGLIO, Sylvia, « Riding the Waves of Passion: an Exploration of an Image of Appetites in Apuleius' *Metamorphoses* », dans Wytse Keulen, Ruurd Nauta, Stelios Panayotakis (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' Metamorphoses in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2006, p. 28-41.
- SCHMIDT, Valdemar, « *Videant inreligiosi, videant et errorem suum recognoscant: Apuleius' Metamorphoses and Christianity* », *Vigiliae christianae*, 51, 1997.
- SCOBIE, Alexander, « The Structure of Apuleius' *Metamorphoses* », dans coll., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, t. I, Groningen, Bouma, 1978, p. 43-61.
- SCOTTI, Maria Teresa, « *Religiosis Viantium: Note ad Apuleio, Florida 1* », dans Nicholas Horsfall (dir.), *Vir Bonus Discendi Peritus. Studies in celebration of Otto Skutsch's eightieth birthday*, London, University of London, 1988, p. 126-127.
- SEDLEY, David, « Plato's *Auctoritas* and the Rebirth of the Commentary Tradition », *Philosophia*, 1997, p. 110-129.
- SHUMATE, Nancy, *Crisis and Conversion in Apuleius' Metamorphoses*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1996.
- SLATER, Niall, « Space and Displacement in Apuleius », dans Michael Paschalis and Stavros Frangoulidis (dir.), *Space in the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis Publishing/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2002, p. 161-176.
- SMITH, Warren, « Apuleius and the New Testament: Lucius' conversion experience », *Ancient Narrative*, 2009, p. 51-73.
- SOLER, Joëlle, « Lecture nomade et frontières de la fiction dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans Marie-Christine Gomez-Géraud et Philippe Antoine (dir.), *Roman et récit de voyage*, Paris, PUPS, 2001, p. 11-23.
- STANTON, G.R., « Sophists and Philosophers: Problems of Classification », *American Journal of Philology*, 94, 1973, p. 350-64.
- STOK, Fabio, « Il pauperismo di Apuleio », *Index*, 13, p. 353-386.
- SÜNSKES THOMPSON, Julia, « Der Tod und das Mädchen: zur Magie im römischen Reich », *Laverna*, 5, 1994, p. 104-133.
- TAISNE, Anne-Marie, « L'orateur idéal de Cicéron (*De or.*, I, 202) à Quintilien (*I. O.*, XII, 1, 25-26) », *Vita latina*, 146, juin 1997, p. 35-43.

- , « Magie de l'image chez Apulée », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1, 2008, p. 163-189.
- TASINATO, Maria, *La Curiosité, Apulée et Augustin*, Lagrasse, Verdier, 1999.
- TATUM, James, *Apuleius and The Golden Ass*, Ithaca/London, Cornell UP, 1979.
- TATUM, James (dir.), *The Search for the Ancient Novel*, Baltimore/London, Johns Hopkins UP, 1994.
- THESLEFF, Holger, *An Introduction to the Pythagorean Writings of the Hellenistic Period*, Abo, Abo Akademie, 1961.
- , « Notes on Eros in Middle Platonism », *Arctos*, 28, 1994, p. 115-128.
- THESLEFF, Holger (dir.), *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Abo, Abo Akademie, 1965.
- TERNES, Charles-Marie (dir.), *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre-Wiltheim, 1998.
- THIBAU, Roger, « Les Métamorphoses d'Apulée et la théorie platonicienne de l'éros », *Studia philosophica gandensia*, 3, 1965, p. 89-144.
- TOMASCO, D., « Ancora sul prologo del *De deo Socratis* », dans Enrico Flores (dir.), *Miscellanea di studi in onore di Armando Salvatore*, Napoli, Loffredo, 1992, p. 173-195.
- TOTTI, Maria (dir.), *Ausgewählte Texte der Isis -und Sarapis-religion*, Hildesheim, Olms, 1985.
- TRAN TAM TINH, Von, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris, E. de Boccard, 1964.
- TRAPP, Michael, « Plato's *Phaedrus* in Second-Century Greek Literature », dans David Andrew Russell (dir.), *Antonine Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- TURCAN, Robert, *Les Cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, Les Belles Lettres, 1989.
- , « *Fani quidem aduena, religionis autem indigena* (Apulée, *Métamorphoses* XI, 26, 3) », dans Pol Defosse (dir.), *Hommages à Carl Deroux*, t. IV, *Archéologie et histoire de l'art, religion*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 547-556.
- VALLETTE, Paul, *L'Apologie d'Apulée*, Paris, Klincksieck, 1908.
- VAN DER STOCKT, Laurent, « Plutarch and Apuleius: Laborious Routes to Isis », dans coll., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, t. III, *The Isis Book*, Leiden, Brill, 2012, p. 168-182.
- VERSNEL, Henk, « Some reflections on the relationship magic-religion », *Numen*, 38, 1991, p. 177-197.
- VEYNE, Paul, « Apulée à Cenchrées », *Revue de philologie*, 39, 1965, p. 241-251.
- WALSH, Patrick Gerard, *The Roman Novel. The Satyricon of Petronius and the Metamorphoses of Apuleius*, Cambridge, Cambridge UP, 1970.
- , « Apuleius and Plutarch », dans Henry Blumenthal, Robert Markus (dir.), *Neoplatonism and Early Christian Thought. Essays in Honour of A.H. Armstrong*, London, Variorum Publications, 1981, p. 20-32.

- , « The Rights and Wrongs of Curiosity (Plutarch to Augustine) », *Greece and Rome*, 35, 1988, p. 73-85.
- WEISS, Charles, *Literary Turns: The Representation of Conversion in Aelius Aristides' Hieroi Logoi and Apuleius' Metamorphoses*, Diss., Yale University, 1998.
- WHITMARSH, TIM (dir.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge UP, 2008.
- WHITTAKER, John, « Platonic Philosophy in the Early Centuries of the Empire », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 36. 1, 1987, p. 81-123.
- WINKLE, Jeffrey, *Daemons, demiurges and dualism: Apuleius' Metamorphoses and the mysticism of Late Antiquity*, PhD, Northwestern University, Evansville, 2002.
- WINKLER, John, *Auctor & Actor: A Narratological Reading of Apuleius' Golden Ass*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1985.
- WLOSOK, Antonie, « On the Unity of Apuleius' *Metamorphoses* », dans Stephen Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, Oxford UP, 1999, p. 142-156.
- ZAMBON, Marco, *Porphyre et le moyen-platonisme*, Paris, Vrin, 2002.
- ZIMMERMAN, Maaïke, « On the Road in Apuleius' *Metamorphoses* », dans Michael Paschalis et Stavros Frangoulidis (dir.), *Space in the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis/Groningen University Library, coll. « Ancient Narrative », 2002, p. 78-97.
- , « Echoes of Roman Satire in Apuleius' *Metamorphoses* », dans Ruurd Nauta (dir.), *Desultoria scientia: Genre in Apuleius' Metamorphoses and Related texts*, Leuven/Paris/Dudley (MA), Peeters, 2006, p. 87-104.
- , « Text and Interpretation - Interpretation and Text », dans coll., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, t. III, *The Isis Book*, Leiden, Brill, 2012, p. 1-27.
- ZINTZEN, Clemens, *Der Mittelplatonismus*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1981.

INDEX DES ŒUVRES D'APULÉE

Apologie

- 3.4 – 91 ; 3.8 – 91 ; 3.9 – 91 ; 3.11 – 91.
 4 – 33, 97 ; 4.1 – 117 ; 4.1-3 – 37 ; 4.7 – 83 ; 4.9 – 37.
 5.1 – 59 ; 5.5 – 38, 44.
 7.3 – 44.
 9.11 – 84.
 10 – 86, 94 ; 10.6 – 16.
 11 – 117 ; 11.6 – 38.
 12.1 – 79, 80.
 13 – 86, 258 ; 13.1 – 86 ; 13.5 – 202 ; 13.6 – 202.
 14.8 – 204.
 15.3 – 202 ; 15.7 – 68, 97, 98, 202 ; 15.8-9 – 52 ; 15.9 – 52 ; 15.10 – 41.
 16.1 – 68, 69, 203 ; 16.6 – 84.
 17 – 34 ; 17.6-11 – 95.
 17-18 – 278
 18 – 258 ; 18.7 – 95, 98 ; 18.8 – 95 ; 18.12 – 95.
 19 – 95.
 20.7 – 278.
 21.5 – 100.
 22.2 – 101 ; 22.4-5 – 29 ; 22.6 – 102 ; 22.7 – 102 ; 22.9 – 100.
 23.2 – 101.
 24.5 – 155 ; 24.6 – 74.
 25.5 – 40 ; 25.8 – 78 ; 25.9 – 77, 117, 237 ; 25.10 – 80.
 26 – 265 ; 26.1-2 – 79 ; 26.5 – 109, 117 ; 26.6 – 81, 146.
 27.1 – 75 ; 27.1-2 – 74 ; 27.2 – 83, 112, 188 ; 27.3 – 84, 91.
 31.2 – 106, 109 ; 31.5 – 58, 73, 96, 97 ; 31.6 – 83 ; 31.9 – 149.
 33.4 – 67, 73.
 36 – 9 ;
 36.3 – 71, 85, 116 ;
 36.5 – 73 ; 36.6 – 72 ; 36.8 – 67, 69.
 37.3 – 53.
 38 – 9 ;
 38.1 – 71 ; 38.4 – 74.
 39.1 – 67, 100, 251 ; 39.4 – 52.
 40 – 9 ; 40.1 – 70 ; 40.3 – 67 ; 40.6 – 62 ; 40.10 – 62.
 41.3 – 76 ; 41.4 – 62 ; 41.7 – 71, 85.
 42 – 85 ; 42.3 – 106 ; 42.5 – 73 ; 42.6 – 52, 106.
 43 – 153 ; 43.1 – 64, 73 ; 43.2 – 64, 145 ; 43.3 – 155 ; 43.4 – 49 ; 43.6 – 83, 113, 233.
 44 – 9.
 45 – 70.
 48-51 – 9.
 49.1 – 48, 84 ; 49.2 – 73 ; 49.3 – 71.
 50.5 – 252.
 51.8 – 70, 74, 75.
 52 – 183 ; 52.1 – 94.
 53 – 91.
 53-56 – 149.
 54.3 – 94.
 55 – 110, 168, 235 ; 55.8 – 20, 111, 117 ; 55.9 – 81, 185 ; 55.10 – 44 ; 55.10-11 – 49.
 56.2 – 83.
 57 – 91.
 61 – 91, 183.
 63.6 – 91.
 64.3 – 85, 251, 284 ; 64.3-4 – 76 ; 64.3-8 – 148 ; 64.4 – 184 ; 64.5-7 – 76 ; 64.7 – 150, 163 ; 64.8 – 163.
 65.8 – 49, 86.

- 70-70.
 72-111.
 72.3-87.
 73-111; 73.2-44.
 81.2-72.
 82.5-91.
 83-183.
 85-10; 85.2-91.
 93.2-101.
 94.6-53.
 103.2-73; 103.4-33.
- De deo Socratis* 10-12, 16, 21, 22, 34, 48,
 74, 77, 89, 148, 151, 153, 159, 162,
 196, 228, 232, 258, 280.
 I.117-III.124-151;
 II-66; II.121-254, 262, 272;
 II.121-122-196.
 III-163; III.122-35, 77, 146, 184;
 III.123-151, 152, 167, 235;
 III.124-48, 84, 150, 151, 164,
 196, 198, 228, 231; III.125-148,
 184; III.125-126-146, 253;
 III.132-184.
 IV.126-61, 147; IV.127-154, 167,
 258; IV.127-129-146; IV.128-
 167.
 V.131-164.
 VI.132-154; VI.133-145, 154,
 160; VI.134-197.
 VII.136-137-162.
 IX.140-153, 201.
 X.142-201.
 XI.144-197.
 XII.145-147-197.
 XIII.147-161; XIII.147-148-161,
 197; XIII.148-77, 189.
 XIV.148-149-234-235; XIV.149-
 197; XIV.149-150-170.
 XV.150-284; XV.153-154-197.
 XVI.154-155-197; XVI.155-156;
 XVI.156-90, 157.
 XVII.1-156; XVII.157-157, 160,
 258; XVII.158-259.
 XVIII.32-84; XVIII.159-257.
 XIX.163-119.
 XX.166-84, 90; XX.167-258, 271.
 XXI.167-98.
 XXII.169-84, 90, 118; XXII.170-
 276.
 XXIII.174-278; XXIII.175-97,
 258.
 XXIV.176-252, 258.
- De mundo* 10, 11, 25, 71, 151, 193, 194,
 206, 207, 262, 283, 285, 288.
 288-262; 288-289-66; 289-11,
 71, 265; 326-327-20; 337-206;
 338-206-207; 339-206; 342-
 343-194; 344-165; 350-167;
 350-351-151; 357-283; 360
 -151; 361-85, 151; 372-150;
 397b9-401a12-151.
- De Platone et eius dogmate*
 I.I.180-87; I.II.183-86; I.II.184
 -184; I.II.185-50, 86, 252;
 I.II.186-262; I.II.188-50;
 I.III-88; I.III.186-84, 88, 90;
 I.III.186-187-87; I.III.187-84,
 89; I.III.188-61; I.V.190-151,
 164, 197, 228; I.V.191-229;
 I.VI.193-150; I.VIII.198-205;
 I.IX.200-184, 262; I.XI.204-
 151, 170; I.XI.204-205-154;
 I.XII.206-252; I.XVI.215-71.
 II.I.220-164; II.II.221-184, 252;
 II.IV.226-133; II.VI.228-253;
 II.VII.229-235, 280; II.VIII.231
 -44; II.XIV.212-54; II.XX.247
 -53, 254, 284; II.XX.249-254;
 II.XXII.251-253; II.XXII.252-
 254; II.XXIII-152; II.XXIII.253
 -254.
 VI.193-164.
- Florides* 10-16, 19, 21, 22, 36, 37, 43-46,
 55, 56, 62, 65, 67, 74, 83, 85, 92, 150,
 235, 272, 280, 287.
 II.1-85, 92; II.2-263; II.5-263.
 III.10-49; III.13-37.
 IV.1-58.

V – 16, 44, 74.
 VI – 67, 110-112 ; VI.7-12 – 59 ;
 VI.8-9 – 111.
 VII – 34, 35, 79, 99, 100, 251 ; VII.4
 – 55 ; VII.9 – 251 ; VII.10 – 35, 40,
 79, 96 ; VII.12 – 99.
 VIII.1-2 – 57.
 IX – 65, 100 ; IX.3 – 57 ; IX.4 – 16,
 55 ; IX.7-8 – 57 ; IX.14 – 51 ; IX.15
 – 58 ; IX.24 – 58, 59 ; IX.27-28 –
 14 ; IX.27-29 – 55 ; IX.28-29 – 23 ;
 IX.33 – 74.
 X – 145, 153, 154, 188, 208 ; X.3-4 –
 188 ; X.4 – 150, 208.
 XII – 67.
 XIII – 16, 61 ; XIII.3 – 41, 52.
 XIV – 99, 100, 102, 268 ; XIV.2 – 100,
 268, 291 ; XIV.22 – 278.
 XV – 107-109, 111, 121, 226, 229 ;
 XV.4 – 20, 111 ; XV.12 – 108 ;
 XV.14 – 226 ; XV.15 – 110, 235 ;
 XV.16 – 84 ; XV.19 – 84, 235 ;
 XV.20 – 112 ; XV.22 – 97 ; XV.23-
 24 – 226 ; XV.24 – 228 ; XV.26 –
 16, 85, 87, 115 ; XV.26-27 – 226.
 XVI – 65 ; XVI.3 – 38 ; XVI.25 – 16 ;
 XVI.29 – 16 ; XVI.31 – 57 ; XVI.33
 – 45 ; XVI.34 – 57 ; XVI.38 – 158.
 XVII – 49 ; XVII.4 – 20, 59, 111 ;
 XVII.6-8 – 70 ; XVII.14 – 57.
 XVIII – 41, 44, 46, 65, 70, 84, 87,
 183, 191 ; XVIII.1 – 16, 44, 56 ;
 XVIII.5 – 61 ; XVIII.9 – 56 ;
 XVIII.10 – 45, 96 ; XVIII.15 – 87 ;
 XVIII.16 – 13, 37 ; XVIII.19 – 42,
 84 ; XVIII.30-35 – 70 ; XVIII.32
 – 72, 84 ; XVIII.35 – 84, 183 ;
 XVIII.36 – 47, 235 ; XVIII.37 –
 191 ; XVIII.38 – 45, 158 ; XVIII.42
 – 44, 87.
 XIX – 70 ; XIX.1 – 84.
 XX – 84 ; XX.3 – 43 ; XX.4 – 16,
 87 ; XX.4-6 – 55 ; XX.6 – 55, 99 ;
 XX.10 – 57.

XXII – 99, 100, 268 ; XXII.1-2 – 101 ;
 XXII.4 – 100, 291 ; XXII.5 – 268.

Métamorphoses

I.1 – 23, 290 ; I.2.1 – 17, 93 ; I.6 –
 129 ; I.6.1-3 – 128 ; I.7.4 – 215 ;
 I.7.9 – 129, 244 ; I.7.10 – 276 ;
 I.12.1 – 170 ; I.14.4 – 168 ; I.18-
 19 – 130 ; I.20.1-4 – 169 ; I.23.6
 – 169 ; I.25.6 – 255.
 II.1 – 223 ; II.1.2 – 263 ; II.1-2 – 270 ;
 II.4.3 – 172, 201 ; II.5.2-8 – 172 ;
 II.9.3 – 203 ; II.12.5 – 70 ; II.14.6
 – 170 ; II.18.4 – 216 ; II.28.1 –
 185 ; II.28.2 – 262 ; II.28.6 – 262 ;
 II.29.4 – 262 ; II.29.6 – 185 ;
 II.30.1 – 185 ; II.30.3 – 244 ;
 II.31.3 – 170 ; II.32.1 – 232.
 III.4-6 – 276 ; III.11.4 – 170 ; III.12.3
 – 244 ; III.15 – 273 ; III.15.3-5
 – 172 ; III.15.4 – 110 ; III.15.7 –
 172 ; III.16 – 232 ; III.17.2 – 186 ;
 III.18.3 – 172 ; III.19.1 – 260 ;
 III.24.4 – 172 ; III.24.6 – 130 ;
 III.25.1 – 192 ; III.27 – 275 ; III.29
 – 275 ; III.29.6 – 193.
 IV.1.4-5 – 131 ; IV.2 – 217, 275 ;
 IV.2.4 – 256 ; IV.3.1 – 192 ;
 IV.3.2-4 – 131 ; IV.3.3 – 256 ; IV.4
 – 178 ; IV.6.1-2 – 133 ; IV.6.2-3 –
 133 ; IV.8.6 – 260 ; IV.8.8 – 169,
 260 ; IV.10 – 260 ; IV.10.2 – 169 ;
 IV.11.3 – 169 ; IV.11.4 – 260 ;
 IV.11.7 – 169 ; IV.12 – 178, 260 ;
 IV.20.2 – 260 ; IV.24.2 – 134 ;
 IV.24.4 – 133 ; IV.24.5 – 191 ;
 IV.25.3 – 191 ; IV.27.8 – 134,
 290 ; IV.28 – 273 ; IV.28.3 – 228 ;
 IV.28.4 – 237 ; IV.29.4 – 136, 173 ;
 IV.30.1 – 173 ; IV.30.3 – 174 ;
 IV.30.5 – 136 ; IV.31.5 – 244 ;
 IV.32.6 – 136, 174.
 V.1 – 220 ; V.1.4 – 174 ; V.1.7 – 174 ;
 V.2.1 – 174 ; V.5.3 – 175 ; V.5.5 –
 224 ; V.6 – 230 ; V.6.9-10 – 236 ;

- V.6.10 – 224 ; V.11 – 216 ; V.12 – 273 ; V.19.3 – 175 ; V.22 – 191 ; V.22.5-7 – 230 ; V.22.7 – 174 ; V.23.3 – 230 ; V.23.4 – 175 ; V.25.5 – 259 ; V.25.6 – 175, 245 ; V.26.1 – 175, 192, 224 ; V.26.5 – 175.
- VI.1.1 – 236 ; VI.1.5 – 237, 245 ; VI.2 – 232 ; VI.2.2 – 174 ; VI.2.4 – 237 ; VI.2.6 – 174 ; VI.3.3 – 237 ; VI.5.1 – 192 ; VI.5.2 – 190 ; VI.5.3 – 174, 245 ; VI.5.4 – 238, 245 ; VI.6.3 – 174 ; VI.9.2-3 – 209 ; VI.10.1 – 209 ; VI.10.2 – 246 ; VI.10.3 – 238, 246 ; VI.10.5 – 178 ; VI.11.1 – 246 ; VI.12.1 – 160, 246 ; VI.12.2 – 175 ; VI.13.1 – 160, 192 ; VI.13.3 – 260 ; VI.15.3 – 260 ; VI.16.1 – 174 ; VI.16.2 – 174 ; VI.16.2-3 – 247 ; VI.18.4 – 225 ; VI.18.7 – 225 ; VI.18.8 – 225 ; VI.19 – 216 ; VI.20.1 – 160, 247 ; VI.20.2 – 225 ; VI.20.5 – 247 ; VI.22.2-5 – 136 ; VI.23.1 – 176 ; VI.23.2-4 – 139 ; VI.24.1-2 – 176 ; VI.24.3 – 176 ; VI.24.4 – 176 ; VI.25.1 – 134, 176 ; VI.27.2 – 131 ; VI.28.4 – 192 ; VI.28.4-6 – 131 ; VI.29.1-5 – 131 ; VI.29.6-8 – 131.
- VII.5.5 – 260 ; VII.5.6 – 260 ; VII.7.3 – 173 ; VII.8.2 – 260 ; VII.10 – 241 ; VII.10.3 – 141 ; VII.12.1 – 256 ; VII.14.4 – 178 ; VII.14.5 – 132 ; VII.16.2-5 – 132 ; VII.16.5 – 136 ; VII.18.2 – 215 ; VII.19.3 – 132 ; VII.20.1 – 177 ; VII.21.1-5 – 132 ; VII.22.1-4 – 132 ; VII.25.3 – 216.
- VIII.2.4 – 260 ; VIII.7 – 250 ; VIII.7.1 – 185 ; VIII.13.4 – 260 ; VIII.15.8 – 216 ; VIII.24.1 – 257 ; VIII.24.2 – 283 ; VIII.24.4 – 255 ; VIII.29 – 147, 242 ; VIII.30.5 – 273 ; VIII.31.5 – 191.
- IX.1.5 – 177, 256 ; IX.2 – 147 ; IX.9.1 – 216 ; IX.11.3 – 211 ; IX.11.4 – 256 ; IX.13.3 – 193 ; IX.13.4 – 97 ; IX.13.5 – 58, 60, 257 ; IX.15.6 – 147 ; IX.18 – 241 ; IX.18.2 – 178 ; IX.19 – 241 ; IX.21.2 – 178 ; IX.35.1-6 – 137 ; IX.36.1-5 – 137 ; IX.37.1-7 – 137 ; IX.38.1-10 – 137 ; IX.40 – 147.
- X.1.3 – 216 ; X.2.4 – 137 ; X.2.5 – 137 ; X.3.1 – 244 ; X.3.5 – 192 ; X.5.2 – 181 ; X.6.4 – 138 ; X.7.1-2 – 138 ; X.7.5 – 186 ; X.9.2 – 178 ; X.12.4 – 186 ; X.13.2 – 244 ; X.23.4 – 244 ; X.23.6 – 244 ; X.24 – 147 ; X.24.4 – 244 ; X.26.2 – 256 ; X.27.1 – 244 ; X.28 – 186 ; X.28.2 – 178 ; X.30 – 217 ; X.30.1 – 178 ; X.31.4 – 178 ; X.32.1 – 178, 186 ; X.33.1-3 – 84 ; X.33.2 – 260 ; X.33.2-3 – 93 ; X.33.3 – 178, 258 ; X.33.4 – 140 ; X.34.2 – 186 ; X.35 – 214 ; X.35.1 – 220 ; X.35.2-3 – 261 ; X.35.3 – 221 ; X.35.4 – 222 ; X.35.5 – 220.
- XI.1 – 178, 201, 223, 230 ; XI.1.1-2 – 260 ; XI.1.1 – 222 ; XI.1.2 – 162, 178, 232, 248 ; XI.1.3 – 193, 198, 232 ; XI.1.4 – 84, 226, 232, 238 ; XI.2 – 188, 218 ; XI.2.1 – 179 ; XI.2.4 – 267 ; XI.3 – 263 ; XI.3.1 – 198 ; XI.3.4 – 201 ; XI.3.5 – 205 ; XI.4.1 – 201, 207 ; XI.4.3 – 182, 200 ; XI.5 – 163, 190 ; XI.5.1 – 161, 163, 164, 183, 201, 207 ; XI.5.1-3 – 234 ; XI.5.2 – 172, 177 ; XI.5.2-3 – 166 ; XI.5.3 – 110, 182 ; XI.5.4 – 188, 193, 264 ; XI.6.2 – 209 ; XI.6.5 – 266 ; XI.6.5-6 – 243 ; XI.6.6 – 190 ; XI.6.7 – 242, 248, 273 ; XI.7.1 – 179, 183, 204, 239, 271 ; XI.7.2 – 273 ; XI.7.3 – 206 ; XI.7.4 – 164 ; XI.7.5 – 179, 207 ; XI.8.1 – 180, 205 ; XI.8.2-4

- 180; XI.9.1 - 194; XI.9.2 - 201, 248; XI.9.4-6 - 140; XI.9.5 - 205; XI.10.2 - 283; XI.10.3-5 - 261; XI.10.4 - 188; XI.11.2 - 188, 226; XI.11.3 - 204, 226, 272; XI.12.1 - 188, 195; XI.15.1 - 18, 188, 216; XI.15.2 - 250, 274; XI.15.3 - 210, 250; XI.15.4 - 148, 188, 194, 268; XI.15.5 - 248, 250, 266; XI.16.2 - 273; XI.16.3 - 267; XI.16.4 - 268; XI.16.6 - 239, 242; XI.16.10 - 205; XI.17.1 - 239; XI.17.5 - 270; XI.19.1 - 271; XI.19.3 - 242, 250, 274; XI.20.2 - 178; XI.20.5 - 240; XI.20.6 - 147, 194; XI.21.3 - 261; XI.21.4 - 188; XI.21.7 - 188, 195, 268; XI.22.1 - 227, 251; XI.22.2 - 195; XI.22.5 - 191; XI.23 -

239; XI.23.2 - 227, 242; XI.23.3 - 240; XI.23.5 - 189, 227, 270; XI.23.6 - 274; XI.23.7 - 148, 227, 262, 265, 269; XI.24 - 183; XI.24.1 - 277; XI.24.4 - 206, 266, 269; XI.24.5 - 228, 271; XI.24.7 - 232; XI.25.1 - 194; XI.25.2 - 194; XI.25.5 - 163; XI.25.6 - 228, 270, 272, 274; XI.25.7 - 269; XI.26.1 - 221; XI.26.1-2 - 221; XI.26.2 - 218; XI.26.3 - 179, 269; XI.26.4 - 275; XI.27 - 161; XI.27.1 - 274, 276; XI.27.2 - 166; XI.27.3 - 282; XI.28.5 - 243; XI.28.6 - 276; XI.27.9 - 18, 188; XI.29.2 - 267; XI.29.5 - 196; XI.30.1 - 243; XI.30.2 - 188, 276; XI.30.4 - 18, 280, 283.

INDEX LOCORUM

- Albinus 121, 154, 229, 266.
 Alcinoos 71, 116, 155, 266, 285.
 Aelius Aristide 14, 18, 27, 35.
 Ambroise 230.
Anthologie grecque 17.
 Asclépius 12, 21, 81, 263.
 Aristote 11, 25, 36, 43, 62, 63, 67, 71-73, 80, 83, 85-87, 90, 104, 109, 113, 115-118, 220, 281, 285, 287-288.
De caelo I.1.268a10-13 – 166.
E. N. I, 4-5 – 281.
H. A. 620a – 67.
 fr. 6 – 117; fr. 191 – 109; fr. 192 – 109.
Metaph. A.2.982b11 – 63; A.5.986a – 220; 987a – 29, 86, 88.
Part. anim. II.1.946a12 – 71.
Pol. I.1253a3 – 281.
Rhet. 1354a – 43.
 Arnobe 107, 194.
 Aspasius 62, 118, 119.
 Athénée 62, 217.
 Augustin 209.
Ciu. IV.2 – 11; VI.1 – 181, 197; VI.3 – 46; VII.6 – 107; VIII, 12 – 37; VIII.12-14 – 17; VIII.19 – 17; XVIII.18 – 13, 17.
Ep. 138.19 – 158
 Aulu-Gelle 10, 29, 54
Noct. Att. I.9 – 226; I.9.8 – 114; II.28.2 – 240; II.29.1 – 29; IV.1.6 – 54; IV.1.18 – 54; IV.9.9 – 240; XIII.29 – 54; XVIII.10.8 – 70.
 Cassiodore
De arithm., P.L. LXX, 1208 M – 10.
De musica, P.L. LXX, 1212 M – 9.
 Celse 154, 161, 229, 286
 Cicéron 10, 22, 24, 36, 38, 39, 40, 43, 49, 51-53, 60, 61, 68, 73, 84, 96, 97, 103-105, 120-122, 130, 134, 143, 219, 249, 253, 255, 266, 281, 288.
Acad. pr. II.14 – 88; II.23.72 – 104.
Acad. post. I.12.44 – 103; I.28 – 181.
Att. IV.16 – 80.
Brutus 9 – 53; 308-309 – 60; 314 – 60.
Contre Vatinius 6.14 – 105.
De diuin. II.38.80 – 135.
De fin. II.12.37 – 253.
De Inu. 1.2 – 61; II.22.66 – 234.
De nat. deor. II.99 – 147; II.147 – 152; III.12 – 135.
De off. V.15 – 185; XLIII.153 – 253; XLIV.156 – 281.
De orat. I.7.28 – 130; I.20.89 – 53; III.15.56-95 – 43; III.21 – 41; III.66 – 51; III.127 – 23.
Lucullus 33 – 219.
Nat. II.37 – 281.
Pro Caelio 27 – 135.
Pro Murena 63 – 71.
Resp. I.10.16 – 88, 120; II.66 – 61.
Tusc. I.32.79 – 80; I.48 – 138; II.26 – 51; IV.8 – 97; IV.26.57 – 253; IV.38 – 61; IV.60 – 61; V.3.7 – 253; V.8-9 – 281; V.70 – 92, 152.
Verr. II.2.22.6 – 19.
 Cléanthe 187, 254.
 Corpus Hermeticum 150.

Corpus Hippocraticum 70.

Damascius 199.

Diodore de Sicile 88, 163, 230.

Diogène Laërce 86, 89.

II.42 – 85 ; III.8-9 – 87 ; VIII.10 – 226 ; VIII.27 – 213 ; VIII.54-55 – 105 ; VIII.78 – 85 ; IX.17 – 29 ; IX.56 – 41.

Dion Chrysostome

Or. 60.10 – 20 ; 71.2 – 23.

Fronton 34, 54, 134, 149.

Hérodote

I.105 – 218 ; II.81 – 110.

Historia Augusta 290.

Homère 53, 58, 80, 95, 97, 101, 112, 163.

Horace 134, 139, 141

Epod. 17.16 – 277.

Sat. I.1.24-25 – 29 ; II.6.77-81 – 139.

Isocrate 10, 110.

Jamblique 16, 87, 88, 108, 109, 113, 199, 288.

Vit. Pyth. 5 – 109 ; 7-8 – 88 ; 9-19 – 112 ; 13 – 242 ; 25 – 109 ; 30 – 109 ; 72 – 226 ; 86 – 152 ; 131 – 117.

Justin 77, 218, 285, 289.

Juvénal 28, 141.

II.99 – 202 ; VI.532 – 278 ; VI.448-553 – 105.

Lucien 35, 62, 101.

Le Pêcheur 44-45 – 202.

Le Rêve 5 – 217.

Lucrèce 34, 69, 74, 219.

Macrobe

Saturn. VII.3.23 – 9, 17.

Somn. I.2.8 – 290.

Martial 278.

Maxime de Tyr 98, 120, 154, 161, 286.

Nicomaque de Gerasa 10, 143.

Numénius 98, 113, 116, 118, 119, 155.

Olympiodore 69, 80, 86, 88, 204.

Ovide 182, 203.

Met. IX.666-797 – 182 ; X.274-278 – 182 ; XV.75-142 – 242.

Pausanias

I.14.7 – 218 ; II.2.3 – 162.

Philon d'Alexandrie 166, 238, 239, 285.

Philostrate 18, 34.

Photius 9, 117.

Platon 33, 35-55, 60-63, 71, 73-76, 78-94, 96, 98, 100, 103, 104, 106, 107, 113-122, 127-131, 133-141, 143-146, 148-161, 164-167, 170, 179, 184, 189, 196-199, 209-210, 223, 229, 231, 233, 237, 251, 254, 262, 266, 280, 285-289.

Alcibiade I.127e – 78 ; I.132b-133c – 68 ; I.133c – 92.

Apologie de Socrate 1.18 – 43 ; 1.21a – 157 ; 2.18b – 43 ; 2.19 – 94 ; 5.20d – 96 ; 22c 63 ; 9.23c – 94 ; 10.23d – 43 ; 11.24c – 43.

Banquet 180c – 243 ; 180d-e – 180 ; 181a-d – 180 ; 186a-b – 180 ; 202-204 – 156 ; 202d-203a – 160 ; 202e – 153 ; 203a – 167 ; 203d – 145 ; 209e – 231 ; 210a-e – 231.

Charmide 164e-165a – 202.

Cratyle 187-188.

Critias 209.

Criton 128.

Gorgias 484b-486c – 281 ; 511d – 209.

- Hippias mineur* 23, 58.
Lettres II.312e – 76, 149; VII.341d – 229.
Lois I.631c – 252; II.656d-e-657a-b – 140; X.899a – 161; 909b – 146.
Lysis 134.
Phédon 10; 64e-66d – 243; 67b1-2 – 91; 80c – 209; 81e – 130; 107d – 155.
Phèdre 229a-b – 130; 229e – 202; 244a-d – 160; 245 – 64; 247b-c – 76; 248a – 254; 249b-c – 155; 260b-e – 45, 46; 261a – 45; 266b – 61; 270a-e – 46; 271c – 46; 274c-275b – 209; 276e-277 – 46; 279b-c – 245.
Philèbe 209.
République II.377b-378e – 139; IV.439d-e – 210; IV.441e – 224; VI.485a-b – 60; VI.490a-b – 35; VI.509d-510b – 282; VI.782c – 213; VII.514a-b – 133; VII.514a-517c – 282; VII.532 – 44; VII.537c – 41; IX.572e-573c – 136.
Théétète 150c – 159; 155d – 63; 176a-b – 152; 176b – 265.
Timée 22b-d – 110; 24 – 209; 28c2-4 – 228; 30b – 156; 40c – 161; 41c – 153; 41c-d – 252; 45b-46b – 69; 68e-69a – 75; 90d – 155; 91b – 71.
 Pline l'Ancien 66, 67, 107, 111, 134.
 Pline le Jeune 134.
 Plotin 150, 271.
 Plutarque 16-18, 28, 62-65, 75, 78-80, 83, 85, 87, 98, 104, 112, 114, 115, 117-121, 149, 153-155, 158, 159, 161, 162, 187, 197, 285.
Adu. Col. 65, 71.
De an. Procr. 1023e – 71.
De audiendis poetis 17d – 65.
De cap. ex inim. ut. 90c9 – 49.
De def. or. 413b – 122; 414e – 154; 415 – 79; 416d – 162; 419 – 104; 435e-436a – 49.
De E 385c – 63.
De Is. et Os. 1.351c-d – 81; 2.351f – 265; 3.352a – 261; 3.352c – 266; 4.352c-6 – 242; 10.354e – 110; 27 – 159; 360d – 104; 362e – 209; 371b-c – 208; 52 – 230; 78.383a – 271.
De prim. frig. 955c – 65.
De sera num. uind. 550d – 254.
De superst. 169e – 254.
De uirt. mor. 4-6 – 117; 443a-444a – 253.
Mor. 887c – 88.
Quaest. conu. V.7.680d – 64; VII.1.700b6-7 – 49; VIII.729d – 106.
Quaestio Platonica I.999c – 158.
Soc. 588d-e – 157.
Sylla 26 – 62.
Vit. Cam. 6.6 – 65, 78.
Vit. Pericl. 8.2 – 49.
 Porphyre 24, 77.
De abst. I.29.3 – 282.
Vit. Plot. 24 – 62.
Vit. Pyth. 49 – 166; 53 – 117.
 Posidonius 80, 155, 254.
 Proclus 69, 80, 199, 289.
 Quintilien 36, 38, 49, 62, 134.
 I, 9, 2 – 135; II.20.9 – 61; V.11.17-19 – 135; X.1.75 – 85; XII.1.30 – 38; XII.4 – 36; XII.11.21 – 23; XII.11.22 – 72.
 Sénèque 62, 67, 69, 249, 288.
Ep. 52.10 – 226; 58.30-31 – 86; 77.10 – 138; 89.5 – 253; 107.9 – 249; 108.6 – 60.
Quaest., nat. I.16.1 – 202; I.17.5 – 69, 202.

Sextus de Chéronée 16, 17, 83, 85, 87.

Sextus Empiricus 24.

Sidoine Apollinaire 9, 10, 17.

Silius Italicus 217.

Sinesius 278.

Strabon 29, 56, 62.

Tibulle 134, 138, 139.

Valère Maxime 240.

Varron 46, 52, 64, 73, 83, 85, 106, 107,
121, 141, 181, 197, 278, 288.

Virgile 283.

Xénocrate 104, 114, 253.

Xénophon 55, 85, 217.

Zénon d'Élée 83, 84, 88.

Zénon de Citium 83, 84, 92, 187, 254.

TABLE DES MATIÈRES

Note éditoriale	8
Introduction	9
<i>Status quaestionis</i>	9
Les ouvrages philosophiques.....	10
Les <i>Florides</i>	13
Les <i>Métamorphoses</i>	13
Περὶ ἐρμηνείας	14
Tension entre hétérogénéité et unité.....	14
<i>Philosophia</i> : une clé herméneutique du <i>corpus</i> d'Apulée ?	20

PREMIÈRE PARTIE

APULÉE, *PHILOSOPHUS PLATONICUS*

Chapitre 1. La définition du <i>philosophus</i> selon Apulée.....	33
L'orateur : l' <i>auctoritas</i> de Platon.....	35
Le savant : l' <i>auctoritas</i> d'Aristote	62
Le prêtre : l' <i>auctoritas</i> de Pythagore.....	76
Chapitre 2. Les figures idéales du philosophe : la filiation intellectuelle d'Apulée.....	83
Platon	86
Socrate et les cyniques.....	92
Pythagore et la tradition des « hommes divins »	103
La généalogie du platonisme et la place de Socrate à l'intérieur de celle-ci.....	114

SECONDE PARTIE

LES *MÉTAMORPHOSES*, UN « ROMAN » PLATONISANT ?

Chapitre 1. Mises à distance du platonisme et héritage culturel	127
Le personnage de Socrate au livre I et le <i>Criton</i> de Platon	128
Les ruades de l'âne.....	130
La caverne des brigands	133
La tyrannie.....	136

Chapitre 2. La tradition orphico-pythagoricienne et platonicienne :	
sa réécriture dans les <i>Métamorphoses</i>	143
La tripartition de l'univers	145
La figure de Cupidon aux livres IV-VI.....	156
La figure platonisante d'Isis au livre XI.....	158
Chapitre 3. Le cheminement de Lucius au livre XI	213
Une rupture nécessaire.....	214
Le changement d'attitude de Lucius.....	229
La triple initiation de Lucius : la voie de la sagesse?.....	251
Conclusion	285
Bibliographie	293
Textes anciens	293
Apulée	293
Autres auteurs antiques.....	298
Études critiques.....	302
Index des œuvres d'Apulée.....	325
Index locorum	331
Table des matières	335